

SAISON 7

LE DÉNOUEMENT

# L'Accord

*Laurence Delaroshil*



*Laurie Delarosbil*

# L'Accord

Saison 7

## Le dénouement



**Direction éditoriale** : Stéphane Chabenat

**Édition** : Aurélie Le Guyader

**Correction** : Agence abcd'ère

**Conception couverture** : olo.éditions

**Nisha et caetera**

Les éditions de l'**Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

ISBN : 978-2-38015-038-4

[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.*

# Prologue

Henry Hutson

*Printemps 1997.*

— Voilà, nous sommes arrivés, les enfants.

Je regarde dans mon rétroviseur ma grande fille qui va bientôt avoir 3 ans et qui me sourit. Allison adore aller jouer au parc et aujourd'hui, j'ai décidé de faire découvrir à mes filles un autre terrain de jeux, qui se trouve au centre-ville et qui est beaucoup plus grand que celui qui se trouve près de chez nous.

— Veux aller jouer, papa.

Elle me montre le parc avec son petit doigt.

— Oui, nous y allons, ma chérie.

J'arrête le moteur de ma voiture, puis descends pour aller chercher dans le coffre le landau, le sac à langer et le sac contenant les jouets pour nous amuser dans le sable. Puis je vais ouvrir la portière pour sortir Benjamin, le fils de ma voisine Rose, qui a le même âge qu'Allison.

Je propose parfois à cette mère célibataire de m'occuper de son fils unique. Cela lui permet de souffler un peu.

— Réveille-toi, mon petit bonhomme.

Ben se frotte les yeux avec ses petits poings et regarde tout autour de lui.

— Est où, maman ?

— Elle est allée faire des courses. Est-ce que tu as envie d'aller jouer au parc ?

Il regarde l'endroit que je lui désigne et son regard s'illumine quand il aperçoit le parc.

— Oui !

— OK, je vais te descendre de la voiture, mais je veux que tu restes près de moi, d'accord ? Il y a beaucoup de voitures.

Il hoche la tête puis il me tend les bras quand je le détache du siège. Ensuite, je sors mon bébé qui est installé au centre de la banquette et le dépose dans le landau.

— Salut, Rebecca. Toi aussi, tu as envie d'aller jouer au parc ?

Je termine ma question en lui chatouillant son petit ventre rebondi, elle gazouille de plaisir. Une fois installée, je fais le tour de la voiture et je crie « coucou » à ma grande fille, ce qui la fait rire.

— Coucou, papa.

Après l'avoir sortie de la voiture, je demande aux enfants de tenir chacun une poignée du landau, puis nous traversons la rue pour nous rendre au parc.

Nous allons nous installer sur un banc, j'installe le landau à l'ombre d'un arbre puis je sors la crème solaire.

— Venez, les enfants. Le soleil est fort aujourd’hui, il faut mettre de la crème pour vous protéger. Après les avoir badigeonnés de crème, je les conduis au bac à sable, sans oublier de sortir tous leurs jouets.

— Voilà, amusez-vous bien. Je suis juste là-bas si vous avez besoin de moi.

Je replace correctement le chapeau de Ben, puis je retourne jusqu’au banc pour prendre Rebecca. Elle est tout excitée de voir autant d’enfants autour de nous. Pour essayer de l’endormir, je commence à lui faire la lecture de son livre préféré. Ma cadette, contrairement à sa sœur, adore que je lui lise des histoires.

Alors que j’arrive à la fin du livre, Rebecca dort tranquillement dans mes bras, les bruits des enfants ne semblent pas déranger son sommeil. Je lève les yeux pour jeter un coup d’œil aux plus grands. Allison s’amuse toujours dans le sable et Ben joue aux camions avec un autre petit garçon de son âge.

Soudain, j’aperçois une Mercedes blanche se garer derrière ma voiture et une très jolie femme aux cheveux bruns en sort. Elle est habillée à la dernière mode, elle est très élégante, je dirais même un peu trop pour une simple sortie au parc. La femme ouvre la portière arrière et deux petits garçons d’environ 6 ou 7 ans sortent de la voiture.

Alors que les enfants s’en vont jouer dans les modules de jeux, la femme reste près de l’entrée et fouille dans son sac à main pour en sortir un paquet de cigarettes. Après un moment, elle relève la tête et regarde dans ma direction. Nos regards se croisent, je suis gêné de m’être fait surprendre à l’observer. Je baisse les yeux sur mon bébé, toujours endormi dans mes bras et le dépose délicatement dans son landau, puis je le borde en le couvrant d’une couverture aux motifs fleuris.

— Excusez-moi.

Je lève les yeux et, à ma grande surprise, la femme à la Mercedes se trouve juste devant moi. Elle a retiré ses lunettes de soleil et m’observe avec ses magnifiques yeux verts, encore plus jolie que ce que j’imaginai de loin. Je secoue la tête pour me reprendre, je ne dois pas oublier que je suis marié.

— Oui ?

— Désolée, je ne veux pas vous déranger, mais est-ce que vous avez du feu ?

— Un instant, je vérifie.

Ma femme, Margaret, fume elle aussi et elle a l’habitude de laisser un briquet dans le sac à langer. J’ouvre la pochette extérieure et trouve effectivement l’objet en question. Je le lui tends et quand elle le prend, au moment où nos doigts se frôlent, je sens un léger frisson parcourir ma colonne vertébrale. Pour camoufler mon émotion, je passe la main dans mes cheveux bouclés.

— Merci.

— Pas de problème.

Elle me tend son paquet de cigarettes.

— Est-ce que vous en voulez une ?

Je secoue la tête.

— Non, merci, je ne fume pas.

Après avoir haussé les épaules, elle allume sa cigarette et me redonne mon briquet.

— Merci.

— Il n'y a pas de quoi.

— Vous êtes fan ?

Je ne comprends pas sa question.

— Pardon ?

— Le briquet, il y a le logo des Red Sox. Vous êtes fan ?

J'ouvre la main pour regarder le briquet dans ma paume. Effectivement, Margaret et moi sommes fans de cette équipe.

— Nous sommes au printemps, alors oui je suis fan. Cet hiver, je serai fan des Bruins de Boston. Un sourire s'affiche sur ses lèvres.

— J'aime aussi le hockey, mais le baseball...

Elle regarde autour d'elle pour vérifier que personne ne puisse l'entendre.

— ... je déteste ça. Le pire, c'est que mon fils adore ce sport, alors nous allons souvent voir les Red Sox et j'essaie de ne pas m'endormir entre deux coups francs.

Elle lève les yeux au ciel, puis regarde dans la direction des modules de jeux. Les deux garçons grimpent dans la structure en riant.

— Vous avez combien d'enfants ?

Avant de me répondre, elle aspire une bouffée de sa cigarette puis expire dans les airs.

— Un seul, l'autre garçon, c'est son meilleur ami. Il m'a demandé s'il pouvait venir jouer à la maison, j'ai accepté, mais j'ai oublié que ma nounou était en congé aujourd'hui. Alors je me retrouve seule avec deux petits garçons qui ont beaucoup trop d'énergie.

Elle se tourne vers moi et m'observe un moment en silence, comme si elle attendait que je rajoute quelque chose.

— Les amener au parc est une très bonne idée. Ainsi, ils peuvent se défouler.

— Merci.

Un peu perplexe, je fronce les sourcils.

— Euh, pourquoi me remerciez-vous ?

— Parce que je ne ressens aucun jugement de votre part. J'ai une nounou qui m'aide avec mon enfant et je réussis à me plaindre.

— Être parent n'est pas toujours facile.

Un silence s'installe entre nous, puis elle va jeter sa cigarette pour ensuite s'asseoir à mes côtés.

— Est-ce que vous avez d'autres enfants, à part cet adorable petit ange qui dort profondément ?

Du doigt, je désigne Allison qui joue toujours dans le sable.

— Voici ma fille aînée, Allison. Elle va avoir 3 ans cet été.

— Elle est trop mignonne avec ses boucles brunes qui lui encadrent le visage.

Nous passons de longues minutes à discuter de différents sujets et parfois même très personnels. C'est la première fois que je m'ouvre aussi facilement à une inconnue.

Soudain, Rebecca se réveille en pleurant.

— Je crois bien qu'elle a faim.

Après avoir vérifié sa couche, je prends son biberon dans le sac à langer puis retourne m'asseoir. La femme se penche vers Rebecca pour lui caresser les cheveux.

— C'est un très beau bébé, elle ressemble à sa grande sœur.

Je hoche la tête et regarde dans la direction de mon aînée. Mon sourire s'efface quand je remarque qu'elle se fait embêter par des enfants plus grands. Ils lui lancent du sable sur la tête. Je m'apprête à me lever pour intervenir, mais la femme pose sa main sur mon épaule.

— Attendez, je crois que mon garçon part la défendre.

Effectivement, son fils s'interpose et repousse d'une main les petits garçons. Je crois qu'il leur a fait peur, car ils fuient en pleurant. Il se penche ensuite vers ma fille et passe la main dans ses cheveux pour lui enlever le sable, puis avec le coin de son t-shirt il lui essuie son petit visage couvert de sable et de larmes.

Cette scène est vraiment touchante, je m'appuie contre le dossier du banc et ne quitte pas des yeux les deux enfants. Le jeune garçon s'assoit près d'Allison et commence à jouer dans le sable avec elle.

— Faites-moi penser à remercier votre garçon d'être venu porter secours à ma fille.

La femme se met à rire.

— Je n'y manquerai pas.

Quand Rebecca termine son biberon, je la dépose à mes pieds pour qu'elle puisse jouer au sol avec ses jouets.

— Que faites-vous dans la vie, monsieur... ?

— Hutson, mais, s'il vous plaît, appelez-moi Henry.

— Moi, c'est Elisabeth, mais tout le monde m'appelle Lizzie.

— Je suis dessinateur dans l'édition mais j'espère, un jour, pouvoir écrire des livres pour enfants.

— Vous êtes dessinateur et vous êtes doué ?

Je bombe le torse de façon très théâtrale.

— Le meilleur.

Elle me sourit.

— Montrez-moi.

Elle sort de son sac un bloc-notes et un crayon puis me les tend. Je les prends et commence à dessiner son portrait tout en poursuivant ma discussion avec elle.

Le soleil va bientôt se coucher et le parc commence à se vider. J'aurais dû retourner chez moi depuis déjà un bon moment, mais je n'ai pas envie de mettre fin à notre conversation, et Allison semble bien s'amuser avec son « sauveur ». Ils font même un château de sable maintenant. Son ami est venu à plusieurs reprises pour lui demander de venir jouer, mais le jeune garçon est resté avec ma fille. Je crois bien qu'il ne veut plus la quitter.

Une sonnerie met fin à notre conversation. Lizzie fouille dans son sac à main et sort le dernier Nokia.

— Désolée, je dois répondre.

Tandis qu'elle s'éloigne, Benjamin vient me voir en se frottant les yeux.

— Veux maman.

— Oui, mon garçon. Nous allons voir ta maman.

Elle doit d'ailleurs commencer à s'inquiéter, il se fait tard. Je reprends Rebecca pour la mettre dans son landau, elle pleure, frustrée de ne plus pouvoir jouer. Ben s'approche du bébé avec un de ses jouets et rapidement ses pleurs se changent en rires. Je ne sais comment il fait, mais ce petit garçon arrive toujours à calmer Rebecca.

Lizzie revient, affichant un air attristé.

— C'était mon mari, je dois partir.

— Moi aussi, je dois y aller. Ma femme doit se demander où je suis passé.

Elle me tend la main que je prends, nous restons ainsi de longues secondes en nous fixant dans les yeux.

— J'ai passé un excellent moment, finis-je par déclarer.

— Pareillement. Dommage que ce soit déjà terminé.

Je suis d'accord avec elle. Un long silence s'installe entre nous, puis je finis par déclarer :

— Lizzie, si je n'étais pas marié, je vous inviterais au restaurant.

— Moi, si je n'étais pas mariée, j'accepterais avec plaisir.

Nos mains finissent par se détacher, puis je lui remets mon dessin. Elle l'observe un moment en silence puis me sourit.

— Vous êtes très doué, Henry. J'espère un jour croiser votre route à nouveau.

— Moi aussi. C'était un véritable plaisir de vous rencontrer, Lizzie.

Elle baisse les yeux et range mon dessin dans son sac à main. Puis se retourne vers les modules de jeu :

— Derek, Danny, nous devons partir.

Son fils dit au revoir à ma fille et, à ma grande surprise, Allison se lève et fait une accolade au jeune garçon. Il la prend puis la porte dans ses bras jusqu'à sa mère.

— Est-ce qu'il faut vraiment partir ?

— Il se fait tard, mon chéri. Dis au revoir à ta nouvelle amie, Allison.

Son fils dépose délicatement ma fille au sol.

— Bye, Allison.

Elle lui fait signe de la main.

— Bye.

En silence, je regarde la femme et les deux garçons s'éloigner, c'était réellement une belle rencontre. Peut-être qu'un jour le destin nous fera croiser cette famille à nouveau...



# Chapitre 1

## Derek

*De nos jours.*

Arrivé à l'école des jumeaux, je descends de la voiture pour leur donner leur sac et leur souhaiter une belle journée. Ils me font chacun leur tour un câlin et se dirigent vers l'école main dans la main. Ces enfants sont tellement adorables, je suis très touché qu'ils m'aient accepté dans leur vie.

Au moment où je vais pour remonter dans la voiture, mon téléphone sonne, je reconnais le numéro de Jo et réponds immédiatement :

— Oui ?

— Monsieur, nous connaissons l'identité du motard.

— Et qui est-ce ?

— Selon votre femme, il s'agit d'un certain Ian McCarry, l'ex-petit ami de sa sœur.

À l'annonce du nom de l'individu, je suis complètement frustré de ne pas avoir pensé à cet imbécile.

— Est-ce que vous l'avez attrapé ?

— Malheureusement, il s'est enfui.

— Merde !

Autour de moi, les mères me regardent toutes avec un regard sévère, je me rends bien compte que je ne suis pas dans le meilleur des lieux pour faire usage de gros mots. Alors je remonte dans la voiture de David et lui demande de se mettre en route.

— Je tiens à vous rassurer, votre femme va bien et elle est entre de bonnes mains. Votre nounou a su la protéger. Elle a fait peur à l'individu, je doute qu'il revienne rôder autour de votre maison à nouveau.

Un sourire s'affiche sur mes lèvres. L'ancienne Violet aurait-elle refait surface ? Cette femme est pleine de ressources. Je l'ai découvert quand j'étais encore tout jeune. Je devais avoir à peine 8 ans, Violet m'avait emmené au parc, comme nous en avions l'habitude après mon retour de l'école. Deux hommes avaient tenté de me kidnapper, mais Violet avait réussi à les maîtriser tous les deux en un rien de temps. J'ai su des années plus tard que Violet avait été membre des forces spéciales dans les années 1980. Et qu'elle avait dû en partir à cause d'une blessure par balle.

— Monsieur, vous êtes toujours là ?

— Oui, je veux que vous le retrouviez avant qu'il s'en prenne à un des membres de cette famille. Cet idiot est un ex-détenu, il doit avoir un lieu de résidence.

Pour la sécurité de ma famille, je préfère savoir où il vit, avoir un œil sur lui et trouver un moyen de le remettre derrière les barreaux.

— Ça sera plus facile maintenant que l'on sait qui nous recherchons.

— Je vous fais confiance pour retrouver ce salopard.

Et au moment où je m'apprête à raccrocher, Jo m'interpelle :

— Monsieur, une dernière chose. Votre femme désire vous parler.

— Bien sûr, passez-la-moi.

Pendant que Jo passe son téléphone à Allison, je donne les indications à David. Il y a un hélicoptère à notre disposition qui nous attend à l'aéroport.

— Derek ?

— Oui. Est-ce que tu vas bien ?

J'espère simplement que cet imbécile ne lui a pas fait trop peur.

— Oui, je vais bien, me répond-elle d'une voix rassurante et elle poursuit d'un ton plus ferme : est-ce que tu savais que Violet avait une arme ?

Bien sûr que je le savais, j'en ai moi-même une qu'elle m'a offerte à mes 18 ans. C'est elle qui m'a appris à tirer.

— En effet.

— Et tu ne me l'as pas dit ? Et si un des enfants avait trouvé cette arme ! Je n'ose même pas imaginer ce qui aurait pu se produire.

Je lève les yeux au ciel. Elle a la même réaction que ma mère quand elle a su que je détenais une arme, à mon sens, tout à fait disproportionnée.

— J'ai fait installer des coffres dans la maison. Nos armes y sont entreposées.

Il y a un long silence puis elle explose :

— Quoi ? Tu as une arme aussi ! Y a-t-il une autre chose cachée dans la maison susceptible de mettre la vie des enfants en danger ? Comme des couteaux de chasse dans une des armoires ou des explosifs dans une des salles de bains !

Il est vrai que j'aurais pu la prévenir de la présence d'armes à feu dans la maison, ce n'était pas très malin de ma part.

— Désolé, j'aurais dû t'en parler, mais je peux te garantir que les armes sont bien cachées et dans des coffres verrouillés. Les jumeaux n'ont aucune chance de tomber dessus.

— Ça, c'est sûr, parce que tu vas t'en débarrasser.

Elle n'est pas sérieuse ? Il est hors de question que je me débarrasse de mon arme et surtout pas maintenant.

— J'ai une proposition à te faire. Si tu parviens à trouver le coffre où est rangée mon arme, je m'en débarrasserai, dans le cas contraire je pourrai la garder. Et je suis prêt à te donner un indice : il est dans notre chambre.

Un silence s'installe, ce qui est bon signe. Elle réfléchit à ma proposition au lieu de la rejeter catégoriquement.

— Très bien, j'accepte.

— Formidable, bonne recherche et ne t'occupe pas de Ian, laisse les hommes de Jo faire leur travail. Je t'aime, ma belle. On se revoit vendredi soir.

— Je t'aime aussi.

Sa voix est plus douce, elle s'est calmée et je préfère ça. Faire toute une histoire pour des armes à feu. En général, on craint ce qui nous est inconnu. Quand elle aura accouché, je l'emmènerai au champ de tir. Elle découvrira que tenir une arme à feu, ce n'est pas plus dangereux que tenir un couteau de cuisine.

Une heure plus tard, David fait atterrir l'hélicoptère à l'aéroport et, à mon arrivée, Stan, un des hommes de Jo, m'attend pour me conduire retrouver Jeremy. Je regarde l'heure sur ma montre, je ne peux pas rester plus de trois heures à New York, sinon je serai en retard à la réunion chez Johnson Construction.

— David, reste ici, je veux qu'on soit prêts à décoller à mon retour.

Il ne semble pas d'accord pour que je parte sans lui, mais je ne reviens pas sur ma décision.

— Très bien, monsieur. Mais soyez prudent et toujours sur vos gardes.

— Entendu.

Une fois à bord de la voiture, Stan sort de la boîte à gants un pistolet 9 mm. Je le remercie, on n'est jamais assez prudent, je ne suis pas idiot pour venir avec mon arme personnelle dans l'aéroport, alors Stan a bien voulu m'en prêter une. Je vérifie qu'il y a des balles et m'assure que le cran de sûreté est enclenché.

— Merci.

— Si jamais on vous demande, ça ne vient pas de moi.

J'imagine que son patron n'apprécierait pas d'apprendre qu'il m'a prêté une de ses armes.

— Pas de souci.

Nous arrivons avec vingt minutes de retard sur mon planning. Cette ville et ses embouteillages me désespèrent. Stan gare la voiture devant un bâtiment en briques rouges.

— Le gymnase où s'entraîne Jeremy se trouve de l'autre côté de la rue, monsieur.

— Merci, je reviens dans...

Il m'interrompt :

— Désolé, monsieur. Mais je ne peux vous laisser entrer seul là-dedans.

Très bien, il peut m'accompagner si ça lui chante. Je range le pistolet dans la ceinture de mon pantalon et sors du véhicule. Nous traversons la rue. À l'intérieur du gymnase, des odeurs de sueur et de moisissure me montent au nez. Une fois à l'étage, je scrute la salle à la recherche de Jeremy et je ne peux pas m'empêcher de trouver l'endroit déplorable. Les appareils sont en mauvais état, les couleurs aux murs sont défraîchies et, d'après les seaux d'eau installés un peu partout, le toit fuit.

— Es-tu certain que Jeremy se trouve ici ?

— Oui, monsieur, sa voiture est garée juste devant.

Soudain, je l'aperçois, il vient tout juste de sortir des vestiaires et s'apprête à monter sur un ring. Même vu d'en haut, je remarque qu'il a le visage abîmé, il a quelques cicatrices sur le visage.

Soudain, la porte métallique derrière nous se referme dans un bruit sourd.

— Qu'est-ce qu'il fout ici, le richard ?

Lentement, je me retourne vers l'homme d'une taille moyenne, aux bras musclés, qui marche dans notre direction avec deux acolytes du même gabarit que lui. Je jette un coup d'œil discret à Stan à ma droite, sa main s'approche discrètement de son arme qu'il porte à sa ceinture, il se tient prêt à toute éventualité.

— Nous cherchons un endroit pour nous entraîner. Est-ce que vous acceptez les nouveaux membres ?

La tête de l'homme se penche en arrière et il se met à rigoler, les deux autres derrière lui suivent son exemple. Après avoir repris son sérieux, il garde un sourire aux lèvres, et je remarque qu'il a une immense cicatrice qui lui barre la joue.

— Ici, c'est un gymnase privé. Vous devez avoir une invitation pour venir vous entraîner dans notre local. Si j'étais toi, je m'en irais avant de salir mon costard Armani. La femme de ménage ne vient pas souvent.

Effectivement, tout est crasseux, je n'imagine pas l'état des toilettes.

— Mon costume, c'est du Hugo Boss, pour votre information.

Le bruit d'une sonnette attire mon attention, un combat a commencé sur un des rings. L'un des combattants est Jeremy et son adversaire doit peser un peu plus lourd que lui.

Je m'appuie contre la rambarde et observe le combat. D'ici, j'ai une très belle vue et je ne suis pas le seul que le combat intéresse, les abonnés du gymnase ont arrêté de s'entraîner pour l'observer. Contre toute attente, Jeremy a rapidement pris le contrôle, il esquive tous les coups de son adversaire qui commence déjà à s'épuiser. Et soudain, Jeremy lui administre un solide crochet du gauche, puis un direct du droit pour finir par un uppercut sous le menton. Son adversaire est complètement sonné et tombe lourdement au sol à l'instant même où la sonnette indiquant la fin du premier rond se fait entendre.

— Impressionnant, n'est-ce pas ?

L'homme à la cicatrice est appuyé aussi sur la rambarde et, tout comme moi, il a regardé le combat.

— En effet.

— Le patron a déniché ce jeunot dans le Connecticut. Il faisait des combats illégaux.

Ce n'est pas croyable, Jeremy a arrêté ses études à Yale pour venir s'entraîner dans ce gymnase miteux. Je dois avouer qu'il est doué, il n'y a pas de doute, mais je désapprouve son choix et j'espère seulement que ce n'est pas sa haine contre moi qui l'a motivé.

Après avoir aidé son adversaire à se relever, Jeremy lève les yeux et m'aperçoit. Il se dépêche d'enlever ses gants et se dirige vers les escaliers.

— Est-ce que tu connais Jérôme ? me demande l'homme, il semble pressé de venir te voir.

J'évite de lui répondre en observant mon futur beau-frère monter les marches deux par deux. Arrivé à notre étage, il fonce vers moi, et pendant un instant j'ai l'impression qu'il veut me frapper. Stan se déplace pour l'intercepter.

— Du calme, mon garçon.

Le regard de Jeremy se détache de moi pour se poser sur Stan et il fronce les sourcils.

— On se connaît, nous, non ?

— Effectivement, c'est moi qui ai aidé ta sœur à sortir d'ici sans encombre.

L'homme à la cicatrice s'adresse à Jeremy :

— Ce sont des amis à toi, Jé ?

— Je suis un membre de sa famille, expliqué-je.

Son visage devient tout rouge et il s'écrie :

— Je n'ai pas de famille, fiche-les dehors, Kirt.

Quand les trois hommes s'apprêtent à mettre la main sur Stan et moi pour nous obliger à partir, nous sortons nos armes simultanément et nous les pointons vers nos potentiels agresseurs. Ils s'arrêtent alors et lèvent les mains en l'air.

— Du calme ! On ne veut pas de problème ici, déclare Kirt.

Ils font les durs mais dès qu'on pointe une arme sur eux, ils deviennent doux comme des agneaux.

— Tout ce que je veux, c'est une discussion en privé avec lui.

Il y a un long silence, puis une voix rocailleuse se fait entendre, nous nous retournons tous vers elle.

— Que se passe-t-il dans mon établissement ?

L'homme qui vient tout juste d'arriver doit faire deux têtes de moins que moi, mais il est très gras et il arbore un long cigare entre les dents.

— Boss, ces types veulent parler à Jé, je crois qu'ils se connaissent, annonce Kirt, toujours les bras en l'air.

L'homme qui se fait appeler le boss tire quelques bouffées de cigare avant de reprendre la parole :

— Est-ce que c'est vrai, Jé ? Tu connais ces messieurs ?

— Ouais, possible, grogne Jeremy.

— Est-ce que mon poulain vous doit de l'argent parce que je peux... ?

Je l'interromps tout en rangeant mon arme dans ma ceinture.

— Non, je ne suis pas ici pour une question d'argent, je veux juste avoir une discussion en privé avec lui.

Stan suit mon exemple et range son arme à son tour. Le boss m'observe intensément tout en expirant la fumée de son cigare. Puis il s'approche de moi lentement et, une fois à ma hauteur, je m'aperçois qu'il est plus petit que je ne le croyais. Mais il dégage une assurance impressionnante.

— Très bien, je te donne cinq petites minutes avec Jé. Mais s'il arrive quoi que ce soit à mon poulain, tu vas te retrouver avec un trou entre les deux yeux. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Il ne peut pas être plus clair.

— Absolument. Cinq minutes, c'est suffisant.

Après m'avoir observé un instant, il claque des doigts et s'éloigne vers les escaliers d'où il est arrivé avec ses hommes derrière lui. Seul Jeremy reste avec nous.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Stan toussote et s'éloigne discrètement pour nous laisser de l'intimité.

— Tout ce que je désire, c'est que tu sois présent dans la vie de ton frère et de tes sœurs, tu leur

manques terriblement. Ils veulent te voir, alors viens à la fête d'Halloween organisée par le comité du quartier.

— Est-ce que tu baisses encore avec ma sœur ?

Mon silence fait office de réponse à sa question, alors il s'approche de moi et me regarde droit dans les yeux.

— Sors de sa vie et peut-être que je considérerai la possibilité de leur rendre visite de temps en temps.

Il se retourne pour se diriger vers les escaliers.

— Je ne peux pas la quitter, j'aime ta sœur.

Brusquement, il s'arrête et se tourne vers moi lentement.

— Je n'en ai rien à faire de tes sentiments, peut-être qu'Allison va souffrir après ton départ mais elle va s'en remettre...

— Elle attend mon enfant. Il n'est pas question que je la quitte.

Ma révélation le prend par surprise, car sa bouche s'ouvre, mais bien vite l'effet de surprise fait place à la colère.

— Tu l'as mise enceinte !

— Rien n'était planifié, nous n'étions plus ensemble, grâce à toi, quand j'ai su qu'elle attendait mon enfant.

Je profite de son moment de stupéfaction pour poursuivre :

— Écoute, je sais que tu m'en veux pour la mort de ton père, mais désormais je fais partie de cette famille que tu le veuilles ou non. Tu manques énormément aux jumeaux et je ne veux pas que ta haine envers moi t'empêche de venir les voir. Alors tu vas te trouver un déguisement pour samedi et à partir de maintenant, un week-end par mois, tu nous rendras visite et tu passeras du temps avec eux.

Un sourire hypocrite apparaît sur son visage.

— Comment comptes-tu me forcer à exécuter ta demande ? Je ne suis pas ma sœur, je refuserai tout argent de ta part.

Eh bien, il veut jouer à ce jeu-là avec moi ? D'un pas, je franchis l'espace entre nous et lui parle à l'oreille pour être certain que des petites fouines n'entendent pas ce que j'ai à lui dire :

— Je sais ce que tu as fait pour ta mère. C'est toi qui lui as donné l'argent pour l'aider à s'enfuir de prison. J'ai toutes les preuves pour t'incriminer.

Ce n'est pas vrai, je m'en suis débarrassé, mais lui ne le sait pas. Je lui donne toutes les informations dont je dispose : le nom du restaurant, le nom de la femme à qui il a donné l'argent et même celui de la banque où il a retiré la somme d'argent. Ma menace fait son petit effet, car son sourire s'efface et son visage est soudainement blême.

— Je n'ai aucun casier judiciaire, ils ne m'enverront pas en prison pour avoir donné de l'argent à une femme.

— Peut-être, mais si cette information arrive aux oreilles des Demon's Men, je ne donne pas cher de ta peau. Le vice-président du gang veut voir ta mère morte et veut faire payer les personnes qui ont

aidé Margaret à s'enfuir. Je ne suis pas certain qu'il te fasse une fleur sous prétexte que tu n'as que 18 ans.

Une goutte de sueur coule de sa tempe jusqu'à son cou. Je savais que cette information le ferait réagir, il a beau se donner des airs de grand dur, il n'en demeure pas moins un tout jeune homme.

— Tu bluffes.

Est-ce qu'il va finir par accepter ma proposition pour que je puisse sortir d'ici ?

— Je n'ai pas toute la journée, j'ai d'autres engagements. Acceptes-tu ma proposition ? Je ne te demande pas de me pardonner, seulement de passer du temps avec les jumeaux, car tu leur manques.

Sa réflexion n'est pas de longue durée.

— D'accord. Je viendrai.

— Parfait.

Bon, enfin, une bonne chose de réglée. Au moment où je m'apprête à quitter la pièce, Jeremy m'interpelle :

— Derek.

Je me retourne vers lui et attends de voir ce qu'il a à me dire.

— Est-ce qu'Allison sait ce que j'ai fait pour notre mère ?

— Non.

Étrangement, il semble soulagé.

— Tu n'as pas l'intention de lui dire, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas à moi de le faire.

Je fais signe ensuite à Stan, qui est toujours à l'écart, de me suivre et nous retournons à l'extérieur. Maintenant je dois retourner à Boston pour la réunion avec les actionnaires, puis je retournerai à Londres pour m'assurer que le travail se déroule bien. Pourtant, tout ce dont j'ai envie, c'est de rentrer chez moi auprès de ma famille. Soudain, le désir de garder mon entreprise devient dérisoire. Je vais devoir faire un choix à propos de RekDan.

# Chapitre 2

## Allison

— Ne bouge pas, Mary, sinon je vais te brûler.

Aujourd'hui, l'école organise une fête d'Halloween et tous les élèves sont invités à se déguiser. Ma sœur m'a demandé de lui faire de jolies boucles dans ses cheveux pour ressembler à une princesse. Je dépose mon fer à friser sur le comptoir et prends ensuite le diadème pour le poser sur sa tête.

— Voilà, tu es maintenant une vraie princesse !

Elle se regarde dans le miroir et son sourire s'élargit en voyant son reflet.

— J'espère que Derek n'arrivera pas trop tard ce soir pour qu'il me voie avec mon déguisement.

Nous nous sommes parlé hier, et il m'a prévenue qu'il prendrait l'avion à 18 h 35, heure de Londres. Alors il devrait arriver entre 18 heures et 19 heures. Nous serons probablement en train de faire la tournée des bonbons. J'ai tellement hâte de le revoir, il n'est parti que depuis mercredi et j'ai l'impression que ça fait plus longtemps.

— S'il arrive trop tard, ce n'est pas grave. De toute façon, tu remettras ton costume demain pour la fête du quartier.

— Ah oui, c'est vrai.

Au moment où je range mon fer à friser, Thomas entre dans la salle de bains déguisé en Spiderman en faisant semblant de lancer des toiles d'araignée.

— Je vous ai attrapées dans mes filets, vous êtes mes prisonnières !

— T'es-tu brossé les dents, Spiderman ?

— Pourquoi je dois me brosser les dents ? De toute façon, je vais manger des bonbons toute la journée.

Il enlève son masque, ce qui provoque de l'électricité statique, ses cheveux se dressent sur sa tête. Je prends ma brosse en poils de sanglier et replace ses cheveux correctement.

— Raison de plus pour te brosser les dents, tu devrais même le faire plus souvent aujourd'hui.

Nous sortons de la salle de bains. En passant dans ma chambre, je me dis que je devrais faire le ménage. J'ai tout mis sens dessus dessous en cherchant le coffre de Derek. Je n'ai pas réussi à le trouver, à présent je doute de l'existence du soi-disant coffre, peut-être que Derek m'a joué un vilain tour. Après avoir aidé les jumeaux à terminer de se préparer, nous descendons au rez-de-chaussée, David attend près de la porte pour les reconduire à l'école. Par la fenêtre de la cuisine, j'aperçois la voiture de Lizzie dans la rue. Elle sort de son véhicule et met un chapeau de sorcière sur sa tête, puis va chercher quelque chose sur la banquette arrière. C'est un garçon d'environ 3 ans ! Est-ce qu'elle a recueilli un autre enfant chez elle ?



À son arrivée, David lui ouvre la porte, je crois bien qu'il l'a vue arriver aussi.

— Vous n'êtes pas déguisé, David ? lui demande-t-elle avec un regard espiègle.

Il ouvre son manteau pour lui montrer son nœud papillon.

— Je suis déguisé en agent 007.

Elle se met à rire.

— Très beau choix de costume. Ça vous va très bien.

Quand elle aperçoit les jumeaux, elle met une main sur son visage.

— Mais vous êtes à croquer ! Laissez-moi prendre une photo de vous deux pour la montrer à

Charles.

Elle prend une photo avec son téléphone et leur donne ensuite à chacun un gros sac de bonbons.

— Tenez, joyeux Halloween, mes beaux enfants.

— Merci ! répondent-ils en chœur avec un large sourire.

Ensuite elle pose une main sur la tête du petit garçon qui l'accompagne.

— Je voudrais vous présenter Loïc, il va vivre avec moi quelque temps.

Les jumeaux le saluent, mais le petit garçon garde sa tête baissée et reste silencieux.

— Il faut pardonner Loïc, il est très timide.

Violet s'approche du petit garçon et pose un genou au sol pour être à sa hauteur.

— Salut, jeune homme. Mon nom est Violet, je suis une amie de Lizzie. Je suis en train de faire des muffins à la citrouille, est-ce que tu voudrais me donner un coup de main ?

Il hoche la tête de haut en bas en guise de réponse.

— Très bien, poursuit Violet, suis-moi.

Elle l'aide à enlever son manteau et ses bottes, puis elle lui tend la main, qu'il prend après avoir hésité quelques instants et se dirige vers la cuisine. Ensuite, avec Lizzie nous souhaitons une bonne journée aux jumeaux et ils quittent la maison accompagnés de David.

— Où est Lacy ? demande Lizzie.

— Avec son dresseur, ils sont partis marcher.

— C'est une très bonne idée d'engager les services d'un dresseur, ce chien en a vraiment besoin.

Mon attention se porte sur le petit garçon qui est monté sur le plan de travail. Il est très mignon avec ses cheveux bouclés et son teint basané. Il regarde attentivement Violet mélanger les ingrédients.

— Depuis combien de temps tu t'occupes de ce jeune garçon ?

— Sa mère est entrée en désintox lundi, me chuchote-t-elle. Son père se retrouve seul avec quatre enfants et, comme il a deux emplois, je lui ai proposé de m'occuper du petit Loïc durant la semaine. Ce soir, je vais le reconduire chez lui et sa sœur me le ramènera dimanche après 18 heures. Hier, nous sommes allés faire du shopping pour trouver de nouveaux vêtements et un déguisement pour ce soir.

Cette femme est vraiment généreuse.

— Et comment va la mère d'Andrea ? A-t-elle terminé sa cure ?

— Oui, elle cherche un emploi et quand elle sera bien installée, Andrea pourra retourner vivre avec elle.

Il y a de la nostalgie dans sa voix, elle est très attachée à la jeune fille, c'est évident. Ça sera probablement difficile quand elle retournera vivre avec sa mère.

— Vous n'avez pas reçu de nouvelle visite de son père ?

— Non, et heureusement.

Les souvenirs de l'homme à la salopette, complètement soûl et agressif, me donnent froid dans le dos. J'espère que la jeune fille n'aura plus jamais affaire à cet homme.

— En parlant d'elle, j'aimerais qu'Andrea vous accompagne à la fête d'Halloween de demain.

— Bien sûr, nous serons heureux de la revoir.

Un sourire s'affiche sur le beau visage de Lizzie, je crois bien lui faire plaisir en acceptant son offre.

— Très bien, je vous l'amènerai vers 15 heures demain. Cette jeune fille a besoin de s'amuser et de sortir. Elle a 15 ans et passe ses soirées enfermée seule dans sa chambre à écouter de la musique et à lire.

Ce n'était pas mon cas, à son âge, ma sœur et moi, nous étions rarement à la maison le week-end. Nous allions dans des soirées pour les 12/17 ans, notre père nous y conduisait tous les samedis et revenait nous chercher avec notre jeune frère endormi sur le siège arrière.

— Elle aime peut-être la solitude et la quiétude.

— Je ne la comprends pas, elle a 15 ans. Elle aura bien le temps d'apprécier la solitude et la quiétude quand elle sera très vieille et qu'elle aura pour seule compagnie une douzaine de chats.

Son commentaire me fait rire. J'arrive très bien à imaginer « Andrea vieille » s'occupant d'un joli jardin, entouré d'une nuée de chats.

— Enfin, je suis venue ici pour une raison bien précise.

Elle se dirige vers l'armoire pour prendre mon manteau et me le tend.

— Allons dehors.

Une fois à l'extérieur, Lizzie sort de son sac à main un paquet de cigarettes et s'en allume une. Après avoir pris une grande inspiration, elle reprend la parole :

— Bon, comme tu le sais probablement, le 15 novembre, c'est l'anniversaire de Derek. Et cette année il a accepté que je lui organise une fête pour ses 27 ans.

Les yeux de Lizzie se remplissent de larmes, qu'elle essuie du revers de la main. Puis elle tire une bouffée de cigarette et expire en veillant à ne pas envoyer la fumée dans ma direction.

— Ouf, ça fait plus de dix ans qu'il refuse que je sois présente et cette année il a accepté que je lui organise sa soirée d'anniversaire. C'est le plus beau cadeau qu'il pouvait me faire.

Je suis soulagée que ce soit elle qui organise la fête de Derek, car je n'avais aucune idée concernant le type d'anniversaire qui lui plairait.

— J'ai déjà envoyé des cartons d'invitation, poursuit-elle. J'ai même demandé à Dan d'inviter les amis de Derek. En dix ans, le cercle de ses fréquentations a probablement changé.

— Et où souhaitez-tu célébrer son anniversaire ?

Si elle a déjà envoyé des cartons d'invitation, c'est qu'elle a fait son choix.

— Ça m'a pris du temps pour me décider, il me fallait un endroit assez grand pour accueillir les

invités et où Derek a vécu de bons moments. Je crois bien avoir fait le bon choix.

Sans réfléchir, je nomme le premier endroit qui me vient à l'esprit.

— Au ranch Lafleur ?

Son visage s'assombrit. Je crois bien que je n'ai pas visé juste.

— Non, c'est impossible. Il n'y a presque plus de feuilles dans les arbres. Nous apercevons la maison de l'autre côté de la rivière.

Oh, c'est vrai. J'avais oublié cette information. Maintenant que l'automne est arrivé, la maison calcinée d'Annie doit être visible.

— Je suis désolée, je ne sais pas pourquoi j'ai cru que...

Lizzie pose sa main sur mon épaule et me fait un léger sourire.

— Ça va, ne t'en fais pas.

— Est-ce que je peux te poser une question indiscreète ?

— Bien sûr, ma chérie. Vas-y, je t'écoute.

Après avoir bien choisi mes mots, je me lance :

— Est-ce que tu sens qu'un jour tu pourrais retomber dans l'alcoolisme ?

— Non, je suis heureuse maintenant et je ne veux pas perdre mon fils une nouvelle fois.

— Alors pourquoi t'obliges-tu à revoir la maison d'Annie chaque automne ? Je suis désolée, mais personnellement je trouve ça malsain.

Dix années se sont écoulées depuis la mort de la jeune fille, dix automnes à revoir la maison calcinée des anciens voisins.

— Tu as raison, ma chérie. Je n'ai plus besoin de cette maison pour m'empêcher de retomber dans la boisson. Mais ce n'est pas à moi de la détruire.

— Mais le terrain t'appartient, pourtant. Pourquoi garder la maison intacte ?

Elle tire une dernière bouffée de cigarette puis l'écrase avec son talon. Elle me regarde un instant comme si elle hésitait à répondre à ma question.

— Cet été, je suis allée promener mes chiens et sans m'en rendre compte, je me suis rendue à la maison. Puis en visitant les lieux, j'ai découvert que...

Après un moment de silence, elle ajoute :

— ... j'ai découvert que Derek en a fait une sorte de sanctuaire.

Un sanctuaire ? Je ne comprends pas. Alors que je veux la questionner sur le sujet, son téléphone sonne. Elle le sort de la poche de son manteau et répond.

— Oui ?... C'est moi... Que s'est-il passé ?... D'accord, je vais venir la chercher.

Elle remet son téléphone dans sa poche.

— C'est l'école d'Andrea, la pauvre s'est fait humilier par un groupe de garçons et elle est maintenant en pleurs. Les cours ont à peine commencé. Je lui avais pourtant dit que c'était une mauvaise idée de se déguiser en citrouille pour aller à l'école, surtout pour une rousse.

La pauvre petite, les adolescents peuvent être parfois très cruels.

— Bon, je vais aller la chercher, poursuit Lizzie. Et nous irons lui acheter un costume plus approprié

pour une jeune fille de 15 ans. Je veux qu'elle soit à son avantage pour la fête d'Halloween de demain. Mais avant, je dois te demander un service : j'ai décidé de célébrer l'anniversaire de Derek à l'auberge Fleurs de lumière.

À l'endroit où nous devons nous marier !

— Cet endroit appartenait à la famille Johnson auparavant, n'est-ce pas ?

— Effectivement, et j'ai le souvenir que Derek adorait y aller quand il était jeune. Son grand-père et lui étaient proches. Est-ce que tu crois que tu peux le convaincre de s'y rendre le samedi 15 novembre ?

— Oui, je vais m'en assurer.

— Génial, nous vous attendrons vers 16 heures.

Nous entrons, elle demande à Loïc de remettre son manteau, mais le jeune garçon refuse. Alors Violet propose de s'occuper du petit pour la journée.

— Ça ne va pas te déranger qu'il reste avec toi, Violet ?

— Bien sûr que non. Nous allons préparer des bons petits plats et ensuite nous irons jouer au parc.

Loïc lève les bras en l'air puis fait une accolade à Violet.

— Très bien, je reviendrai le chercher vers 14 heures. Je dois le reconduire chez lui pour qu'il puisse passer Halloween avec ses frères et sœurs.

— Pas de souci. À tout à l'heure.

Violet et Loïc vont s'installer à la fenêtre pour dire au revoir à Lizzie, puis retournent à la cuisine pour terminer de décorer les muffins.

— À ce que je vois, vous n'avez pas besoin de moi. Je vais aller faire un petit tour en voiture.

Et comme à son habitude, Violet me questionne :

— Où vas-tu ? Tu n'y vas pas toute seule, j'espère ?

— Mais non, je vais demander à David de m'y conduire et en plus, j'emmène Lacy avec moi pour ne pas qu'elle t'embête.

Au même moment, j'aperçois le dresseur revenir avec ma chienne. Je vais le rejoindre, il me fait part des exercices que je dois pratiquer avec Lacy.

— Merci, monsieur Adams, j'en prends note.

Le petit homme soulève son chapeau et me remet la laisse de Lacy.

— Très bien, je vous souhaite un bon week-end et on se revoit lundi, madame Johnson.

— Merci, bon week-end à vous aussi.

Le dresseur retourne dans sa camionnette rouge recouverte de dessins de chiens sur la carrosserie et c'est à cet instant que David revient. Il gare sa voiture juste devant moi. J'ouvre la portière arrière pour laisser le chien monter.

— Mais que faites-vous ?

— Nous partons en balade et nous emmenons Lacy.

Sans lui laisser le temps de répondre, je referme la portière et retourne à la maison pour aller chercher mon sac à main. Violet m'attend dans l'entrée, les poings vissés sur les hanches.

— Où vas-tu, ma chérie ? Tu as oublié de me le dire.

Après avoir pris mon sac, je regarde ma montre, il est 8 h 30 et je calcule le nombre d'heures que cela va me prendre.

— Je crois bien que tu devras t'occuper d'aller chercher les jumeaux, nous serons de retour vers 15 h 30. Amusez-vous bien tous les deux.

— Mais où vas-tu ?

Elle ne lâche pas l'affaire.

— Je dois seulement aller voir quelque chose, ne t'inquiète pas.

— Mais Derek...

— Je serai de retour avant son arrivée.

Pour conclure, je l'embrasse sur la joue et quitte la maison rapidement. Une fois dans la voiture, David me demande notre destination.

— Le ranch Lafleur.

Il faut que j'en sache plus sur ce fameux sanctuaire dont Lizzie m'a parlé.

# Chapitre 3

## Allison

Le voyage a été plus long que je le croyais à cause de Lacy. À plusieurs reprises, nous avons dû nous arrêter pour qu'elle se dégourdisse les pattes et pour lui faire faire ses besoins. David met le clignotant pour s'engager dans l'allée du ranch Lafleur.

— Non, ne tourne pas ici. Continue.

— Mais, madame Allison, selon le GPS, nous sommes au bon endroit.

— Je veux aller voir le domaine voisin.

Sans argumenter, David éteint le clignotant et continue son chemin. Au bout d'une centaine de mètres, il s'engage dans une allée et arrête la voiture devant une barrière surmontée d'un écriteau nous informant que nous nous trouvons sur un terrain privé.

— Êtes-vous certaine que nous sommes au bon endroit ?

L'allée est jonchée de branches cassées et de feuilles mortes, et les statues de lions qui ornent l'entrée sont recouvertes de mousse verte, preuve que le domaine est négligé depuis plusieurs années. Nous ne pouvons pas voir la maison à cause de la densité des arbres, mais je suis certaine que nous sommes au bon endroit.

— Oui, c'est ici.

Sans attendre plus longtemps, je sors du véhicule et ouvre la portière arrière pour faire sortir Lacy.

— Je vais poursuivre à pied, David.

Après avoir refermé la portière, il sort à son tour.

— Madame Allison, vous ne pouvez pas y aller, c'est une propriété privée.

— Ce terrain appartient à ma belle-mère, ça m'étonnerait qu'elle me fasse arrêter.

David pince les lèvres, je vois bien qu'il est contrarié. Il ne doit pas apprécier de me voir me promener dans un endroit aussi lugubre.

— Je me dépêche.

— Ne vous éloignez pas trop, madame Allison.

— Promis.

Un coup de vent me fait frissonner, je rajuste mon manteau et appelle Lacy, qui est en train de jouer dans les feuilles mortes un peu plus loin, pour qu'elle me suive. En entendant son nom, elle se redresse et court dans ma direction. J'enjambe la clôture et suis l'allée, accompagnée de mon chien qui gambade un peu partout. Je suis certaine qu'elle est heureuse de pouvoir bouger après un aussi long voyage.

Soudain, je vois l'immense maison. Ainsi, avec ses fenêtres brisées, le bois noirci par la fumée, enrobée par les vignes et dans l'ombre des arbres matures qui l'entourent, elle n'a rien de rassurant. Je m'arrête devant le porche et hésite avant d'entrer dans la demeure. Je regarde en direction du ranch de

Lizzie et j'aperçois la rivière qui sépare les deux domaines. J'imagine un jeune Derek en sortir tout mouillé, courant en direction de la maison pour venir retrouver son amour.

Après avoir pris une grande inspiration, je monte les marches qui craquent sous mon poids et je pousse la lourde porte qui grince. C'est très sombre à l'intérieur et même après plusieurs années, une odeur de fumée me parvient aux narines. J'attrape mon téléphone pour éclairer mon chemin et, une fois à l'intérieur, j'appelle Lacy, mais elle demeure assise devant la maison à grogner.

— Très bien, ne viens pas.

Alors que je m'apprête à entrer, mon téléphone se met à sonner. Je lis le nom de Derek sur l'écran. J'hésite un moment puis j'appuie sur « Ignorer ».

— Désolée, Derek.

Si je lui réponds, il risque de me demander ce que je suis en train de faire, et je n'ai pas envie de le lui révéler. J'entre dans la première pièce à ma droite, probablement le salon familial, avec de grandes fenêtres. Grâce à la lumière du jour qui pénètre à travers les carreaux cassés, je n'ai plus besoin de la lumière de mon téléphone pour éclairer mon chemin.

Cette pièce sent le moisi et il y a des toiles d'araignée dans chaque coin. Soudain, j'entends un grattement qui provient de derrière le sofa. Lentement je recule vers la sortie et pousse un petit cri quand je vois l'animal surgir. C'est seulement un écureuil qui traverse le salon pour ensuite s'enfuir par un trou dans le plancher.

— Je suis vraiment ridicule.

Que pensais-tu que c'était : un loup féroce, un ours ou encore un fantôme ? Reprends-toi. Je sursaute une seconde fois en entendant la sonnerie de mon téléphone. Cette fois, c'est David, je lui réponds en disant que tout va bien, puis je raccroche sans le laisser parler. Je continue mon exploration. Après avoir fait le tour du rez-de-chaussée, je décide de monter à l'étage. Les escaliers sont très endommagés, mon pied passe au travers de la première marche. Je devrais peut-être renoncer à trouver des réponses, mais ma curiosité est trop forte, j'essaie une autre fois et si je juge que c'est trop dangereux, je laisse tomber.

Cette fois, je longe le mur. Les marches supportent mon poids et je réussis à atteindre le second étage sans encombre. Une partie est très endommagée par l'incendie et il est impossible de m'y rendre parce que le toit s'est effondré. Je prends la direction opposée et le couloir me conduit à une porte sur laquelle est gravé le prénom d'Annie. Cette porte est étonnamment propre, comme si on l'avait repeinte après l'incendie, car, comparativement aux murs noircis par la fumée, elle est très blanche.

En entrant dans la pièce, je suis perplexe. Cette maison est abandonnée depuis dix ans, mais cette chambre est en parfait état. On y trouve seulement quelques meubles recouverts d'un peu de poussière. Les rideaux et la tapisserie sont en parfaite condition, même le lit est fait et il n'y a aucune odeur de fumée ou de moisi, on pourrait croire que cette chambre est habitée.

Lentement, j'avance dans la pièce sur la pointe des pieds, comme si j'avais peur de me faire surprendre par la personne qui occupe cette chambre, ce qui est ridicule, personne ne vit ici depuis bien des années. Je pousse une plainte quand mon pied percute un objet lourd au pied du lit. C'est un

immense coffre en bois avec une inscription sur le dessus : *D & A pour toujours*. C'est la même inscription que sur la pergola dans la cour de Charles. Une petite voix me dit que je ne devrais pas l'ouvrir et retourner à la voiture. Je fais demi-tour, mais une fois sur le pas de la porte, l'envie de regarder à l'intérieur est trop forte.

— Un simple coup d'œil et je retourne voir David.

Une fois à genoux devant le coffre, je l'ouvre doucement. Il contient plusieurs photos de Derek et d'une jeune fille. Voilà la fameuse Annie, c'est une très jolie fille avec ses cheveux longs châtain et ses yeux noisette. Je prends une série de photos réalisées dans un photomaton. On peut voir de la complicité, de l'amitié et de l'amour sur chacune d'entre elles. En continuant mon exploration, je tombe sur un journal intime. Je choisis une page au hasard et commence à lire.

*Cher journal,*

*Hier nous étions le 31 décembre. Mes parents et moi étions invités au Nouvel An des Johnson à Boston. C'était une fête fabuleuse et ils ont une maison immense. Je ne savais pas qu'ils avaient autant d'argent, mais ce détail n'est pas important, car cette soirée fut fabuleuse grâce au baiser de Derek. Oui ! J'ai eu mon premier baiser et ce fut extraordinaire ! J'aurais aimé que ce moment ne s'arrête jamais...*

Je tourne plusieurs pages et commence à lire un autre passage.

*Cher journal,*

*Comme tous les jours durant les vacances d'été, je suis allée voir notre boîte secrète et j'y ai trouvé une lettre de Derek ! Il me demande de le rejoindre ce soir chez lui, ses parents sont absents. Je crois bien que nous allons faire l'amour pour la première fois, je suis terriblement nerveuse mais en même temps excitée ! Maintenant je dois trouver un moyen de sortir en douce sans que mes parents s'en aperçoivent...*

Sans prendre le temps de terminer, je me rends directement à la page suivante.



*Cher journal,*

*Hier soir a été la plus belle nuit de ma vie. J'ai réussi à me rendre chez les Johnson sans que mes parents s'en rendent compte. À mon arrivée, Derek m'a accueillie en m'embrassant passionnément, il m'a ensuite conduite dans sa chambre, éclairée par une dizaine de chandelles et sur le lit, il y avait des pétales de fleurs. Derek a réussi à rendre ma première expérience inoubliable et parfaite. Il a été attentionné et patient avec moi. Si j'avais un seul mot pour décrire cette soirée, ça serait : merveilleux. Je l'aime tellement, j'ai envie de passer ma vie avec lui.*

Je ferme le journal, lève les yeux et remarque une inscription à l'intérieur du couvercle.

*Pour toujours. D.*

Je n'aurais jamais dû venir ici ! Qu'est-ce que je cherchais exactement ? Quand je referme le couvercle du coffre, la fenêtre s'ouvre en grand à cause d'une bourrasque. Des dizaines de feuilles mortes entrent dans la pièce, elles tourbillonnent autour de moi puis finissent par se poser au sol délicatement près d'une maison miniature. Dans un premier temps, je crois qu'il s'agit d'une maison de poupée, mais en y regardant de plus près, je n'en suis plus aussi certaine.

Je m'en approche et remarque un loquet sur le côté, je l'abaisse et le toit de la maison se lève légèrement. Délicatement, je l'ouvre et découvre une dizaine de lettres. J'en prends une, celle qui semble être la plus ancienne, et il est inscrit *Annie* sur l'enveloppe.

J'hésite avant de l'ouvrir, cette lettre ne m'est pas adressée... Je me promets de simplement jeter un coup d'œil, puis de retourner voir David.

*Mon amour,*

*Nous sommes le 16 juin, déjà un an que tu m'as quitté. Cette année, j'ai cru devenir complètement fou, il fallait que je me trouve une occupation pendant les week-ends, alors j'ai décidé de restaurer ta chambre dans le même état qu'avant l'incendie. Je n'ai pas pu trouver le même papier peint, j'espère que tu aimes celui que j'ai choisi. Mon prochain projet est celui de la pergola, il sera à l'image de ce dont tu rêvais pour notre mariage. Je reviendrai l'année prochaine, à la même date.*

*Je t'aimerai pour toujours,*

*Derek.*

Après avoir terminé la lettre, je sors les autres et vais m'installer sur le lit puis les ouvre toutes pour les mettre en ordre chronologique. Dans la deuxième lettre, Derek lui raconte qu'il a terminé la pergola, il a même mis une photo dans l'enveloppe et il décrit son nouveau projet, l'appartement au-dessus du garage. La troisième lettre évoque sa première année à l'université et les rénovations d'une maison ancestrale qu'il s'est achetée avec l'argent que son père lui a donné pour son 18<sup>e</sup> anniversaire, puis il termine sa lettre avec *Je t'aimerai pour toujours*.

Dans la sixième lettre, Derek lui raconte qu'il a enfin rencontré une fille.

*Elle n'est pas aussi merveilleuse que toi, mais elle sait se faire désirer et j'adore ça. Elle a des soucis d'argent et ça me plaît de pouvoir l'aider. Et je sais au fond de moi qu'elle ne pourra jamais te remplacer, mon amour. Mais j'ai décidé de faire confiance à la vie et d'ouvrir mon cœur à nouveau. Je t'aimerai pour toujours,*

*Derek.*

Sans attendre, je lis la septième lettre.

*Mon amour,*

*C'est la septième lettre que je t'écris depuis que tu m'as quitté. Cette année tout a changé, j'ai décidé de plus jamais faire confiance aux femmes. Celle que j'ai cru pouvoir aimer s'est jouée de moi, elle m'a manipulé et ne voulait que mon argent. Alors je l'ai détruite, elle et son amant. Ils se retrouvent sans le sou et je m'en fous. Je sais que tu désapprouverais mon comportement...*

Sans terminer la lettre, je lis la suivante. Il lui parle de l'entreprise qu'il a fondée, de ses études et du fait qu'elle lui manque terriblement. Dans la huitième, il lui parle de son poste chez Johnson Construction.

*Mon amour,*

*Déjà la huitième lettre que je t'écris depuis que tu es partie. Cette année, mon père m'a engagé*

*chez Johnson Construction. Au départ, il voulait me faire commencer au bas de l'échelle comme stagiaire en architecture. Mais tu me connais, j'ai refusé son « offre », en lui avouant que j'avais des projets pour ma propre entreprise qui commence à grossir et que s'il voulait que je travaille pour lui, il devait me donner le poste de vice-président. C'est ce qu'il a fait. Je suis maintenant le nouveau vice-président de Johnson Construction.*

*Je t'aimerai pour toujours,*

*Derek.*

Contrairement aux autres, Derek ne lui a pas écrit à quel point il s'ennuie d'elle. Je prends la suivante, qui est courte. Il lui parle des épreuves auxquelles il est confronté au travail et de comment il les surmonte. Il y a un passage sur sa mère, très bref, où il lui dit qu'il ne lui a jamais pardonné. La dixième lettre, si je calcule bien, c'est l'année où mon père est décédé.

*Mon amour,*

*Dixième lettre depuis ton départ, déjà dix ans que tu m'as quitté. Cette année, tu ne serais pas fière de moi. Sur un coup tête, j'ai décidé de faire une course de rue. Malheureusement, ça s'est mal terminé, j'ai eu un accident. Mon père m'en veut terriblement, depuis des mois il m'adresse à peine la parole. La semaine dernière, il a engagé une nouvelle assistante, aucune idée de la raison pour laquelle il l'a choisie, elle. Elle est très charmante, mais elle n'a pas d'expérience dans le domaine. Malgré tout, je dois t'avouer qu'elle s'en sort bien. Cette fille m'attire inexplicablement, pourtant, elle n'est pas le genre de filles que je fréquente d'habitude ; je me surprends parfois à l'observer travailler. Mais sois sans crainte, je reste professionnel avec elle, comme je le fais avec toutes mes employées de la gent féminine.*

*Je t'aimerai pour toujours,*

*Derek.*

Il lui a parlé de moi ! La moitié de la lettre parle de moi ! Il ne m'a jamais dit qu'il m'avait trouvée charmante. S'il revient ici à la même date, cela veut dire que sa dixième lettre a été écrite quelques jours avant le contrat. Soudain, j'entends les aboiements de Lacy, je regarde ma montre, cela fait plus d'une heure que je suis ici. Il est grand temps de partir, je range les lettres dans les enveloppes et, au même moment, la porte s'ouvre en grand sur un Derek furieux.

— Que fais-tu ici, Allison ?

Il baisse les yeux sur les enveloppes que je tiens entre les mains puis me les prend sans mouvement brusque.

— Ces lettres ne te sont pas adressées, Allison.

Il a raison, j'ai été vraiment indiscreète sur ce coup-là.

— Je suis désolée, Derek. Je n'aurais pas dû venir. Ni même lire ces lettres. Mais je devais savoir...

— Qu'espérais-tu trouver ici ?

Son ton s'est élevé d'un cran, ce qui fait monter le mien aussi.

— Je devais savoir pourquoi cette maison est encore debout ! C'est malsain pour ta mère de la voir apparaître à chaque automne. Maintenant je sais. Tu refuses de la laisser partir et ta mère l'a découvert, c'est pour cette raison qu'elle ne veut pas la démolir.

Je me lève du lit puis contourne Derek pour sortir de la pièce mais il me retient. Il me prend dans ses bras, mais je le repousse.

— Que vas-tu me dire, Derek ? Que jamais je ne pourrai remplacer ton amour perdu et que tu préférerais mourir plutôt que de démolir cette maison ?

Sans lui laisser le temps de me répondre, je retourne dans le couloir. Pour éviter un trou au sol, je m'appuie contre la balustrade qui cède sous mon poids et je perds pied. Je vais tomber du second étage.

— Ah !

Derek m'attrape par la taille et m'appuie contre le mur. Il prend mon visage entre ses mains et me regarde intensément.

— Est-ce que tu vas bien ? Tu n'es pas blessée, mon amour ?

Après une grande inspiration pour me calmer, je finis par lui répondre :

— Je vais bien.

Ses bras m'encerclent et me serrent fort contre lui. Il m'embrasse sur la tempe et puis me chuchote à l'oreille :

— Tu as tort, j'ai l'intention de démolir cette maison au printemps. Mais tu as raison sur un point, tu ne pourras pas remplacer Annie. Elle est mon passé et tu es mon présent et mon avenir.

Il pose ensuite son front contre le mien.

— Je suis désolé de m'être emporté, mais quand j'ai su où tu te trouvais, j'étais terriblement inquiet pour ta sécurité. J'ai fait le trajet en une heure, alors que ça en prend presque deux. C'est vrai, tu as raison, j'aurais dû démolir cette maison beaucoup plus tôt, ma mère a assez souffert.

— Tu es prêt à dire adieu à cette pièce ? Il y a beaucoup de souvenirs d'elle dans cette chambre.

Nos regards se croisent et nous restons soudés l'un à l'autre pendant de longues secondes avant qu'il me réponde :

— Oui. J'ai tourné la page depuis un moment déjà. Je t'aime, Allison.

Mon cœur se gonfle de joie et je l'embrasse à pleine bouche, il répond à mon baiser avec la même intensité. Nous y mettons fin lorsque nous entendons les jappements de Lacy.

— Viens, rentrons chez nous.

Après m'avoir pris la main, il me guide jusqu'à la sortie. Lacy saute sur place, contente de nous revoir. Derek lui caresse le dessus de la tête. Elle le remercie en lui léchant la main.

— Nous viendrons passer la semaine chez ma mère au *Spring Break*, je vais en profiter pour superviser les travaux de démolition.

Les jumeaux seront fous de joie de revenir au ranch Lafleur. Nous remontons l'allée main dans la main. J'aperçois après un moment la voiture de David et la Corvette. Derek m'ouvre la portière, j'entre dans sa voiture, puis il fait entrer Lacy dans la berline de David et il vient ensuite me rejoindre dans son véhicule.

— Je t'aime, Allison, mais ton chien ne monte pas dans ma voiture.

Pauvre David, il devra faire le voyage du retour seul en compagnie de Lacy.

De retour chez nous, il n'y a personne, Violet est partie chercher les jumeaux à l'école et David n'est toujours pas arrivé, il a probablement dû s'arrêter pour que Lacy se dégourdisse à mi-chemin. Soudain, Derek me prend la main et m'oblige à le suivre à l'étage.

— Où m'emmènes-tu ?

— Dans notre chambre, j'ai envie de te faire l'amour.

Une fois dans la pièce, Derek s'arrête brusquement devant le désordre.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? Une tornade ?

Il a posé la question en riant.

— Tu m'as fait chercher ton fameux coffre...

Il s'appuie contre la porte avec nonchalance et se cache la moitié du visage avec sa main pour essayer de me cacher son sourire.

— As-tu fini par le trouver ?

— Derek Johnson, je suis à peu près certaine qu'il n'y a aucun coffre dans cette chambre, tu t'es moqué de moi.

Il essaie de reprendre son sérieux, mais ça semble très difficile.

— Je ne me suis pas moqué pas de toi, il y a bien un coffre ici. Tu poses le pied dessus chaque matin.

Sans attendre, je me rends au pied du lit et essaie de remettre le matelas à sa place. Derek vient à mon aide. Sans difficulté, il remet le matelas sur la base du lit. Puis je me mets à quatre pattes à la recherche d'un indice qui m'aurait échappé, mais je ne vois rien.

— Déclares-tu forfait ?

Son ton moqueur m'exaspère, il prend mon silence pour une réponse affirmative, car il se penche derrière moi, je peux sentir son torse musclé contre mon dos. Il prend ensuite ma main, l'emmène sous le lit puis l'appuie contre le sol.

— Est-ce que tu sens une déviation dans le plancher ?

Il a posé sa question en me murmurant à l'oreille.

— Oui.

C'est subtil mais oui.

— Soulève-la et fais-la pivoter ensuite.

En exécutant ses instructions, la latte du plancher se soulève puis je la fais tourner. Le voilà, il était caché sous le plancher !

— Tu as perdu, ma belle.

Il se relève brusquement et m'aide à me mettre debout. Puis d'un simple mouvement du pied, la latte du plancher reprend sa place.

— Je te félicite, tu as une bonne cachette.

— Merci, maintenant allons sous la douche.

En nous déshabillant, nous en profitons pour nous caresser, et une fois nus, nous entrons sous la douche. Derek prend du savon qu'il verse dans la paume de sa main et commence à savonner mon corps en s'attardant sur certaines parties de mon anatomie. Il me retourne pour me masser le dos, ses mains expertes me font un bien fou.

Ensuite, il prend la pomme de douche et me rince. Derek descend le jet jusqu'à mon entrejambe, j'aime la sensation que ça me procure. Je pousse une légère plainte quand il rapproche le jet de ma chair sensible. J'appuie mon dos contre sa large poitrine et passe mes bras autour de son cou et de sa main libre, il me caresse les seins.

— Hum, Derek...

Soudain il s'arrête pour remettre la pomme de douche à sa place, puis me retourne pour m'appuyer contre la céramique.

— Je suis fou de toi.

Il m'embrasse passionnément, puis il quitte mes lèvres et tire légèrement sur mes cheveux pour avoir un meilleur accès à ma gorge. Sa bouche continue sa progression vers mes seins, il les lèche, les embrasse et en aspire les mamelons. Puis, du bout de la langue, il trace une ligne imaginaire jusqu'à mon entrejambe qui est déjà très excité. Derek me relève une jambe pour la mettre sur son épaule et commence sa douce torture pendant que j'enfonce mes doigts dans sa chevelure.

L'orgasme ne tarde pas à arriver, j'étais tellement excitée. Sans m'en rendre compte, je me retrouve appuyée face à la céramique, Derek vient coller son corps chaud contre le mien puis me pénètre lentement et avec douceur. Pendant qu'il va et vient en moi, il me mordille le lobe d'oreille et serre un sein entre ses mains.

Alors que je sens venir un nouvel orgasme, il s'arrête brusquement.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je t'en prie, ne t'arrête pas.

— J'ai cru entendre la porte d'entrée.

— C'est probablement David. Ne t'arrête pas !

J'ondule des hanches pour l'inciter à continuer, il grogne puis recommence, mais cette fois-ci avec plus d'intensité. Mon corps se raidit et j'enfonce mes doigts dans ses cuisses, au moment où je m'apprête à crier ma jouissance, il me tourne la tête et m'embrasse, puis me donne d'autres coups de reins vigoureux et vient à son tour.

Quelques instants plus tard, j'entends Mary nous appeler.

— Derek, Allison ? Où êtes-vous ?

— J'ai oublié de verrouiller la porte, me chuchote-t-il à l'oreille.

Il m'embrasse dans le cou puis se retire, je me retourne et l'embrasse sur la bouche.

— Reste ici, je vais m'occuper de ma sœur, tu ne t'es pas encore lavé.

Sans attendre, je quitte la douche pour mettre un peignoir et sors de la salle de bains au moment où

Mary arrive devant la porte de ma chambre.

— Tu nous cherches, ma chérie ?

— Oui, en fait, je voulais voir Derek pour lui montrer mon costume.

Je mets ma main sur son épaule et me penche vers elle.

— Il est sous la douche, ça ne sera pas très long.

Elle hausse les épaules et quitte ma chambre en trotinant. Je pousse un long soupir, on va devoir être plus prudents.

# Chapitre 4

## Allison

Derek est parti au hockey avec Thomas, et Mary est dans sa chambre avec son professeur de piano. Moi, je peins dans mon atelier. J'ai laissé la porte ouverte pour écouter les progrès de ma sœur, qui est très douée. Sa mère serait très fière d'elle.

— Toc, toc !

Je me retourne brusquement vers la porte et aperçois Charles dans l'embrasure, très élégant pour un samedi. J'ai l'habitude de voir mon ancien patron habillé de façon plus décontractée le week-end.

— Désolé, Allison, je ne voulais pas t'effrayer. C'est Violet qui m'a laissé entrer.

Lacy, qui était couchée dans le coin ensoleillé de la pièce, se redresse et commence à grogner.

— Ça va, Lacy. Couché.

Elle s'arrête et vient me voir pour se faire caresser puis retourne s'allonger au même endroit.

— Je vois que ses cours de dressage lui sont bénéfiques.

Sans quitter des yeux mon beau labrador noir, j'acquiesce à son commentaire.

— Oui, en effet.

Je dépose ensuite mon pinceau sur le lutrin puis je vais chercher le tableau que Charles m'a commandé la semaine dernière. Il s'agit d'un portrait de Derek, ma plus grande réalisation jusqu'à présent. Il fait plus de 1 m de haut et 60 cm de large. La seule recommandation de Charles à propos de sa commande était que je devais faire ressortir le côté homme d'affaires de Derek, et je crois bien avoir réussi.

— Tu l'as déjà terminé !

Pourquoi semble-t-il si surpris ? Il n'est pas ici pour ça ? Charles prend le temps d'analyser mon travail pendant quelques secondes puis m'annonce qu'il en est satisfait.

— Allison, il est parfait. Tu as fait un excellent travail. Mais je ne suis pas venu pour ça.

— Désolée, mais Derek est absent et ne reviendra pas avant une bonne heure.

Il a promis à Thomas de l'emmener manger un morceau après le match.

— Ce n'est pas Derek que je suis venu voir, mais toi.

D'un geste de la main, il me demande de le suivre dans le fond de la pièce où se trouve une chaise en osier. Il prend le banc près de la porte pour le rapprocher. Je m'installe sur la chaise et lui sur le banc.

— Si vous voulez, nous pouvons descendre au salon, nous serons plus à l'aise.

— Non. Je n'ai pas envie que des oreilles indiscrètes entendent ce que j'ai à te dire.

Par oreilles indiscrètes, il doit parler de celles de David, qui est probablement assis dans la cuisine en train de prendre son café, et de celles de Violet qui fait son ménage.

— Très bien, je suis tout ouïe.



— Derek, depuis plusieurs mois, ne cesse de m'impressionner avec ses idées innovantes et ses projets novateurs ; et je ne suis pas le seul à l'être, les actionnaires le sont également. Alors, après la réunion de cette semaine, j'ai décidé de présenter mon fils au poste de PDG et le vote fut unanime. Dès le 1<sup>er</sup> janvier, Derek prendra la direction de Johnson Construction.

Mon cœur se remplit de joie, je suis tellement contente pour lui. C'est un bel accomplissement, je suis très fière.

— C'est une excellente nouvelle ! Je ne comprends pas pourquoi Derek ne m'a rien dit.

— Il n'est pas encore au courant. Je lui annoncerai cela à son retour au bureau, lundi prochain.

— Mais pourquoi... ?

Charles prend une enveloppe dans la poche intérieure de son veston et me la tend.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont les titres de propriété de ta maison, Allison. Si tu l'as mise en vente, c'est en partie ma faute. Cette maison appartient à votre famille, s'il te plaît, accepte ce cadeau.

J'ouvre l'enveloppe et lis attentivement les documents. Il s'agit bien de la maison de mon père, et il y a bien mon nom inscrit sur la ligne du nouveau propriétaire. C'est curieux. Pourquoi insister pour me donner cette maison maintenant que je n'en ai plus besoin ? Mais je pourrai toujours l'offrir à Rebecca quand je serai certaine que Ian sera hors d'état de nuire.

Après être venu me voir cette semaine, Jo m'a conseillé de déposer une plainte au commissariat pour menace. Nous avons découvert que Ian ne respectait pas ses conditions de libération conditionnelle, la police est à sa recherche depuis plusieurs semaines. Avec l'aide des hommes de Jo, elle devrait réussir à retrouver cet idiot et à le remettre derrière les barreaux.

— Merci, Charles. Les membres de ma famille seront très contents que notre maison familiale nous revienne.

— Ça me fait plaisir, je t'offre ta maison parce que je veux te permettre de faire ton propre choix.

Mon choix ? Je ne comprends pas ce qu'il veut me dire. Comme je demeure silencieuse, il poursuit :

— Depuis que tu as signé le contrat, tu n'as pas pu faire de choix personnel. Je t'ai obligée à fréquenter mon fils et à mentir à ta famille. Maintenant que Derek est le nouveau PDG, il...

— N'a plus besoin de moi, réponds-je dans un souffle.

Il pose sa main sur mon avant-bras.

— J'allais dire qu'il n'a plus à convaincre personne qu'il est un homme responsable. Ne te méprends pas sur mes intentions, Allison. Je ne te demande pas de quitter mon fils, car d'après Lizzie vous avez beaucoup d'affection l'un pour l'autre. Mais si tu décides de rester avec lui, ce sera parce que tu le veux et non par contrat.

Sans m'en rendre compte, ma main se pose sur mon petit ventre rebondi.

— Et ne t'en fais pas pour ton enfant, Derek sera un très bon père quelle que soit ta décision, j'y veillerai. À notre époque, il n'est pas rare qu'un enfant ait des parents qui ne vivent plus ensemble et tu auras droit à une pension alimentaire généreuse.

Une seule question me vient en tête :

— Et quelle décision souhaitez-vous que je prenne ?

Veut-il me voir sortir de la vie de son fils ?

— Je ne veux pas influencer ton choix : si tu désires rester ici avec mon fils, rien ne t'en empêche, mais si tu veux retrouver ta vie d'avant le contrat, je peux te l'offrir et j'ai même un confrère qui m'a fait part de son désir de t'engager comme son assistante. Celle qu'il a aujourd'hui part à la retraite l'année prochaine. En un seul coup de téléphone, je peux t'obtenir un entretien.

Ma vie avant le contrat. Retrouver mon indépendance. Non, j'aime Derek et il m'a prouvé qu'il m'aimait aussi à plusieurs reprises. J'ouvre la bouche pour décliner l'offre de Charles, mais elle se referme quand j'aperçois mon frère Jeremy dans le cadre de la porte toujours ouverte. Depuis quand est-il là ? Et pourquoi est-il ici ?

— C'est quoi cette histoire de contrat ? Vous avez obligé ma sœur à signer un contrat pour qu'elle fréquente votre fils, pourquoi !?

Lentement, Charles se lève et prend le temps d'attacher sa veste avant de répondre à mon frère :

— Jamais je ne l'ai obligée à faire quoi que ce soit, elle connaissait les termes du contrat avant de le signer.

Le regard de Jeremy se pose sur moi et je peux lire de la colère dans ses yeux noisette.

— Combien il t'a payée pour que tu signes ?

Le ton brusque de mon frère fait réagir mon chien, qui se redresse et commence à grogner.

— Couchez, Lacy.

Puis je pose ma main sur son crâne pour la rassurer.

— En fait, elle n'a pas reçu d'argent, poursuit Charles. Le contrat fut rompu avant le premier versement qui était daté du jour de leur mariage.

Le visage de Jeremy devient rouge et il est soudainement nerveux, je crois qu'il se rend compte que c'est un peu sa faute si le contrat a été rompu.

— Mais pourquoi avoir accepté de signer ce contrat ? Je ne savais pas qu'on pouvait t'acheter. Charles se frotte le menton.

— Hum, si je me souviens bien, tu as tout d'abord refusé de le signer, Allison.

Je fais un signe positif de la tête.

— Alors, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? s'écrie Jeremy.

— Ta bourse.

Il hausse les épaules.

— Quoi, ma bourse ?

— Tu m'as téléphoné pour me prévenir que ta bourse ne couvrait pas toutes les dépenses. Charles a accepté de payer tes frais universitaires si je signais le contrat.

Soudain, mon frère recule d'un pas pour s'appuyer contre le mur derrière lui.

— Alors c'est à cause de moi que tu as signé ce contrat ?

Devant ce silence pesant, Charles me dit au revoir.

— Bon, je vais vous laisser, j'attends ton appel concernant ta décision, Allison. Je vais demander

qu'on me livre ton tableau.

Sans plus attendre, il quitte la pièce avec Lacy sur les talons, me laissant seule avec mon frère.

— Tu n'as pas à te sentir coupable, Jeremy.

Il se passe la main dans les cheveux qui commencent à onduler à cause de leur longueur.

— Bien sûr que je me sens coupable, c'est à cause de moi si tu as signé ce fichu contrat. Pour payer mes études que je n'ai même pas prises au sérieux tellement j'étais en colère contre toi.

Après un moment, il traverse la pièce pour me prendre dans ses bras.

— Je suis tellement désolé. Maintenant je comprends pourquoi tu ne pouvais pas laisser Derek quand je t'ai demandé de faire un choix. Tu étais liée par contrat à ce type. J'ai agi en vrai imbécile. Pardonne-moi.

Depuis des mois, je rêve du jour où mon frère acceptera de me reparler et voilà qu'il me prend dans ses bras en me demandant de lui pardonner.

— Jeremy...

Il s'écarte de moi mais garde ses mains sur mes épaules et plonge son regard dans le mien.

— Retournons vivre dans notre maison, Allison. Je pourrais faire une demande dans une université près de la maison.

Il veut reprendre ses études ? Mais pour cela je devrais quitter Derek et cette simple idée me brise le cœur.

— Mais, Jeremy, j'attends un enfant.

— Oui, je suis au courant. Comme ton ex-patron l'a dit, il ne sera pas le seul enfant dont les parents sont séparés et je serai là pour t'aider avec ce bébé. Retournons vivre dans notre maison, je suis certain que c'est ce qu'aurait voulu papa.

Sa dernière phrase me serre le cœur. Est-ce que c'est ce qu'aurait voulu papa ? Peu importe, Jeremy serait prêt à retourner à l'université si je quittais Derek, et maintenant qu'il est le président de Johnson Construction, nous ne sommes plus obligés de vivre ensemble pour faire bonne figure.

— Laisse-moi un peu de temps pour...

— Jeremy !

Mary entre dans la pièce et saute dans les bras de notre frère. Il la serre contre lui.

— Comme tu m'as manqué, Mary ! Où est Thomas ?

— Il est au hockey avec Derek. Est-ce que tu m'as entendue jouer ?

Mais notre frère demeure silencieux, et d'après son regard perdu, il n'a pas entendu sa question. Elle pose sa main sur sa joue pour attirer son attention.

— Jeremy, tu es dans la lune.

Il secoue la tête.

— Désolé, tu disais ?

— Est-ce que tu m'as entendue jouer ? Tu as trouvé que je me suis améliorée ?

— Quoi ? C'était toi ! Moi qui croyais qu'il y avait une grande pianiste qui vivait ici.

Cette remarque fait sourire Mary.

— Viens, je vais te montrer ma chambre.

Il la dépose au sol et elle lui prend la main pour qu'il la suive. Une fois seule, je comprends ce que je m'apprête à faire et mes jambes menacent de me lâcher, alors je me dépêche de me rasseoir. Je vis un gros combat intérieur, mon cœur balance. J'essaie de me convaincre que je prends la meilleure décision pour ramener mon jeune frère sur le bon chemin, mais en contrepartie je renonce à mon propre bonheur, car depuis la mort de mon père, je ne peux pas dire que je sois vraiment heureuse.

— Allison ?

En entendant la voix de Derek, je me redresse et l'aperçois à quelques pas de moi. Je ne l'ai même pas entendu arriver. Il est tellement beau, même avec un simple t-shirt gris et un jean. Ses sourcils se froncent en voyant mon visage et il s'avance vers moi puis prend mon visage entre ses mains.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma belle ?

Après m'être dégagée de son emprise, je lui souris pour le rassurer.

— Tout va bien, j'ai seulement oublié de manger ce matin et j'ai la tête qui tourne un peu.

Le soulagement se dessine dans ses yeux, puis il me fait la morale :

— Allison, est-ce que tu continues à prendre tes vitamines prénatales ? Viens, je vais te préparer un petit en-cas.

Je sens les larmes monter, pourquoi faut-il qu'il soit si merveilleux ? Pour lui cacher mes sentiments, je plonge mon visage vers son épaule et enroule mes bras autour de sa taille.

— Je t'aime, Derek.

Il embrasse le sommet de ma tête et me serre dans ses bras.

— Vas-tu me dire réellement ce qu'il y a ? Est-ce que ça a un rapport avec l'arrivée de ton frère ?

— Tu l'as vu ?

— Nous nous sommes croisés, Thomas était très content de le revoir. Je crois qu'ils sont dans leur cachette secrète.

C'est certain, les jumeaux sont très heureux de revoir leur grand frère. Les doigts de Derek se posent sous mon menton et il me force à lever la tête vers lui.

— Dis-moi ce qui ne va pas.

Au loin, j'entends la voix de Rebecca qui crie après Lacy. Nous avons planifié de nous préparer ensemble ici, voilà la raison de son arrivée.

— Nous en reparlerons après la soirée, déclaré-je.

Derek hésite un instant avant de me relâcher mais finit par le faire et nous allons rejoindre les autres en bas.

# Chapitre 5

## Allison

Mes deux sœurs et moi sommes dans ma chambre, pendant que Thomas et Derek se trouvent dans une autre pièce. Nous nous préparons pour la soirée d'Halloween. Sans surprise, le costume de *playmate* de Rebecca est outrageusement sexy. Je l'aide à attacher son collier noir avec le signe *Playboy* autour de son cou, puis elle va analyser son look devant le miroir. Je dois admettre qu'il lui va très bien, même si je trouve que ce genre de déguisement ne convient pas à une fête familiale. Je ne fais aucun commentaire, car je sais très bien que ma sœur aime pousser la limite du convenable, ça fait partie de sa personnalité.

— Comment me trouvez-vous ? nous demande-t-elle en tournant sur elle-même.

— J'espère que tu n'auras pas trop froid, déclare Mary.

Rebecca va prendre son sac de voyage et en sort une nuisette en fin tissu blanc transparent, décoré de plumes blanches aux manches et au col, puis la dépose sur ses épaules.

— Voilà, si j'ai froid, je porterai ceci.

— Je doute que ce truc te tienne chaud.

Pour changer de sujet, je demande à ma sœur si elle peut m'aider avec mon costume.

— Rebecca, desserre mon corsage, il est beaucoup trop ajusté.

— Non, il est très bien ainsi.

— Tu rigoles, mes seins menacent de s'échapper de mon corsage d'un moment à l'autre.

Ces dernières semaines, j'ai dû prendre quelques centimètres de tour de poitrine et je suis persuadée que ma chère sœur a volontairement ajusté mon corsage pour la faire ressortir.

— Moi, je te dis que ton costume est parfait ainsi et Derek sera d'accord avec moi, je parie qu'il trouvera un moyen de soulever tes jupes durant la fête.

Le commentaire de ma sœur devrait me faire réagir, surtout devant Mary, et je devrais la réprimander, mais une boule se forme au fond de ma gorge qui m'empêche de le faire.

— Mary, va voir si les hommes sont prêts, lui demande Rebecca en lui ouvrant la porte.

Une fois la porte refermée, ma sœur se place devant moi, les mains sur les hanches. C'est à ce moment que je remarque que je suis sur mon lit, je n'avais pas remarqué que je m'étais assise.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Allison ?

— Je vais bien, ne t'inquiète pas.

Elle se met à rire d'une façon sarcastique puis croise les bras.

— Ne me fais pas rire. Depuis ton retour de France, tu files le parfait bonheur avec ton millionnaire, c'en est écœurant, et aujourd'hui je retrouve la pauvre fille qui est venue cogner chez moi. Qu'est-ce qui s'est passé ? Même Derek semble préoccupé par ton état. J'ai remarqué durant le repas qu'il te jetait des

regards inquiets. As-tu eu une mauvaise nouvelle à propos de ta grossesse ?

En entendant le mot « grossesse », je pose ma main sur mon ventre. Comme si je voulais me rassurer que j'étais toujours enceinte. C'est ridicule.

— Non, Brianna ou Henry va bien.

— Qui ?

— Ce sont les prénoms que nous avons trouvés pour le bébé.

Elle pousse un long soupir.

— Brianna ? Mais où as-tu déniché ce prénom ?

— C'est une idée de Mary.

— Tu ne vas pas laisser à une fille de 6 ans le choix du prénom de ton enfant et si je comprends bien, si c'est un garçon ce sera Henry. Si tu veux mon avis, ne le prononce pas à la française, comme papa, mais à l'anglaise, *Nhry*.

J'aime bien le prénom Henry prononcé ainsi et si je me fie au regard attendri de ma sœur, je crois qu'elle aime aussi mon choix de prénom pour un garçon.

— D'accord. As-tu une suggestion pour un prénom de fille ?

Elle regarde dans le vide un moment avant de me répondre :

— J'ai toujours aimé le prénom Stella. Stella Johnson, ça sonne plutôt bien.

C'est vrai, j'adore ce prénom.

— Tu ne préfères pas garder ce prénom pour toi, si un jour tu as une fille ?

Sa tête se penche en arrière et elle se met à rire de nouveau.

— Je ne veux pas d'enfant.

— Peut-être pas maintenant, mais quand tu rencontreras la bonne personne et...

Elle secoue la tête vigoureusement.

— Non, je ne dois pas, je serai une très mauvaise mère !

— Mais pourquoi en es-tu si persuadée ?

Rebecca s'éloigne, va à la fenêtre et demeure silencieuse, le regard fixe, avant d'ajouter :

— De nous trois, je suis celle qui lui ressemble le plus. Tu te rappelles à quel point notre mère n'avait pas la fibre maternelle ?

Voilà ma réponse. Rebecca croit qu'elle sera une copie de Margaret. Une mère qui s'occupe à peine de ses enfants et qui les abandonne sans leur dire un mot.

— Rebecca, je ne suis pas d'accord avec toi.

Elle se retourne vivement vers moi, les poings serrés.

— Ne sois pas ridicule, tu as vu comment je traitais les jumeaux quand ils sont revenus vivre avec nous, je les appelais les morveux, sans oublier que je te trouvais ridicule d'avoir arrêté tes études pour eux.

Ses yeux se remplissent de larmes, elle a des remords à propos de cette époque, qui n'est pas si lointaine.

— Est-ce que tu penses encore ainsi, aujourd'hui ?

Après avoir reniflé bruyamment, elle secoue la tête de droite à gauche.

— Non ! Bien sûr que non.

Je me lève et vais la prendre dans mes bras.

— Tu as changé et en mieux, tu es redevenue ma sœur adorée.

— Tu es sincère ?

Sans la lâcher, je recule un peu pour la regarder dans les yeux.

— J'en suis tellement persuadée que je t'ai choisie pour être la marraine de notre enfant.

Un sourire s'affiche sur son visage puis elle devient soudain sérieuse.

— Et tu crois que Derek sera d'accord avec ton choix ?

— Tout à fait.

Nous sursautons en entendant la voix de Derek, qui est à la porte dans son costume de Superman. Je dois avouer qu'il est très sexy ainsi.

— Tu étais présente pour Allison au moment où elle en avait le plus besoin, poursuit-il, et tu mérites le rôle de marraine.

Ma sœur se met à rire et à pleurer en même temps. Forcée d'admettre que la nouvelle lui fait plus plaisir que je le croyais au départ, ça me rend heureuse.

— Mon maquillage va être fichu à cause de vous deux !

Puis elle me prend à son tour dans ses bras et me chuchote à l'oreille :

— C'est vraiment un grand honneur que tu me fais, merci.

— Merci à toi.

Nous restons ainsi jusqu'à l'interruption de Derek.

— Désolé de mettre un terme à un aussi beau moment entre sœurs, mais je dois dire un mot à ma femme avant de partir. Rebecca, est-ce que tu peux nous laisser, s'il te plaît ?

Il s'écarte de la porte pour la laisser passer et une fois à sa hauteur, elle pose sa main sur son bras puis sur ses pectoraux. Le regard de Derek se pose sur elle et il pousse un long soupir en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire, Rebecca ?

— Je vérifie qu'il n'y a pas de rembourrage sous ton costume. Comment un homme de bureau peut être aussi musclé ? Tu ne fais que pousser un crayon toute la journée !

Un léger rictus apparaît sur le visage de Derek, il attrape le poignet de ma sœur pour l'empêcher de continuer son inspection puis lui fait signe de sortir.

— Laisse-nous maintenant. David va vous conduire à la fête. Andrea vous attend en bas. Allison et moi vous rejoindrons dans quelques instants.

Elle me fait un clin d'œil.

— Prenez votre temps.

Après le départ de ma sœur, Derek referme la porte et traverse la pièce en marchant dans ma direction, sa cape rouge flottant derrière lui. Il s'arrête à quelques pas de moi puis sort de derrière son dos l'enveloppe que son père m'a donnée quelques heures plus tôt.

— Tu as oublié ceci dans ton atelier. Si ce sont des documents importants, tu devrais les ranger dans un endroit sécurisé.

Discrètement, je pousse un soupir de soulagement. Il n'a pas ouvert l'enveloppe.

— Merci, je vais suivre ton conseil.

Au moment où je vais prendre l'enveloppe, Derek la met hors de ma portée.

— Comment as-tu eu les titres de propriété de ton ancienne maison, Allison ?

Il les a lus !

— Ton père est venu aujourd'hui pendant que tu étais au hockey avec Thomas et m'a donné la maison de mon père.

Ses sourcils se froncent.

— Et pourquoi a-t-il fait ça ?

— Parce que tu n'as plus besoin de moi ! Tu as été élu à l'unanimité PDG de Johnson Construction.

Une larme coule sur ma joue, Derek dépose les documents sur une commode puis prend mon visage en coupe et essuie mes larmes avec ses pouces.

— Du calme, mon amour. Est-ce que tu crois vraiment que je vais me débarrasser de toi maintenant que je suis à la tête de l'entreprise ?

Jamais je n'ai pensé ça, et ce n'est pas pour cette raison que je pleure.

— Non, bien sûr que non.

— Alors qu'est-ce qui te tracasse ?

Après avoir calmé mes sanglots, je me lance :

— C'est Jeremy, il a entendu ma conversation avec ton père. Maintenant il est au courant à propos du contrat et il me demande de te quitter.

Ses doigts se posent sous mon menton et le soulèvent pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Quelle réponse lui as-tu donnée ?

Mon regard se perd dans ses yeux, ils sont tellement beaux, une couleur vert émeraude.

— Crois-tu que notre enfant aura tes yeux ?

Il me relâche et fait plusieurs pas dans la pièce puis revient vers moi.

— Tu esquives pour ne pas me donner de réponse, Allison. Mais si je me fie au sourire de ton frère quand nous nous sommes croisés plus tôt, tu as bel et bien l'intention de me quitter et de retourner vivre dans votre ancienne maison. Tu veux reprendre ta vie d'avant le contrat, c'est ça ? Pour faire plaisir à ton frère. Comment vas-tu te débrouiller financièrement ?

— Ton père m'a dit qu'il m'aiderait à trouver un emploi d'assistante et j'ai un peu d'économies ; je ne suis à présent plus dépendante de toi.

D'un bond, il se retourne, donne un coup de poing dans le mur près de lui et passe au travers. Je mets ma main devant ma bouche pour m'empêcher de crier. Après un instant, il retire sa main puis se laisse tomber au sol. Voir Derek ainsi me déstabilise, il paraît si vulnérable, assis avec sa tête entre les mains. Doucement, je m'avance et m'agenouille à côté de lui.

— Derek, il est vrai que j'ai dit à Jeremy qu'on retournerait vivre dans notre ancienne maison, mais



il faut que tu comprennes. Il m'a promis qu'il retournerait à l'université. Mais je ne peux pas faire ça, je suis enfin heureuse ici avec toi et personne, même mon frère, ne me forcera à te quitter.

En un instant, je me retrouve allongée au sol avec Derek au-dessus de moi, sa cape rouge nous enveloppe tous les deux.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

En souriant, je dépose mes mains sur ses joues fraîchement rasées.

— Je t'aime, Derek, et je compte bien finir mes jours avec toi. Si je suis si déprimée, c'est que je me demande comment je vais l'annoncer à Jeremy.

Ma voix se brise lorsque je termine ma phrase et mes larmes coulent de plus belle. Suis-je en train de gâcher l'avenir de mon frère en prenant cette décision ? Mais il ne peut pas me demander de quitter l'homme que j'aime, j'espère qu'il me pardonnera un jour.

— Laisse-lui du temps, il finira par comprendre.

J'ai l'impression qu'il a lu dans mes pensées, puis il essuie mes larmes du revers de la main et se penche vers moi.

— Je t'aime, Allison.

Pour conclure, il m'embrasse et je lui réponds avec autant de passion. J'aime Derek. Depuis la mort de mon père, je me suis sacrifiée pour ma famille, maintenant je dois penser à moi. Derek m'aide à me relever et me porte jusqu'à notre lit, délicatement il relève ma jupe en caressant mes cuisses.

— C'est très joli, tout ça.

Je rougis, j'ai décidé de mettre des porte-jarretelles sous ma robe. Ses lèvres embrassent l'intérieur de mes cuisses, à l'endroit où la chair est à découvert.

— On dirait bien que tu apprécies.

Je l'attrape par le cou et l'oblige à m'embrasser puis je roule sur lui. Avec son aide, nous descendons le bas de son costume pour que nos deux corps puissent se réunir et pendant que je m'installe, il se bat avec mon corsage pour libérer ma poitrine. Chose faite, il se redresse pour embrasser mes seins, l'un après l'autre tout en murmurant qu'il m'aime.

— Je t'aime aus...

Sans me laisser le temps de terminer ma phrase, il me pénètre d'un seul coup de reins. Nous faisons l'amour avec passion. Plusieurs minutes plus tard, je reprends conscience, allongée sur sa large poitrine, je suis tellement bien. Ainsi, je suis certaine d'avoir pris la bonne décision, mais il faut que je trouve un moyen de l'annoncer à Jeremy.

— Je crois bien que je vais attendre la fin de la soirée avant d'informer mon frère que je n'ai pas l'intention de te quitter.

Je me redresse pour le regarder avant de poursuivre :

— C'est seulement pour éviter de gâcher la soirée.

Il me sourit et passe une main dans mes cheveux tendrement.

— D'accord. Viens, nous devons partir, les autres pourraient commencer à s'inquiéter de notre absence.

Nous nous aidons mutuellement à replacer nos costumes correctement, puis nous nous mettons en route vers la salle où se déroule la fête d'Halloween organisée par le comité du quartier.

Durant le trajet, j'essaie de penser à la manière d'annoncer ma décision à mon frère, et j'espère du fond du cœur qu'il acceptera mon choix, ce dont je doute.

# Chapitre 6

## Derek

Nous arrivons à la salle des fêtes du quartier, qui est décorée pour Halloween. Des fantômes suspendus, des citrouilles en lanterne et un immense épouvantail sont érigés devant la porte principale.

Comme nous ne sommes pas en avance, j'ai peine à trouver une place pour me garer, j'en trouve finalement une de l'autre côté de la rue près du parc.

— Derek.

C'est la première fois qu'elle s'adresse à moi depuis notre départ, je crois bien que la discussion avec son frère la rend nerveuse.

— Oui, ma belle.

— Pendant la soirée, il est possible que je ne te montre aucune affection, je ne veux pas que mon frère se doute que j'ai changé d'avis. Les jumeaux n'ont pas vu leur frère depuis des mois, je ne veux pas gâcher ce moment. Jeremy sera informé de ma décision à la fin de la soirée. Est-ce que tu me comprends ?

Allison s'est exprimée très rapidement, je ne suis pas certain d'avoir tout saisi mais de toute évidence, elle ne veut pas que son frère se doute de ses intentions durant la fête. Je lui prends la main et la porte à mes lèvres sans la quitter des yeux.

— Bien sûr, je comprends. Et je tiens à te remercier de m'avoir choisi.

Un sourire s'étire sur ses lèvres et l'inquiétude sur ses traits laisse place à une expression radieuse.

— C'est nous que j'ai choisis.

Sans réfléchir, je prends son visage entre mes mains et l'embrasse, elle répond à mon baiser avec la même tendresse puis soudain elle me repousse doucement.

— Derek, je t'ai dit, aucune marque d'affection.

Je vois par son regard taquin qu'elle n'est pas réellement sérieuse.

— D'accord, à partir de ce moment, je serai plus distant.

Cette fois, c'est elle qui m'embrasse d'un baiser tendre mais trop court à mon goût.

— Très bien, allons-y.

Elle remonte son chaperon rouge sur le dessus de sa tête et replace ses cheveux bouclés sur le devant. Je sors de mon véhicule et vais lui ouvrir la portière. Lorsque nous arrivons près de la porte d'entrée, Allison perd pied, je l'attrape *in extremis* avant que son visage ne percute le sol, puis je la retiens dans mes bras pour m'assurer qu'elle se tient bien sur ses jambes.

— Tout va bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Après s'être dégagée de mon emprise, elle pose sa main sur mon bras pour garder son équilibre puis retire le bout de tissu coincé dans le talon de sa botte.

— Mon jupon, il s'est déchiré.

Comme je veux éviter qu'un autre incident se produise, je me penche et soulève sa robe. Elle pousse un petit cri de surprise quand je m'introduis sous sa robe pour déchirer ce qui reste du jupon. Ainsi, je serai rassuré, elle ne risque plus de perdre pied à nouveau.

— Tout va bien ?

C'est la voix de Jeremy. Je me dégage de sous la robe d'Allison avec le jupon en lambeaux dans la main. Jeremy, accompagné d'une demi-douzaine de jeunes de son âge, nous regarde avec amusement. Tous sont déguisés en morts vivants.

— Ça va, seulement un souci de costume.

Après lui avoir montré le bout de tissu, je le jette dans une poubelle près de nous et me retourne vers Allison, qui est aussi rouge que son costume. Je m'en veux de n'avoir pas été plus discret, mais j'ai eu si peur pour sa sécurité que j'ai réagi sans réfléchir. Jeremy s'apprête à dire quelque chose, mais Rebecca, accompagnée de Ben déguisé en Frankenstein, s'adresse à son frère :

— Jeremy, tu n'aurais pas vu Allison et Derek ?

Sans lui répondre, il nous désigne du menton. Elle se retourne et nous aperçoit, puis accourt vers sa sœur.

— Allison, c'est terrible, dis-moi que tu n'étais pas au courant !

— Non, elle ne l'était pas, annonce Ben.

Elle met sa main sur sa bouche pour le faire taire.

— Ce n'est pas à toi que je cause, mais à ma sœur.

Ben roule des yeux devant un comportement si enfantin, mais il la laisse parler sans rien dire.

— Hé, mec, ta sœur est plus folle que dans mes souvenirs.

Ce commentaire provient du groupe de jeunes avec qui se trouve Jeremy, et Rebecca se retourne tranquillement vers eux.

— Qui a dit ça !

Tous les doigts pointent le même individu, qui semble éprouver des difficultés à avaler sa salive. Elle s'avance d'un pas menaçant vers lui.

— Si tu n'as pas envie de te retrouver avec ta cigarette écrasée sur ton front poisseux rempli de boutons, dégage de ma vue. Et tous les autres, je vous suggère de suivre votre ami.

Une fois les jeunes dispersés, Rebecca se tourne vers nous, mais Jeremy ne compte pas se laisser impressionner par sa sœur.

— Comment oses-tu parler ainsi à mes amis, Rebecca ?

Sans se retourner, elle s'adresse à son frère derrière elle :

— Ne me cherche pas, Jeremy, je suis déjà assez énervée comme ça. Va rejoindre tes copains.

Pendant quelques instants, j'ai l'impression qu'il va répliquer à sa sœur, mais à ma grande surprise il décide de suivre ses amis à l'intérieur de la salle.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? demande Allison.

Rebecca prend une grande inspiration avant de lui répondre :

— Le comité nous demande de chanter notre chanson.

— Notre chanson ?

— Celle que nous avons composée avec Adélaïde !

— Oh !

Rebecca poursuit en s'adressant à moi :

— Quand papa a commencé à fréquenter Adélaïde, nous ne l'aimions pas du tout. Nous trouvions qu'elle était trop jeune pour lui et, au fond de nous, nous espérions le retour de notre mère. Mais elle a réussi à se faire apprécier, surtout quand nous avons participé à un concours à l'école. Elle nous a aidées en composant la mélodie et nous avons passé beaucoup de temps ensemble à répéter.

Très judicieux de sa part pour se faire apprécier de deux adolescentes. En participant à un projet commun avec elles.

— Si ma mémoire est bonne, vous avez gagné, réplique leur ami.

Les deux sœurs hochent la tête en silence en se regardant dans les yeux.

— Puis vous avez chanté votre chanson à la fête d'Halloween du quartier, ajoute-t-il.

— Et le comité nous demande de la rechanter ce soir durant l'hommage à notre famille ? demande Allison.

— Oui, la chorale nous attend dans la salle à côté pour qu'on répète un peu avant de la présenter.

— Mais si tu n'as pas envie de le faire, nous n'avons qu'à dire non.

Rebecca hoche la tête de haut en bas puis se met à la secouer de gauche à droite.

— Non. C'est pour ça que je suis si énervée, nous devons la chanter, pour eux.

Un moment de silence s'installe, puis soudain Rebecca s'adresse à moi en me désignant du doigt :

— Tu ferais mieux de ne pas rire durant la chanson, il ne faut pas oublier que nous l'avons écrite quand nous avions 15 ans et 13 ans.

— Jamais je n'oserais.

Puis son doigt se dirige vers Ben.

— L'avertissement s'adresse à toi aussi.

— Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? J'aime beaucoup trop la vie pour oser rire de toi, Rebecca.

Elle ne doit pas aimer sa réponse, car elle lui administre un coup de poing sur l'épaule, ce qui ne semble pas lui faire mal. Il se penche légèrement vers elle pour la regarder dans les yeux, car malgré ses hauts talons Ben la dépasse d'une tête.

— Je te promets de ne pas rire.

Leurs regards restent un court instant accrochés l'un à l'autre, puis Ben se redresse avant de poursuivre :

— Vous devriez aller vous échauffer, l'hommage à votre famille commence dans moins d'une heure.

— Tu as raison, viens, Allison.

Rebecca est déjà en direction de l'entrée quand elle appelle sa sœur de nouveau et se rend compte

qu'elle ne la suit pas.

— Qu'est-ce que tu attends ? Vite, dépêche-toi !

— Derek, tu vas t'occuper d'Andrea pour qu'elle ne se sente pas trop seule ?

Je lui fais un clin d'œil.

— Je vais m'assurer qu'elle passe une belle soirée, ne t'inquiète pas.

— Merci.

Sans réfléchir, elle se met sur la pointe des pieds et m'embrasse sur la bouche. Son baiser est court mais plein de tendresse. Je la retiens, en posant ma main sur sa nuque pour l'obliger à m'en donner un autre. Elle s'exécute en riant puis va rejoindre sa sœur. Nous avons beaucoup de mal à ne montrer aucun signe d'affection l'un envers l'autre.

Nous regardons les filles s'éloigner, puis Ben met fin au silence qui s'est installé.

— J'ai été agréablement surpris de constater que Jeremy a finalement accepté de venir. La dernière fois que nous nous sommes parlé, il était catégorique à ce sujet, il ne voulait pas.

Discrètement, je l'observe du coin de l'œil, est-ce que Jeremy lui a parlé de notre discussion ?

— Peut-être que finalement il a compris l'importance de sa présence ici et qu'il est parvenu à passer outre sa rancune.

Ben hoche la tête en se croisant les bras.

— Hum... ou peut-être qu'il a reçu la visite d'une tierce personne, qui tient réellement à cette famille, qui a un véritable talent de persuasion et qui l'a obligé à revenir sur sa décision.

Nous nous observons un moment puis je finis par répondre :

— Tu dois être un excellent écrivain, car tu as beaucoup d'imagination.

Sa tête se penche en avant et il se met à rire.

— Tu as sans doute raison. Si on y allait ? Ma mère doit me chercher, elle veut que je m'occupe des rafraîchissements.

Nous entrons dans la salle décorée pour la fête. Ben me laisse pour retrouver sa mère pendant que je cherche Violet ou Andrea parmi la centaine de personnes costumées. Soudain, j'aperçois Mary qui court dans ma direction et elle s'agrippe à ma jambe.

— Qu'est-ce qu'il y a, princesse ?

Elle me dit quelque chose, mais je n'entends rien, alors je la prends sous les aisselles et la soulève dans mes bras, puis je repose ma question.

— Un garçon est déguisé en Hulk, il veut me couper les cheveux.

Je regarde dans la direction d'où elle est arrivée en espérant voir l'enfant qui ose faire peur à ma petite Mary, mais je ne le vois pas.

— Où est-il ?

Elle relève la tête et regarde aux alentours.

— Tu lui as probablement fait peur, il est parti.

Ses petits bras s'enroulent autour de mon cou et elle se serre contre moi.

— Merci, Derek.

Cette marque d'affection me va droit au cœur.

— Je serai toujours là pour toi, ma princesse.

Après avoir prononcé ces mots, elle me donne un baiser sur la joue et me serre à nouveau contre elle. Quand j'ouvre les yeux, j'aperçois une femme avec un immense chapeau de sorcière avancer vers moi. Elle tient la main d'une personne déguisée en Hulk.

— Bonsoir, vous êtes monsieur Johnson ?

— Oui, en effet.

Elle tend sa main libre vers moi, nous nous serrons la main pendant qu'elle se présente.

— Enchantée, je suis la femme de Jo, Nathalie, et voici notre fils, Jonas.

C'est vrai, Jo m'avait prévenu que sa famille voulait venir à la fête de ce soir.

— Je suis ravi de vous rencontrer.

Mary pose ses mains de chaque côté de mon oreille et me chuchote :

— C'est lui, c'est le garçon.

— Je ne vous dérangerai pas trop longtemps, poursuit Nathalie. Mais j'ai surpris mon fils en train d'embêter votre fille et il est venu s'excuser.

Elle lui enlève son masque, ainsi je constate qu'il s'agit bien d'un enfant. Jo m'a déjà dit que son fils de 10 ans était grand pour son âge, mais pas à ce point. Ce sera un sacré morceau à l'âge adulte.

— Mais je ne lui ai rien fait.

— Tu voulais me couper les cheveux ! s'écrie Mary.

— C'était pour rire.

Sa mère lui donne une claque sur l'épaule.

— Arrête de t'obstiner et excuse-toi. Sinon je te désinscris du karaté, de ton judo et tu ne pourras plus aller à tes cours de boxe.

Jo est en train de faire de son fils un parfait combattant. Le jeune homme pousse un long soupir.

— Très bien, je m'excuse. Je n'aurais jamais dû m'en prendre à une pauvre petite fille sans défense.

— Je ne suis pas une petite fille sans défense !

Un sourire se dessine sur ses lèvres et ses yeux brillent de malice.

— Si, tu l'es.

Les deux enfants se regardent un moment puis Nathalie brise le silence :

— Bon, maintenant rentrons.

— Déjà ? Mais tu avais promis qu'on pourrait rester jusqu'à la fin, s'exclame Jonas.

— Et toi, tu m'as promis d'être gentil.

Le jeune pousse un grognement, puis se dirige vers la sortie sans attendre sa mère.

— Désolé pour le comportement de notre fils, parfois il peut être tout à fait charmant, mais pas aujourd'hui. Je vous souhaite une bonne soirée, monsieur Johnson.

— Est-ce que c'est vrai, ce que la maman de Jonas a dit ?

— À quel propos ?

Elle baisse les yeux.

— Que je suis ta fille.

Comment lui expliquer que Nathalie a mal interprété ma situation ?

— Eh bien...

Soudain, elle redresse la tête et pose sa main sur mon épaule.

— Bien sûr que non, tu ne peux pas être notre papa, tu ne l'es pas encore. Quand ton bébé va venir au monde, tu deviendras un vrai papa, est-ce qu'on pourra t'appeler papa ?

Pour une des rares fois de ma vie, je n'arrive pas à répondre à une simple question. Je la dépose au sol et je m'accroupis pour être à sa hauteur.

— C'est un grand honneur que tu me fais, princesse...

Mais avant que j'aie pu terminer ma phrase, elle m'attrape par le cou et me serre de nouveau contre elle.

— Merci, Derek.

— Touchante scène.

Jeremy ! Depuis quand se trouve-t-il derrière nous à nous observer ?

— Tu devrais aller retrouver ton frère, princesse.

— Oui, je vais lui annoncer la bonne nouvelle, nous allons avoir un nouveau papa.

Avant de partir, elle salue son grand frère en le prenant dans ses bras puis s'éloigne vers le fond de la salle. En me redressant, j'aperçois Violet qui me fait des signes, car il nous est impossible de nous parler à cette distance. Elle est à la recherche de Mary, je lui réponds qu'elle marche dans sa direction. Quand Violet la voit, elle me répond en levant son pouce en l'air.

— Tu parles le langage des signes ?

Ce n'est pas le langage des signes, c'est seulement une façon de communiquer que l'armée montre à ses soldats et Violet a jugé bon de me l'enseigner quand j'étais jeune.

— Tu ne regrettes pas d'être venu, Jeremy ?

— Disons que je n'avais pas trop le choix. Mais je dois dire que je suis content de revoir mes amis.

Au moment où il va pour ajouter quelque chose, on entend une jeune fille l'interpeller et nous nous retournons simultanément. C'est Andrea, qui est vraiment mignonne dans son costume d'elfe.

— Salut, Andrea, comment vas-tu ?

Jeremy lui fait une accolade, ses joues rougissent de plaisir et elle sourit à pleines dents.

— Je vais bien, merci. Je me demandais si tu voulais danser avec...

— Désolé, Andrea, je viens de voir une ancienne copine. On se reparle plus tard.

Sans plus attendre, il nous quitte pour rejoindre une jeune fille aux cheveux courts, déguisée en ange. Pauvre Andrea, elle a dû rassembler tout son courage pour venir demander à Jeremy de danser. Des filles qui passent et qui ont assisté à la scène se mettent à rire.

— Elle est trop nulle, cette fille.

Avant qu'elle puisse s'enfuir, je lui attrape la main.

— Andrea, est-ce que tu me ferais l'honneur de danser ?

J'ai parlé assez fort pour que les filles nous entendent et ça a fonctionné, car elles se sont arrêtées



pour nous observer.

— D'accord.

Nous nous dirigeons vers la piste de danse. À notre arrivée la musique est rythmée. On se met à danser et tranquillement un sourire apparaît sur le visage de l'adolescente. Puis la chanson change et devient plus lente, je pose ma main sur sa taille et garde une distance respectable entre nous.

— Est-ce que ma mère t'a appris la valse ?

Elle hoche la tête.

— Oui, Lizzie dit que tout le monde devrait savoir danser la valse.

Très bien, je prends sa main gauche dans la mienne, puis je dépose son autre main sur mon épaule et nous commençons à danser les pas de base sur la chanson de Jason Walker, « *Echo* ». Elle se débrouille bien et, lentement, la piste se vide et tout le monde nous regarde danser ; vers le milieu de la chanson, je la fais tourner, elle perd un peu le rythme, mais ça se voit à peine.

— Est-ce que tu as le vertige, Andrea ?

— Non, pourquoi ?

Pour toute réponse, je la prends par la taille et la soulève à bout de bras puis je fais un tour sur moi-même. La réaction de la foule qui nous observe me fait sourire. Nous refaisons le porté, mais cette fois je soulève la jeune fille au-dessus de ma tête et elle étend ses bras, comme si elle volait.

Quand la musique s'arrête, nous recevons un tonnerre d'applaudissements.

— Merci à Superman et à l'elfe pour cette magnifique performance, annonce la DJ, puis elle met une chanson plus rythmée et la piste de danse se remplit à nouveau.

Au même moment, j'aperçois Violet qui me fait de grands signes pour attirer mon attention.

— Excuse-moi, Andrea, Violet désire me parler.

Andrea me saute dans les bras.

— Merci, Derek, pendant un court instant, j'ai eu l'impression d'être la reine de la soirée. J'enroule mon bras autour de son corps frêle.

— Tout le plaisir était pour moi. Tu es une excellente partenaire de danse.

Malgré la musique, j'arrive à l'entendre rire.

— Et toi, un excellent menteur.

Nous nous séparons mais avant d'aller retrouver Violet, je me renseigne sur sa vie à l'école :

— Est-ce qu'on t'embête encore ?

— Ça peut aller, Chloé et ses copines ne m'intimident plus.

Tant mieux.

— N'hésite pas, si tu as des soucis. Je me ferai un plaisir de t'aider.

— Merci, Derek.

Sans plus attendre, je vais rejoindre Violet au fond de la salle. Je prends quelques secondes pour comprendre ce qui se passe. Un homme de forte corpulence semble en colère contre Jeremy.

— C'est à son père que je veux parler ! s'écrie l'homme.

— Notre père est dé-cé-dé, gros imbécile, explique Jeremy. Si vous avez un problème avec mon

petit frère, vous avez un problème avec moi.

— Sale petit vaurien...

Jeremy et l'inconnu ont tous les deux les poings serrés, prêts à se battre. Je dois intervenir pour empêcher cela. J'arrive entre les deux et me présente à l'homme.

— Bonsoir, je m'appelle Derek Johnson et vous êtes ?

— Ne te mêle pas de ça, Derek, je suis assez grand pour régler le problème.

Sans monter le ton, je réponds poliment à Jeremy :

— Je ne fais que me présenter.

Puis je tends la main à l'homme dans l'attente qu'il me la serre, ce qu'il fait après quelques secondes.

— Karl Monroe. Vous avez quel lien de parenté avec le morveux, Thomas Hutson ?

Du coin de l'œil, je regarde le jeune garçon qui tient la main de Violet et qui évite mon regard. Il a quelque chose à se reprocher, c'est évident.

— Il n'est personne ! s'écrie Jeremy.

Sans faire attention à l'intervention de mon beau-frère, je réponds à M. Monroe :

— Je suis le mari de sa tutrice légale.

— Ce qui veut dire que vous êtes la personne qui ressemble le plus à un père pour ce morveux.

— Ce sont des foutaises ! s'exclame Jeremy.

— M. Monroe, s'il vous plaît, n'appellez pas Thomas ainsi. En tant qu'adultes, nous devons montrer l'exemple aux enfants en demeurant respectueux les uns envers les autres.

L'homme pousse un long soupir et regarde les enfants qui observent la scène avec intérêt.

— Vous avez raison, je n'aurais jamais dû utiliser ce genre de mot devant eux.

Bon, maintenant que j'ai réussi à le calmer, nous pouvons avoir une vraie discussion.

— Est-ce que je peux savoir ce qui s'est passé pour que Thomas vous mette dans cet état ?

Il se retourne pour appeler un garçon du même âge que Thomas, sa mère est en train d'éponger le sang sur sa figure.

— Voici mon fils, Nathan, Thomas l'a frappé au visage.

Le jeune garçon est en larmes et personnellement je trouve ses réactions exagérées, il a recommencé à pleurer en entendant son prénom et il le fait comme s'il avait un bras cassé.

— Ce qui explique votre colère. Pauvre petit.

— Vous comprenez qu'un père ne peut tolérer qu'un enfant ait pu faire du mal au sien.

— Absolument, je vais demander à Thomas des explications sur-le-champ.

D'un signe de tête, je demande à l'intéressé de venir me rejoindre et lentement il s'exécute. Une fois qu'il est près de moi, je pose ma main sur son épaule.

— Maintenant, jeune homme, tu vas t'excuser auprès de mon fils, lui demande Karl.

— Avant qu'il le fasse, monsieur Monroe, j'aimerais comprendre son geste.

Je m'agenouille pour faire face à Thomas et lui retire son masque.

— Explique-moi pourquoi as-tu frappé Nathan ?

— Il embêtait Kathie. À plusieurs reprises nous lui avons demandé d'arrêter et quand il lui a soulevé sa robe pour que ses copains puissent voir sa culotte, je me suis mis en colère.

— Et tu l'as frappé ? demandé-je.

Il hoche la tête en guise de réponse.

— Tu as bien fait ! déclare Jeremy.

Mais encore une fois, je n'y prête pas attention.

— La violence n'est pas la solution pour régler les conflits, même que parfois ça engendre d'autres problèmes. Tu comprends ?

— Oui, à cause de mon coup de poing, Jeremy et le papa de Nathan se sont presque battus.

Je souris, Thomas est un petit garçon futé.

— Et qu'est-ce que tu aurais dû faire ?

— Prévenir un adulte du mauvais comportement de Nathan.

Après lui avoir secoué les cheveux, je me redresse pour m'adresser au père de Nathan.

— Voilà, nous connaissons les raisons qui ont poussé Thomas à frapper votre fils. Est-ce qu'il a bien fait ? Bien sûr que non et il va s'excuser.

— Je suis désolé de t'avoir frappé, Nathan. Je serai puni, Derek ? me demande-t-il.

— Je vais en discuter avec ta sœur.

C'est fort probable qu'elle le punisse, il a mal agi en utilisant la violence. M. Monroe prend le bras de son fils.

— Maintenant, tu vas immédiatement aller t'excuser auprès de ta camarade de classe ? Qu'est-ce que je t'ai dit à propos de l'intimidation ? C'est inacceptable.

— Non, je ne veux pas m'excuser !

Le visage de son père devient rouge de colère.

— Tu vas t'excuser, sinon je te confisque ton argent de poche.

— Ce n'est pas juste, j'ai reçu un coup de poing et je dois quand même m'excuser.

— Si tu refuses de t'excuser, ce n'est pas seulement au nez que tu auras mal mais au derrière aussi.

Le jeune garçon, escorté de son père, va s'excuser auprès de la jeune fille qui se trouve près de sa mère, elle me dit vaguement quelque chose. Je suis persuadée d'avoir déjà rencontré cette femme auparavant mais je n'arrive pas à savoir où. Probablement que je l'ai déjà croisée à l'école des jumeaux.

Quand elle s'aperçoit que je la regarde, elle détourne la tête aussitôt. Elle me connaît aussi ! J'en suis certain.

— Thomas, est-ce que tu connais la maman de Kathie ?

— Oui, elle s'appelle...

— J'aurais très bien pu gérer ce problème, Derek, interrompt Jeremy.

Mais avant que j'aie pu lui répondre, il s'éloigne vers la sortie en bousculant quelques personnes sur son passage. Quand je veux interroger à nouveau Thomas au sujet de la mère de Kathie, il est déjà parti jouer avec ses amis et la mère de la jeune fille n'est plus là.

# Chapitre 7

## Derek

Violet vient me rejoindre et pose une main sur mon épaule.

— Tu as bien su gérer ce conflit, Derek.

— C'est mon métier de régler des conflits. Est-ce que tu sais qui est la mère de cette Kathie ? Elle regarde autour de nous pour s'assurer que personne ne nous écoute.

— C'est une femme charmante dans la quarantaine, un peu timide et réservée, très sympathique, par contre je la soupçonne d'avoir des secrets.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Son bras s'enroule autour du mien et elle m'incite à la suivre dans un coin plus tranquille.

— Je suis déjà allée chercher les jumeaux chez elle et je ne veux pas porter de jugement, mais j'ai remarqué que sa maison était magnifique et probablement très coûteuse. Je me suis renseignée auprès des enfants pour savoir ce que la mère de Kathie faisait dans la vie et ils m'ont répondu qu'elle travaillait dans un cabinet d'avocats.

OK, elle est avocate et son salaire est suffisant pour lui permettre de s'acheter une belle maison.

— Pourquoi crois-tu que cette femme a des secrets ?

— J'ai fait quelques recherches, elle est réceptionniste dans un bureau d'avocats. Alors comment une femme célibataire qui doit gagner à peine 35 000 \$ par an peut se payer une maison de plus d'un demi-million ?

Quand Violet veut des renseignements, rien ne l'arrête. Alors, je lui soumets quelques hypothèses qui pourraient expliquer la situation de Kathie.

— Elle a peut-être un ex-mari riche qui lui verse une pension alimentaire généreuse, ou elle a reçu un héritage de ses parents, ou elle a un deuxième emploi très lucratif.

— J'ai questionné Kathie sur son père et elle m'a dit qu'elle n'en avait pas, ensuite sur ses grands-parents, qui sont toujours en vie et vivent dans le New Jersey. Pour le deuxième emploi, c'est pratiquement impossible, comment une mère monoparentale pourrait avoir le temps d'avoir un deuxième emploi ?

Violet a peut-être raison, cette femme doit avoir des secrets, elle est peut-être liée à la mafia. Mes réflexions sont interrompues par une femme qui fait des tests de son avec le micro.

— Un deux, un deux, est-ce que vous m'entendez ?

Une dizaine d'invités lui répondent « oui », puis les gens s'approchent doucement de la scène.

— Très bien. Bonsoir, tout le monde. Pour tous ceux qui ne me connaissent pas, je suis Amélia Clack. Depuis plus d'une quinzaine d'années, je suis cheffe du comité du quartier et depuis quelques mois directrice adjointe de l'école primaire.

Pour la féliciter, la foule l'applaudit, puis elle continue son discours :

— Comme chaque année, nous rendons hommage à un citoyen qui s'est démarqué pour sa bravoure ou son courage. L'année dernière nous avons rendu hommage à Jessica Hopkings, cette jeune fille de 14 ans qui a réussi à vaincre le cancer qui la ravageait.

Encore une fois la foule applaudit.

— Mais cette année, c'est différent, nous rendons hommage à une famille entière. Tout le monde s'en souvient, il y a un peu plus d'un an, nous avons perdu Henry et Adélaïde Hutson, deux honnêtes citoyens qui sont décédés dans un terrible accident de voiture.

Sans que je puisse l'en empêcher, la culpabilité refait surface, car cet accident est en partie de ma faute.

— Ce soir, poursuit-elle, je tiens à honorer le courage des enfants d'Henry, Allison, Rebecca, Jeremy, Thomas et Mary, qui ont su rester forts malgré l'épreuve qui les affligeait. À cette occasion, nous allons vous présenter une vidéo présentant des images de cette famille et vous constaterez à quel point cette famille reconstituée est très unie. Mais avant, nous allons commencer par le duo qui nous a tous émus, il y a quelques années déjà. Allison et Rebecca nous avaient chanté une magnifique chanson, et elles ont la générosité de nous la rejouer ce soir.

La scène s'illumine et on peut voir désormais Allison et Rebecca près d'un piano à queue. Derrière elles, il y a un immense rideau rouge.

— Voilà les grandes filles d'Henry Hutson, Rebecca et Allison.

La foule applaudit à nouveau et la pianiste commence à jouer une fois que la salle redevient silencieuse. Rebecca est la première à chanter. Sa voix est très juste et rauque.

*Je dois absolument sortir*

*Je tourne en rond, je délire*

*Et maintenant, je m'enfonce*

*J'ai besoin de réponses.*

*J'en dors plus la nuit*

*Mais pourquoi elle est partie*

Sa voix est triste, elle réussit à faire passer l'émotion. Maintenant, c'est au tour d'Allison, dont la voix est plus claire que celle de sa sœur et très mélodieuse.

*Moi, je fais comment, je fais quoi*

*Pour réussir à voir ce que tu vois*

*Si tu as envie d'air*

*On peut le faire*

*Parce que tu t'enfonces*

*Il te faut des réponses*

Maintenant, les deux chantent ensemble et elles miment chaque ligne.

*On voudrait s'envoler*

Elles lèvent chacune une main, la paume vers le haut en même temps.

*Si on avait des ailes*

La main opposée à l'autre fait des battements ailes, ainsi, elles ressemblent à un oiseau.

*On pourrait s'éloigner*

Elles font un pas en arrière.

*Et toucher le ciel*

Leurs bras s'allongent pour essayer de saisir un objet invisible au-dessus de leur tête.

*Il faudra rester fort*

Elles redressent les épaules.

*Pour ne jamais tomber.*

Leurs mains pointent vers le sol dans un mouvement circulaire.

*Il faut faire en sorte*

Elles font un pas en avant.

*De ne pas s'effondrer*

Elles terminent en se prenant par la main. Puis Rebecca recommence à chanter en solo.

*Autour de moi, tout est si sombre.  
J'ai pas demandé à venir au monde  
C'est pas facile de continuer  
Quand on se sent abandonné.  
Maintenant, c'est au tour d'Allison.  
Tu dois recommencer à aimer la vie  
Tu as encore une famille aussi.  
N'oublie pas que tu es aimée  
Laisse la lumière entrer.*

De nouveau, elles chantent en duo le refrain en répétant les mêmes gestes, mais cette fois le rideau s'ouvre pour découvrir une chorale qui chante en canon les paroles des jeunes filles. La chanson se termine sur les mêmes paroles « Laisse la lumière entrer », et même la foule commence à chanter à son tour. Ensuite, tout devient silencieux pendant de longues secondes puis le silence disparaît dans un tonnerre d'applaudissements.

Violet, qui est toujours à mes côtés, s'essuie les yeux avec un mouchoir.

— C'était tellement beau. Ces jeunes femmes ont vraiment du talent.

En effet, je suis d'accord avec elle. Dire qu'elles ont fait ça la première fois quand elles étaient adolescentes.

L'hôtesse de la soirée revient sur la scène et va rejoindre les deux sœurs puis les serre dans ses bras chacune leur tour.

— Bravo, merci d'avoir accepté de rejouer votre chanson ce soir et maintenant j'invite tous les autres membres de la famille Hutson à monter sur scène pour la suite de l'hommage.

Violet va chercher les jumeaux et les escorte jusqu'à la scène pour qu'ils rejoignent leurs sœurs, mais aucun signe du cinquième membre de la famille.

— Jeremy, où es-tu ? Nous t'attendons.

Après un moment, nous entendons quelqu'un crier : Il est ici ! Ben et un autre homme que je n'ai jamais vu tiennent Jeremy par un bras et l'entraînent jusqu'à la scène.

— Ah ! Te voilà, mon garçon ! Merci d'être si déterminé.

Son commentaire sarcastique fait rire la foule. Jeremy replace ses cheveux en arrière et esquisse un sourire, qui ressemble plus à une grimace, à la femme, puis va s'installer près de ses frère et sœurs.

Un écran blanc descend sur la scène.

— Avant de vous présenter la vidéo, je dois faire venir un autre membre de la famille. J'ai appris

cette semaine que l'aînée de la famille s'est mariée et qu'elle attend un enfant. Alors, je demande au nouveau marié et futur papa de venir nous rejoindre sur scène.

Quoi ?! Elle met sa main en visière pour essayer de m'apercevoir dans la foule dense.

— Derek Johnson, *alias* Superman, venez rejoindre votre famille sur la scène.

Soudain, une lumière m'éclaire.

— Ah ! Te voilà, viens nous rejoindre. Ne sois pas timide.

Je ne suis pas timide, je crois seulement que ce n'est pas ma place.

Devant mon inaction, Allison s'avance jusqu'à l'escalier qui mène à la scène et me tend la main en souriant. Sans plus attendre, je me dirige vers elle et, une fois à sa hauteur, je lui prends la main puis lui chuchote à l'oreille :

— Es-tu certaine que c'est une bonne idée ? Ton frère risque de ne pas apprécier.

Elle me donne un baiser sur la joue avant de me répondre à l'oreille :

— Il ne peut pas m'en vouloir, l'idée ne vient pas de moi, mais de Mme Clack et elle a raison, ta place est avec nous.

Nous allons nous installer avec les autres, les jumeaux viennent me faire une accolade puis Rebecca me donne un baiser léger sur la joue. J'en profite pour la féliciter pour sa performance. En guise de réponse, elle lève les yeux au ciel.

— Bon, maintenant que toute la famille est réunie, commençons la projection.

Les lumières s'éteignent et un message apparaît sur l'écran : *La famille Hutson*.

On y voit ensuite des images de la famille lors de différentes occasions, dont la première lors d'une chorale avec un chapeau de Noël sur la tête.

— C'est ainsi que notre père a rencontré Adélaïde, à la chorale de Noël, m'explique Allison tout bas. Elle en était la cheffe de chœur.

— Avec le recul, je crois bien qu'il nous a obligées à y participer pour se rapprocher d'elle, ajoute Rebecca.

— Qu'est-ce qu'un homme est prêt à faire pour plaire à une femme ! murmuré-je dans les cheveux d'Allison.

Je la sens frissonner puis discrètement elle me prend la main, nos doigts s'enlacent et restent soudés. Sur les images suivantes, on voit Adélaïde avec un gros ventre de femme enceinte qui sourit à la caméra. Je dois admettre que les jumeaux lui ressemblent beaucoup. Mary lève ses bras vers moi, ce qui signifie qu'elle veut que je la porte. Je lâche la main d'Allison pour prendre la petite dans mes bras. Elle pose ensuite sa petite tête sur mon épaule.

— Elle était très jolie, ma maman, tu ne trouves pas, Derek ?

— Oui, c'est vrai et je trouve que tu lui ressembles beaucoup.

Ses bras s'enroulent autour de mon cou. Maintenant, la vidéo montre la même scène que celle où nous nous trouvons actuellement, avec le même piano, mais c'est Adélaïde qui en joue et Henry qui chante une chanson. Sa voix est grave, rauque et mélodieuse, je vois que c'est de leur père qu'Allison et Rebecca ont hérité leur talent pour le chant.



Plus les images défilent, plus le sentiment de culpabilité monte en moi, car si cette famille est détruite, c'est en partie ma faute. Mon regard se pose sur Jeremy qui observe la vidéo avec beaucoup d'attention. Je me rends compte que si je reste, cette famille perdra encore un autre membre, alors que si je pars, Jeremy restera et ils seront réunis à nouveau.

À la fin de la vidéo, Allison va remercier Mme Clack puis nous redescendons de la scène, je dépose Mary au sol, qui court rejoindre ses amies. J'empêche ensuite Jeremy de partir en posant ma main sur son épaule.

— Il faut que je te parle. Suis-moi.

Nous nous rendons à l'extérieur par la porte de secours. Nous nous retrouvons dans une petite ruelle et la seule source de lumière est le lampadaire près de la poubelle.

— Dépêche-toi, j'ai des copains à aller voir.

— Je serai bref.

Après avoir pris une longue inspiration, je me lance :

— Allison a l'intention, après la soirée, de t'annoncer qu'elle m'a choisi, moi.

Il ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, mais je l'en empêche en poursuivant :

— Je ne la laisserai pas faire, je ne peux pas être encore celui qui détruit cette famille.

Ma voix se brise et je refoule mon chagrin avant de poursuivre :

— Vous pouvez garder la maison, je vais retourner vivre en ville, je garderai contact avec Allison pour son suivi de grossesse et quand elle accouchera, on aura une garde partagée. Si un jour, elle retombe amoureuse, je n'interviendrai pas...

— La ferme ! Si tu laisses ma sœur, je te jure que je te casse la gueule.

Attends... quoi ?

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Avant de répondre, il se passe une main dans les cheveux pour les repousser en arrière.

— Je t'interdis de quitter ma sœur.

OK, c'est bien ce que j'ai compris.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu as tout fait pour qu'Allison et moi nous séparions et maintenant tu me demandes de rester. À quel jeu joues-tu ?

— Je t'ai vu agir ce soir et j'ai compris que ma famille a besoin de toi. Mary et Thomas te considèrent déjà comme un père, Allison est amoureuse de toi, ça crève les yeux et même Rebecca t'apprécie. Si je te demande de quitter ma sœur, je ferai plus de torts à ma famille.

Je scrute son regard et essaie de voir s'il est honnête ou s'il se moque de moi, mais à voir son visage anéanti je sais que ce qu'il vient de me dire le déchire.

— Et toi, que vas-tu faire ? Est-ce que tu as l'intention de reprendre tes études ? Si tu as besoin d'une aide financière, tu peux compter sur moi.

D'après mes sources, il n'a plus d'économies. Il a remis tout ce qu'il avait à sa mère.

Son visage se crispe.

— Je n'en veux pas de ton argent, ma situation n'est pas terrible, mais je vais me débrouiller seul.

C'est son choix et je dois le respecter mais, malgré moi, j'ajoute :

— Si jamais un jour tu as besoin d'aide, n'hésite pas à venir me voir.

— Ouais, c'est ça, dans tes rêves. Occupe-toi bien de ma famille, sinon je reviendrai te foutre une raclée comme la dernière fois.

Je ne peux m'en empêcher, je souris légèrement.

— Je ferai en sorte que ça n'arrive jamais.

Il s'apprête à retourner à l'intérieur, mais je l'interpelle avant qu'il le fasse :

— Est-ce qu'on peut compter sur ta présence aux fêtes de fin d'année et aux anniversaires ?

Après un moment de silence, il hausse les épaules et répond :

— Peut-être.

Puis il rentre dans le bâtiment. Il n'a pas dit non, c'est déjà ça. Je retourne à l'intérieur pour retrouver Allison et lui annoncer la nouvelle. Je l'aperçois, elle discute avec Violet, je franchis l'espace qui nous sépare en quelques pas pour ensuite la prendre dans mes bras et l'embrasser passionnément. Elle répond à mon baiser en nouant ses bras autour de ma taille. Je l'aime tellement et bientôt elle sera ma femme.

— Hé, il y a des enfants ici !

Allison me repousse en posant ses mains sur ma poitrine.

— Derek, je t'ai dit, aucune marque d'affection...

— Ton frère vient de me donner sa bénédiction. Il ne veut plus qu'on se sépare.

— Quoi ?

Elle regarde autour d'elle à la recherche de son frère et va pour le rejoindre quand elle l'aperçoit. Je m'apprête à la suivre quand Violet m'attrape par le bras.

— Derek, attends ! Je dois absolument te parler.

Je remarque qu'elle semble un peu perturbée.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Allison vient de me renseigner sur la mère de Kathie, elle s'appelle Dorothee Brown.

Dorothee Brown, j'ai déjà entendu ce nom, mais où ? Je fouille dans ma mémoire un moment puis réussis à me souvenir, elle a déjà travaillé pour mon père !

— Elle a été l'assistante de ton père pendant quelques mois.

Je me souviens maintenant, nous ne nous sommes vus qu'une seule fois, car, lorsqu'elle travaillait pour mon père, j'étais à l'université et j'allais rarement le voir au travail à cette époque.

— Derek, cette femme a été mise à la porte il y a presque sept ans.

— Et alors ?

— Kathie a 6 ans, ce qui veut dire qu'elle était enceinte quand elle s'est fait renvoyer. Est-ce que ton père est du genre à renvoyer une femme parce qu'elle est enceinte ? À moins que cette grossesse le gêne.

La colère monte en moi, est-ce que Violet sous-entend que mon père pourrait être le père de Kathie ?

— Je sais ce que tu essaies de sous-entendre, mais c'est impossible ! Mon père n'aurait jamais pu me cacher l'existence d'une sœur pendant toutes ces années.

— Tu as probablement raison.

Un silence s'installe entre nous puis elle ajoute :

— Mais il faut admettre que...

— Violet, ça suffit.

— Très bien, Derek. Je n'insiste plus.

Pendant tout le reste de la soirée, ma discussion avec Violet me trotte dans la tête. Est-ce qu'il serait possible que mon père soit le géniteur de Kathie ? Soudain, j'aperçois la jeune fille en question tomber au sol, un grand l'a bousculée, je m'approche doucement et l'aide à se remettre debout.

— Merci, monsieur.

Je soulève son masque et l'observe attentivement en essayant de trouver une ressemblance avec mon père, mais c'est au moment où son regard se pose sur moi que je comprends que Violet a peut-être raison. Elle a les mêmes yeux que mon père !

— Kathie, va rejoindre tes amies, ma chérie.

La jeune fille replace son masque et s'éloigne tranquillement. Je me redresse pour faire face à Dorothee.

— Bonsoir, madame Brown.

Elle hoche la tête poliment.

— Monsieur Johnson.

— Écoutez, je suis perplexe, un peu...

Sans me laisser finir, elle croise les bras et me coupe :

— Non ! C'est vous qui allez m'écouter. Ne vous approchez pas de ma fille. Est-ce que c'est clair ?

— Ça ne peut pas l'être davantage.

Puis elle s'éloigne et disparaît dans la foule. Sa réaction ne fait que confirmer mes soupçons, je dois absolument avoir une discussion avec mon père. Je vais rejoindre David qui est près de la porte principale dans son costume d'agent 007.

— Je dois partir maintenant, je compte sur vous pour ramener Allison et sa famille.

— Très bien, monsieur.

J'aperçois Allison au loin, toujours en discussion avec son frère. Comme je ne veux pas la déranger, je décide de la prévenir de mon départ par texto un peu plus tard.

De retour à la maison, je me change et écris ensuite un message à Allison pour la prévenir de mon départ, elle me répond aussitôt.

**Allison**

*Est-ce que tout va bien ?*

*Oui, je dois résoudre un problème, immédiatement.*

*On se voit tout à l'heure,*

*Je t'aime.*

## Allison

*D'accord, j'espère que ce n'est rien de grave,  
je t'aime aussi.*

Une fois sur l'autoroute, il se met à pleuvoir très fort et la visibilité est pratiquement nulle. Je reçois un autre texto d'Allison.

*Nous ne trouvons pas ma sœur,  
j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose.*

Au moment où je m'apprête à lui répondre qu'elle ne doit pas s'inquiéter, je suis aveuglé par des phares. J'essaie d'éviter le véhicule devant moi, mais son pare-chocs avant percute le derrière de ma voiture dans un crissement de pneus. Après plusieurs manœuvres, je réussis à reprendre le contrôle de mon véhicule et l'immobilise. Alors que je m'apprête à repartir, je vois un gros véhicule me percuter puis tout devient noir.

# Chapitre 8

## Allison

Pour la énième fois, je scrute la salle qui commence à se vider et aucune trace de ma sœur, où est-elle passée ?

Ben revient vers moi, il est allé voir les anciens amis d'école de Rebecca pour savoir s'ils l'avaient vue.

— Et puis ?

Il secoue la tête.

— Ils ne l'ont pas vue.

L'inquiétude monte en moi, je lui téléphone une nouvelle fois mais comme précédemment je tombe directement sur sa boîte vocale. J'envoie ensuite un texto à Derek pour l'avertir que nous avons perdu ma sœur, on ne sait jamais, elle lui a peut-être dit où elle allait.

— Il est pratiquement impossible qu'avec toute la sécurité qui vous entoure que personne ne l'ait vue partir.

Le commentaire de mon ami est très réaliste, je regarde les membres de l'équipe de Jo qui veillent sur nous. Maintenant que la salle est presque vide, ils sont plus visibles et disposés de façon stratégique. Comment ma sœur a-t-elle pu échapper à leur vigilance ?

— Bonsoir, Allison.

Je me retourne vers la personne qui s'est adressée à moi, c'est Mme Stark, notre professeure, à Ben et moi, quand nous avions 12 ans.

— Bonsoir, madame Stark, comment allez-vous ?

Dans mes souvenirs, je la trouvais très belle et, malgré les années, elle n'a pas beaucoup changé.

— Appelle-moi Kathleen, nous sommes des adultes maintenant.

Si je n'étais pas si préoccupée par la disparition de ma sœur, je serais très heureuse de discuter avec mon ancienne professeure. Dans mes souvenirs, j'aimais bien Mme Stark, même si elle punissait souvent Ben, qui se retrouvait en retenue.

— D'accord, mad... euh, Kathleen.

Ça me fait bizarre de l'appeler par son prénom, elle qui insistait pour qu'on l'appelle par son nom de famille.

— Bonsoir, Ben, je suis ravie de te revoir.

— Pareillement, Kathleen.

Comparé à moi, mon ami n'a aucune gêne à appeler notre ancienne professeure par son prénom. Pendant qu'ils discutent du dernier roman de Ben, j'aperçois Jo qui vient dans notre direction. Je m'excuse auprès de Kathleen et de Ben et vais à sa rencontre.



— Est-ce que vous l'avez vue ?

— Désolé, aucun de mes hommes ne l'a vue quitter la fête. David vient de me contacter et elle n'est pas chez vous, je lui ai demandé d'aller voir chez elle.

David est allé reconduire Violet et les jumeaux à la maison, les pauvres amours étaient épuisés par leur soirée.

— Comment se fait-il que personne ne l'ait vue quitter la salle ?

Il garde le silence un moment, comme s'il hésitait à me répondre.

— Si vous voulez mon avis, la seule manière de réussir à quitter les lieux sans qu'on s'en aperçoive, c'est par la fenêtre des toilettes. D'après moi, votre sœur est partie de son propre chef et elle va réapparaître d'un moment à l'autre.

— Est-il possible de localiser son téléphone ?

C'est seulement pour me rassurer, pour savoir où elle se trouve. Jo prend une grande inspiration avant de me répondre.

— Écoutez, madame Johnson, j'ai effectivement un contact dans la police qui pourrait la localiser, mais je peux vous assurer que votre sœur a quitté la salle de son propre chef.

— Et si c'était Ian qui l'avait enlevée ?

Il pose sa main au creux de mes reins.

— Suivez-moi. Je vais vous montrer quelque chose.

Jo me conduit jusqu'aux toilettes pour femmes, nous y entrons. Je constate qu'il fait froid dans la pièce, car la fenêtre au-dessus des lavabos est entrouverte.

— Vous voyez, nous sommes persuadés que votre sœur a quitté les lieux par ici et regardez autour de vous, tout est en ordre, il n'y a aucune trace de lutte. Et la fenêtre est trop petite pour un homme de la carrure de ce Ian.

Effectivement, je devrais être rassurée. La salle était bien surveillée et rien n'indique que ma sœur ait quitté la salle contre son gré, mais pourquoi ai-je un mauvais pressentiment ?

— Êtes-vous rassurée, madame Johnson ?

— Je serai rassurée quand je saurai où ma sœur se trouve.

Il pose son énorme main sur mon épaule et se penche pour me regarder dans les yeux.

— Dans 24 heures, si votre sœur n'a pas refait surface, nous préviendrons la police. Pour vous rassurer, je vais demander à mes hommes de faire le tour du quartier cette nuit. Mike la suit depuis plusieurs semaines, il connaît les lieux qu'elle a l'habitude de fréquenter, s'il la retrouve, je vous préviendrai.

Si Derek avait été ici, il m'aurait probablement dit de faire confiance à Jo et ses hommes. On ne peut rien faire d'autre que d'attendre que ma sœur redonne signe de vie.

— Venez, je vais vous raccompagner chez vous.

En me dirigeant vers la sortie de la salle, je cherche Ben du regard. Il est toujours en conversation avec Mme Stark, et quand il m'aperçoit, il vient à ma rencontre.

— Alors, est-ce que vous l'avez trouvée ?

Jo secoue la tête de droite à gauche et soudainement je me mets à pleurer. Il me prend dans ses bras.

— Ça va, je vais m'occuper de la raccompagner chez elle, déclare Ben.

Sans attendre la réponse de Jo, Ben met son bras sur mes épaules et me conduit jusqu'à sa voiture. Une fois à l'intérieur, il ouvre la boîte à gants devant moi puis me tend un mouchoir.

— Merci. Je ne sais pas pourquoi je pleure, peut-être les hormones. Jo croit que Rebecca se serait enfuie par la fenêtre des toilettes pour rejoindre un ex-petit ami mais moi, je reste persuadée qu'elle est partie contre sa volonté.

Ben demeure silencieux puis fait démarrer sa voiture.

— Quoi ? Toi aussi tu crois qu'elle se serait enfuie sans même me prévenir ?

Mon ami regarde un point fixe devant lui puis s'appuie contre le dossier de son siège.

— Je suis aussi perplexe que toi. Rebecca n'est pas du genre à partir en douce, elle assume toutes ses décisions. Elle aime tellement attirer l'attention sur elle, en bon ou en mauvais.

Sur le chemin du retour, j'essaie de joindre une nouvelle fois ma sœur puis Jeremy et pour finir Derek. Personne ne me répond, à croire qu'ils ont tous éteint leur téléphone.

Ben me dépose chez moi et m'annonce qu'il va faire un tour du quartier en espérant retrouver Rebecca.

— Merci, Ben, je te téléphone si on finit par la retrouver.

— D'accord, essaie quand même de dormir un peu.

Je lui fais un pâle sourire.

— Je vais essayer.

Par la fenêtre, j'aperçois Violet qui lit un livre dans un fauteuil pendant que Lacy dort à ses pieds. La relation entre ces deux-là se passe de mieux en mieux. À mon arrivée, ma chienne se réveille et vient me voir pour m'accueillir, je lui caresse le dessus de la tête.

— Bonsoir, ma chérie, est-ce que vous l'avez trouvée ? me demande Violet.

— Non, je commence à être vraiment inquiète et Derek ne répond toujours pas au téléphone.

Que mon frère ne réponde pas, c'est pratiquement normal maintenant, mais Derek, c'est curieux.

— Il a peut-être laissé son téléphone dans sa voiture.

Oui, peut-être.

— Je vais monter me changer. Tu n'as pas eu de problème pour coucher les jumeaux ?

— Non, ils se sont endormis avant même que leurs têtes se soient posées sur l'oreiller.

Pour me calmer, je décide de prendre un bain et m'assure que mon téléphone soit à portée de main. Une fois lavée et changée, je m'apprête à quitter ma chambre, mais je suspends mon geste quand mon téléphone se met à sonner. Je regarde l'écran, le nom de ma sœur y apparaît. Sans attendre, je réponds.

— Rebecca, mais où es-tu ? J'étais tellement in...

— Bonsoir, ma beauté.

En reconnaissant la voix de Ian, mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

— Qu'est-ce que tu... ?

— La ferme, sale catin et écoute-moi ! Est-ce qu'il y a des gens autour de toi ?

— Non.

— Tu es certaine, ton sale mari n'est pas avec toi ?

— Où est ma sœur, Ian ?

Il ricane au bout du fil.

— Ta salope de sœur a essayé de s'enfuir de la fête quand elle m'a aperçu, mais j'ai réussi à la rattraper.

— Si tu lui fais du mal...

— La ferme, c'est moi qui parle. Becca, lors de mon arrestation, avait en sa possession pour plusieurs milliers de dollars de stock. Selon elle, son patron l'a forcée à tout foutre dans les chiottes et si c'est vrai, nous avons un problème.

Pas besoin de plus de détails, je sais exactement ce qu'il veut.

— À combien s'élève sa dette ?

— Tu vois, je savais que tu étais une fille intelligente. Elle se monte à 4 000 \$ et si j'ajoute les intérêts, ça fait un beau montant de 5 500 \$ que je veux avoir dans l'heure.

Les banques sont fermées, comment je peux lui trouver un tel montant ?

— Tu crois que je détiens une telle somme dans mon sac à main ?

— Arrête de te foutre de ma gueule ! Tu es mariée à un millionnaire. Tu ne me feras pas croire qu'il n'a pas un coffre-fort rempli de fric caché chez vous.

Mon regard se dirige vers l'endroit où est caché le coffre-fort de Derek. Si j'ai de la chance, j'arriverai peut-être à l'ouvrir.

— Laisse-moi vérifier.

— Rappelle-moi quand tu auras mon fric. Dépêche-toi, car ta sœur pourrait avoir quelques bleus supplémentaires.

La colère monte en moi.

— Si tu touches à ma sœur, je te jure que...

Il ricane.

— Très content de savoir que tu tiens à ta frangine.

Il raccroche, je me dépêche de me mettre à genoux devant le coffre-fort puis soulève le plancher. Après quelques tentatives, je réussis à décrypter le code, il s'agit de ma date d'anniversaire, on dirait que Derek a délibérément choisi cette combinaison pour que je puisse la trouver facilement.

Je l'ouvre et à l'intérieur j'observe deux compartiments, dont un qui contient plusieurs liasses de billets. Je commence à les compter et, une fois rendue à 5 500 \$, je remets les autres billets dans le coffre. Au moment où je vais pour le refermer, j'aperçois l'arme de Derek. Sans réfléchir, je la prends puis referme le coffre pour ensuite ranger l'arme dans mon sac à main avec l'argent.

Ensuite, j'appelle Ian.

— Est-ce que tu as l'argent ?

— Oui.

— Bonne fille, je vais t'envoyer par texto l'adresse et assure-toi de ne pas être suivie.

Bon, je dois trouver une excuse pour sortir sans que Violet n'alerte David. Je reçois le texto de Ian, 1136 St. Manchester, je sais où c'est, j'ai eu une amie qui habitait la même rue. Derek sera furieux quand il découvrira que je suis partie.

Après avoir embrassé Mary et Thomas, je redescends pour aller mettre mon manteau et mes bottes.

— Où vas-tu, ma chérie ?

Comme d'habitude, Violet me questionne sur mes faits et gestes.

— Rebecca vient tout juste de me téléphoner, je vais la chercher.

Elle fronce les sourcils puis croise les bras.

— C'est une bonne chose, mais laisse David le faire, je vais lui téléphoner.

Elle se dirige vers la petite table où se trouve le téléphone.

— Pas la peine, ce n'est pas très loin d'ici, elle est chez une amie commune et j'ai très envie de la revoir.

Pendant un instant, je crains qu'elle insiste de nouveau pour me faire changer d'avis. Le téléphone de la maison se met à sonner, j'en profite pour prendre mes clefs dans le tiroir et quitter la maison.

— Je reviens tout de suite.

— Mais, Allison...

Aucune idée de qui peut appeler à cette heure aussi tardive, mais ça m'a permis de quitter la maison. Je monte dans ma voiture en espérant qu'elle démarre, car je ne l'ai pas utilisée depuis un bon moment, mais après deux tentatives, le moteur se met en marche.

Une fois arrivée à l'adresse donnée par Ian, je me gare devant la demeure défraîchie par les années. C'est ici qu'il se cache ? On dirait une maison de grand-mère. Mon téléphone sonne de nouveau, ce qui me fait sursauter, je regarde l'écran, c'est encore Violet. Comme il y a deux minutes, je ne réponds pas et pour être certaine de ne pas être dérangée, je laisse le téléphone dans la voiture.

# Chapitre 9

## Allison

Une fois à la porte, je regarde aux alentours pour m'assurer que personne ne m'a suivie puis je toque.

Après un moment, j'entends lan me crier d'entrer. Lorsque je pose ma main sur la poignée, je remarque qu'elle tremble. Pour me calmer, je prends une grande inspiration et me rassure en me répétant que tout se passera bien. Je lui donne l'argent, il va probablement prendre le temps de le compter, puis il va nous laisser partir, et si jamais il me cause des ennuis, je n'ai qu'à le menacer avec l'arme qui se trouve dans mon sac à main.

J'entre lentement dans la vieille demeure. Soudain, on m'attrape par le poignet pour me forcer à entrer et la porte se referme aussitôt. Je pousse un cri de surprise.

— Ta gueule, sinon je te tranche la gorge.

lan est en train de me menacer avec un couteau et je dois faire un effort surhumain pour garder mon calme et ne pas crier de nouveau.

— Est-ce que tu as ce que je t'ai demandé, ma beauté ?

Son odeur corporelle est écœurante. Depuis combien de temps ne s'est-il pas lavé ?

— Où est ma sœur ?

— T'inquiète, elle va bien. C'est seulement qu'elle n'a pas pu résister à une petite dose.

Que veut-il dire par une petite dose ? J'espère qu'elle n'a pas fait ça !

— Où est-elle ?

Soulagée qu'il éloigne son couteau de ma gorge. Il me fait alors signe de la tête :

— Dans la chambre au bout du couloir.

Je pousse un soupir de soulagement puis m'apprête à retrouver Rebecca, mais il pose son bras devant moi pour me bloquer le chemin.

— Tu n'oublies pas quelque chose, ma beauté ?

Sans hésiter, je prends la liasse de billets dans mon sac et la jette à ses pieds.

— Voilà, tu peux compter, même si je doute que tu saches le faire.

Un sourire s'étire sur ses lèvres, il m'observe un moment puis dégage son bras pour m'ouvrir le passage. Une fois la voie libre, je cours pour aller retrouver ma sœur dans la pièce du fond et lorsque j'y entre, mon cœur ne fait qu'un tour dans ma poitrine.

Rebecca est allongée sur un lit crasseux, inconsciente, elle porte toujours son costume d'Halloween qui ne cache pas grand-chose de son corps. Sur la table près du lit, j'aperçois de la poudre beige dans une assiette avec des billets de 1 \$ roulés en guise de pailles.

Sans plus attendre, je tente de réveiller Rebecca en posant ma main sur son épaule et horrifiée, je

remarque qu'elle est complétement gelée. J'enlève mon manteau pour le poser sur son corps frigorifié.

— Rebecca, lève-toi, nous partons.

Elle ne réagit pas du tout. La peur qu'elle soit morte m'envahit. Je vérifie son pouls, il est faible. J'essaie encore de la réveiller mais cette fois je suis plus vigoureuse, je l'attrape par les épaules.

— Réveille-toi, on doit partir d'ici.

— Hum...

Son corps convulse et elle commence à vomir, je la tourne sur le côté pour éviter qu'elle ne s'étouffe.

— Rebecca, pourquoi as-tu fait ça ?

— Une toxico restera toujours une toxico.

Sans me retourner vers Ian, je dégage les cheveux de Rebecca de son visage, et quand enfin les vomissements cessent, je la remets doucement sur le dos.

— Quelle dose lui as-tu donnée ?

— Tu ne vas peut-être pas me croire, mais je lui ai donné une petite dose, c'est seulement qu'elle n'est plus habituée.

Rebecca ouvre les yeux péniblement, je prends son visage entre mes mains.

— Regarde-moi, il faut partir d'ici. Est-ce que tu es capable de marcher ?

— Désolée, je ne, je ne...

— Chut, je ne te demande pas de m'expliquer quoi que ce soit, lève-toi, s'il te plaît.

Ma requête est remplie de sanglots, c'est très difficile pour moi de la voir ainsi et il faut absolument que je la conduise à l'hôpital, mais je n'y arriverai pas seule.

— Ian, il faut que tu m'aides à la mettre dans la voiture.

Un silence s'installe. Je me retourne pour m'assurer qu'il est toujours dans la pièce. Effectivement, il est appuyé contre le cadre de porte, les mains dans les poches et le regard fixé sur moi.

— Que me donnes-tu en échange ?

— Je t'ai tout donné, je n'ai pas d'autre argent sur moi. Tu vas m'aider, sinon elle risque de mourir. Il lève les yeux au ciel.

— Elle ne va pas mourir, laisse-la planer encore un moment, nous, on va s'amuser autrement en attendant qu'elle revienne à elle.

Il termine sa phrase en se léchant les lèvres puis poursuit :

— Si tu savais combien de fois j'ai rêvé de ce moment.

Ses intentions sont claires, je sors l'arme de mon sac sans hésiter et la pointe dans sa direction.

— Ne t'approche pas de moi.

Sous le coup de la surprise, il lève les bras, je peux même déceler de la peur sur son visage, mais quand il remarque mes tremblements, il ne semble plus aussi nerveux.

— As-tu déjà tenu une arme auparavant, ma beauté ?

Dès qu'il commence à s'avancer vers moi, j'appuie sur la détente en fermant les yeux, mais tout ce que j'entends, c'est un déclic.

— Le cran de sûreté, ma beauté.

Puis, il se jette sur moi et me désarme en serrant mon poignet, j'entends un bruit de métal toucher le sol. Je suis allongée sous lui, les mains au-dessus de ma tête. Son corps exerce une pression sur le mien pour m'empêcher de bouger.

— Est-ce que tu sais que je vais bientôt réaliser un de mes fantasmes ?

Il se penche vers moi et vient me susurrer à l'oreille :

— Deux sœurs dans un lit.

Il appuie ensuite son entrejambe sur ma cuisse pour me faire sentir son érection.

— Lâche-moi ! Tu me dégoûtes !

D'une seule main, il retient mes bras au-dessus de ma tête puis de sa main libre, il déchire mon chemisier et se redresse légèrement pour regarder mon corps nu.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Son regard est attiré vers mon ventre.

— Ne me dis pas que cet enfoiré t'a mise enceinte !

Soudain, ma colère fait place à la peur qu'il puisse faire du mal à mon bébé.

— Ne fais pas ça, Ian.

— La ferme ! Déjà que cet enculé m'a enlevé le plaisir de te prendre ta virginité. Son bébé va goûter à ma semence.

De toutes mes forces, j'essaie de le dégager en me tortillant mais tout ce que je parviens à faire, c'est de le mettre en rogne, car il est incapable de détacher mon jean.

— Arrête de bouger !

Puis je me mets à crier de toutes mes forces. À bout de patience, il me gifle violemment.

— Ta gueule !

Des larmes de douleur coulent sur mes joues et j'ai un goût métallique dans la bouche. Il réussit à baisser mon jean quand j'entends un bruit sourd. Ian s'écroule alors sur moi, inconscient. J'essaie de m'en dégager quand soudain son corps est soulevé du mien et Ben m'aide à me rasseoir.

— Tout va bien, Allison ?

Il retire son manteau pour le poser sur mes épaules.

— Comment as-tu su ? réussis-je à articuler.

— J'étais en train de faire le tour du quartier quand j'ai aperçu ta voiture. Je me suis arrêté pour m'assurer qu'il s'agissait bien de la tienne puis je t'ai entendue hurler.

Il m'aide à me redresser. Le corps de Ian demeure inconscient au sol, entouré par les débris de la table qui a servi d'arme à mon ami.

— Sortons d'ici avant que ce crétin ne revienne à lui.

Il a raison, je remets mon pantalon pendant qu'il prend ma sœur dans ses bras. Mais mon manteau, qui lui servait de couverture, tombe au sol. Je me penche pour le récupérer en même temps que l'arme, je recouvre le corps inerte de ma sœur puis range l'arme dans mon sac.

— Que fais-tu avec ça ?

— C'est celui de Derek, t'inquiète, j'ai enclenché le cran de sûreté.

Au moment où nous sortons de la pièce, Ben pousse un cri de douleur. Je baisse les yeux. Ian vient de lui enfoncer son couteau dans le mollet, il perd pied et tombe au sol en évitant que ma sœur se blesse dans sa chute. Du mieux que je peux, j'essaie d'aider Ben à se relever, mais le poids de ma sœur et sa blessure le gênent. Ian lui retire le couteau, ce qui fait hurler Ben de douleur puis il se relève péniblement.

— Vous partez déjà ?

Soudain, une douleur à la tête me fait hurler. Ian me tire par les cheveux pour m'obliger à me relever et de sa main libre, il place son couteau sur ma gorge.

— Tiens, tiens, le voisin. Tu as une sacrée force, dis donc, je peux être sûr que j'aurai une bonne bosse sur la tête à cause de toi.

Ma sœur, qui se trouve toujours dans les bras de Ben, reprend doucement conscience.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Ben l'aide à s'asseoir, l'appuie contre le mur, puis la recouvre de mon manteau. Ensuite, il se redresse péniblement à cause de sa blessure à la jambe.

— Écoute, Rebecca a besoin de voir un médecin et Allison est enceinte. Connaissant son mari, il sera très colère s'il apprend que tu as fait du mal à sa femme.

Ses paroles semblent faire réagir Ian, je sens son corps se raidir contre le mien, mais ce n'est que de courte durée, car je l'entends très vite ricaner.

— Pour qu'il déchaîne sa colère contre moi, il faudrait déjà qu'il réussisse à m'attraper et ni lui ni ses hommes de main n'ont réussi à le faire jusqu'à maintenant.

La pièce redevient silencieuse. Tout ce que nous entendons, ce sont les gémissements de ma sœur puis Ian reprend la parole :

— Bon, tu es en train de mettre du sang partout, c'est la maison de ma grand-maman et elle sera furieuse de voir son tapis taché, alors je vais te demander de partir. Mais tu ne pourras emmener qu'une des deux sœurs avec toi.

Le regard de Ben passe de ma sœur à moi. De toute évidence, il n'arrive pas à faire un choix.

— Allez, le voisin, laquelle de ces deux pétasses te fait le plus bander ? Je t'en offre une.

Les poings de Ben se serrent et son regard devient noir de colère. Au moment où Ian passe ses doigts dégoûtants sur mes lèvres, j'en profite pour le mordre le plus fort possible. Il pousse un cri et me jette violemment contre le mur, ma tête percute un chandelier qui était accroché puis je m'effondre au sol.

Ben en profite pour se jeter sur mon agresseur. Ma douleur à la tête me cloue sur place, je n'arrive plus à bouger, mes paupières s'alourdissent mais j'essaie de rester consciente pour assister à la bataille entre les deux hommes. Ian reprend le dessus, il est désormais au-dessus de mon ami et le menace de son couteau, Ben le retient par les poignets pour l'empêcher de le poignarder à la poitrine. Soudain, j'entends une détonation, puis le corps de Ian s'effondre sur Ben.

Lentement, je tourne la tête vers ma sœur, qui tient l'arme de Derek entre les mains.

— Ben, ça va ? réussit-elle à prononcer.

— Oui.

Puis je l'entends essayer de se relever. Ma sœur laisse tomber l'arme au sol et appuie sa tête contre



le mur en m'observant. Ses yeux sont remplis de larmes.

— Allison, je suis désolée.

Alors que je veux la rassurer, mes paupières se ferment et tout ce que j'entends, c'est Ben crier mon nom.

Tout doucement je reprends conscience, la douleur à la tête me force à garder les yeux fermés. Je suis allongée dans un lit et je sens la présence d'une personne près de moi.

— Derek ?

Cette personne pose sa main doucement sur la mienne comme pour me rassurer.

— Non, c'est moi.

— Ben.

Malgré la douleur, j'ouvre les yeux. Je me trouve dans une chambre d'hôpital. Mon ami est à mon chevet avec une canne à la main et son visage est assombri par le chagrin. Soudain, les événements me reviennent en mémoire.

— Ta blessure ? Est-ce que ça va ? Et Rebecca ?

Je pose ensuite ma main sur mon ventre, il est toujours gonflé. Ben répond à mon inquiétude.

— Ton bébé va bien, le médecin a procédé à une échographie pendant que tu étais inconsciente et tout est normal. Il va bien.

Un immense soulagement m'envahit.

— Et Rebecca ?

— Elle va mieux, mais la police l'a arrêtée pour homicide involontaire.

— Homicide ?

En apprenant la nouvelle, je veux me redresser mais mon ami m'en empêche.

— Ne t'inquiète pas, j'ai engagé un bon avocat et il est persuadé qu'il réussira à la faire libérer pour légitime défense. Elle devrait s'en sortir avec quelques heures de travaux d'intérêt général.

Ouf, je suis soulagée.

— Crois-tu que je pourrai la voir bientôt ?

Pauvre Rebecca, elle doit se sentir coupable d'avoir ôté la vie à quelqu'un, même si cet homme était un vrai salaud.

— Dès que tu iras mieux, je vais organiser une rencontre.

Après un silence gênant, je lui demande en souriant :

— Où est Derek ? Est-ce qu'il est en colère contre moi ?

Aussitôt son visage devient plus sombre, et il se passe la main dans ses cheveux qui commencent à boucler à cause de leur longueur.

— Qu'est-ce qui se passe, Ben ?

— Je reviens, je vais annoncer aux autres que tu es réveillée.

Il quitte la chambre en s'appuyant sur sa canne. Sa blessure à la jambe semble le faire souffrir. Lentement, je me redresse pour m'asseoir dans mon lit, puis soudain j'entends des voix qui proviennent

du couloir, je tends l'oreille pour essayer de comprendre.

— Ce n'est pas une bonne idée.

Je reconnais cette voix, c'est celle de Violet.

— Il faut qu'elle le sache, lui répond Ben.

— Le jeune homme a raison, nous ne pouvons lui cacher la vérité, réplique Charles.

Mais que se passe-t-il ? La porte s'ouvre mais se referme aussitôt.

— Non ! Je dis qu'il faut attendre.

Impatiente, je pose mes pieds au sol et marche doucement en direction de la porte puis l'ouvre.

Charles, Violet et Ben se retournent vers moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je veux savoir !

Mon ancien patron s'avance vers moi avec une chaise roulante.

— Assieds-toi, je vais te montrer.

Violet entre dans ma chambre pour en sortir une robe de chambre.

— Tiens, ma chérie.

Ses yeux sont rougis, probablement par des larmes.

— Les jumeaux ?

Elle me fait un pâle sourire.

— Ils vont bien, ils sont avec Andrea.

Je la laisse m'aider à mettre la robe de chambre puis je m'assois dans la chaise roulante. Charles pousse la chaise, nous traversons le long corridor.

— Je t'ai fait installer au même étage que lui.

Qui, lui ? Ben passe devant nous pour nous ouvrir une porte et nous laisse entrer. La pièce ressemble à une grande salle d'attente. Jaylin et Dan sont présents. Dan a la tête entre ses mains et sa copine lui caresse le dos. Jason et sa mère sont aussi là, dans un coin de la pièce et pleurent dans les bras l'un de l'autre.

Elisabeth est debout et regarde par une vitre qui donne sur une autre salle. Charles me pousse jusqu'à elle. Assise, tout ce que j'arrive à voir, c'est un électrocardiogramme, je dois me lever pour percevoir l'intérieur de la pièce, mais j'ai peur de ce que je vais y découvrir.

Au prix d'un effort surhumain, je parviens à me lever et ce que je vois me donne un coup au cœur. Derek est allongé sur un lit, branché à plusieurs machines, son teint est blanchâtre et son visage est couvert d'égratignures.

— Derek a eu un terrible accident, articule Elisabeth. Les médecins ne peuvent pas garantir s'il va sortir de son coma, un jour.

Ma respiration se coupe et mon cœur ne fait qu'un bond dans ma poitrine.

— Non ! Ce n'est pas vrai ! Derek !

Je frappe la vitre qui me sépare de l'homme que j'aime, comme s'il allait se réveiller en entendant ma voix.

Puis je prends conscience que j'ai des difficultés à respirer.

— Vite, un médecin. Elle fait une crise de panique !

On m'attrape par les épaules pour m'obliger à me rasseoir mais je me débats.

— Lâchez-moi ! Ne me touchez pas !

Une douleur à l'épaule me fait grimacer, je comprends qu'on vient de me faire une injection, je m'effondre dans la chaise roulante. Un homme en blouse blanche se penche vers moi.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter, ce que je vous ai administré n'est pas nocif pour votre bébé, mais ça va vous aider à vous détendre.

Le sédatif est puissant, car je m'endors malgré moi.

# Chapitre 10

**Allison**

*Deux semaines plus tard.*

Une large main se pose sur ma hanche et remonte jusqu'à ma poitrine dans une douce caresse. Je gémiss quand elle me pétrit un sein doucement pendant qu'une bouche me mordille le lobe de l'oreille. La main redescend vers mon ventre et continue son chemin vers l'intérieur de mes cuisses que j'écarte légèrement pour lui faciliter l'accès. Un doigt s'introduit à l'intérieur de mon intimité et commence une délicieuse torture de sensations et, au moment où je vais atteindre l'orgasme, la caresse cesse et je me retrouve sur le dos.

Malgré la pénombre de la chambre, j'arrive à voir les yeux remplis de désir de Derek. Avec ses genoux, il m'écarte les jambes et il me pénètre d'une lenteur presque insupportable. J'enroule mes jambes autour de ses hanches pour lui montrer que je le veux maintenant en moi. Je l'entends rire dans mon cou, il s'amuse à me torturer. Mais à ma grande satisfaction, il commence une série de va-et-vient de plus en plus brutaux. Nos gémissements remplissent notre chambre, je le serre contre moi et quand l'orgasme m'emporte, je ne peux m'empêcher d'enfoncer mes doigts dans ses larges épaules.

Quand la pièce redevient silencieuse, Derek est toujours sur moi et j'enroule mes bras autour de son cou en pleurant.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon amour ?

Je renifle et l'embrasse sur l'épaule avant de lui répondre :

— C'est seulement que j'ai eu tellement peur de te perdre. Je t'aime, Derek.

Il m'embrasse tendrement dans le cou et me chuchote à l'oreille :

— Jamais plus je ne te quitterai.

Soudain j'ouvre les yeux et suis anéantie quand je comprends que ce n'était qu'un rêve. Ma chambre est encore baignée de noirceur, ce qui veut dire qu'il fait toujours nuit. Je me redresse et regarde l'heure sur mon téléphone : 3 h 49.

Avec frustration, je le repose sur ma table de chevet. Je dois attendre encore plusieurs heures avant de retourner voir Derek. Quand j'étais moi aussi hospitalisée, s'il m'arrivait de me réveiller en plein milieu de la nuit, il m'était possible d'aller à son chevet pour veiller sur lui. Maintenant, je dois respecter les heures de visite de l'hôpital.

Je m'allonge sur mon lit en prenant son oreiller entre mes mains et j'essaie de me rendormir. Après de longues minutes, j'en ai assez, je décide de me lever et de me rendre dans mon atelier pour peindre un peu, sans oublier mon téléphone. Depuis mon départ de l'hôpital, il ne me quitte plus. Je ne veux

absolument pas manquer l'appel m'annonçant que Derek s'est réveillé de son coma.

Sans faire de bruit, pour ne pas réveiller les jumeaux, je vais à mon atelier sur la pointe des pieds. Il semblerait que j'ai réveillé Lacy, car je l'entends sortir de la chambre de Thomas en trotinant. Je la laisse entrer dans la pièce avec moi puis je ferme la porte. Après que je lui ai caressé la tête, elle va se coucher sur sa couverture près de la fenêtre. J'allume la lumière et m'installe pour continuer à peindre une œuvre que j'ai commencée hier. Elle représente le moment où Derek m'a avoué ses sentiments pour la première fois. Je l'ai intitulée : *Parce que je t'aime*.

Peindre mes meilleurs souvenirs avec lui m'aide à traverser ce moment difficile. La semaine dernière, j'ai représenté sa demande en mariage. Je me retourne vers le tableau appuyé contre le mur, qui le représente à genoux avec sa bague entre ses doigts. Même si à ce moment-là, il n'était pas encore amoureux de moi, je me souviens qu'il y avait beaucoup de tendresse dans son regard et je crois bien avoir réussi à le faire ressortir dans ma peinture.

Aux premiers rayons de soleil, je dépose mon pinceau et range mon atelier pour aller prendre une douche. Une fois ma toilette terminée, je remonte ma chevelure au-dessus de la tête et enfile un leggings avec un pull en laine. Mary entre dans ma chambre, encore tout endormie.

— Allison, est-ce qu'on peut venir avec toi voir Derek ?

Depuis mon retour à la maison, j'ai refusé aux jumeaux de m'accompagner à l'hôpital, pour la simple raison que je souhaite leur éviter de voir Derek inconscient et branché à des machines qui le maintiennent en vie. Mais, selon Violet, ils sont prêts.

— Tu pourras venir le voir cet après-midi, Violet vous y conduira après le hockey de Thomas.

Un joli sourire apparaît sur son joli visage. Ma petite Mary a vraiment hâte de revoir Derek, elle m'en parle sans cesse depuis mon retour à la maison.

— Je vais préparer mon cadeau.

Elle quitte ma chambre à toute vitesse avec Lacy sur les talons. Je termine de me préparer en attachant le collier que Derek m'a offert, autour de mon cou, et je quitte ma chambre.

Une fois dans la cuisine, je vais prendre mes vitamines prénatales et mon chocolat chaud préparé par Violet, qui me tend aussi un sac de papier.

— Tiens, je t'ai préparé ton petit-déjeuner, s'il te plaît, fait un effort pour le manger. N'oublie pas que tu dois bien te nourrir pour mettre au monde un beau bébé en pleine santé.

Aucune idée de comment elle s'y prend mais quand je ne mange pas le matin, Violet s'en rend compte.

— Oui, promis.

Elle remet le bol de céréales à Thomas puis revient vers moi et prend mon visage entre ses mains.

— Tu sembles tellement épuisée, ma chérie. Ne me dis pas que tu as passé la moitié de la nuit à peindre.

— Non, non.

Elle me prend les mains et remarque mes ongles tachés. La douche n'a pas suffi à faire disparaître les taches de peinture...

— Allison, il te faut du repos. Tu devrais passer la nuit à dormir dans ton lit et non à peindre dans ton atelier.

Je retire mes mains.

— Peindre est ce qui m'empêche de devenir complètement folle.

Elle pousse un long soupir.

— Il me manque aussi. Je suis certaine qu'il finira par sortir du coma.

Les médecins ont bon espoir qu'il se réveille un jour, sans rien garantir. Le cerveau humain est très complexe, ils ne peuvent pas non plus assurer que Derek n'aura aucune séquelle à son réveil.

Je vais embrasser Thomas et Mary qui sont en train de prendre leur petit-déjeuner, je les embrasse sur le dessus de la tête, chacun leur tour.

— On se voit tout à l'heure, les enfants, je vous aime.

— Nous aussi, on t'aime.

Alors que je m'apprête à quitter la cuisine, Violet m'interpelle :

— Allison, M. Gilbert a encore téléphoné hier, il dit que tu ne l'as toujours pas rappelé.

C'est vrai, ça fait déjà plusieurs jours que je reporte le moment où je devrai parler à ce M. Gilbert. Je connais cet homme, c'est le notaire de Derek, je l'ai croisé à quelques reprises du temps où je travaillais chez Johnson Construction. J'ai un doute sur ce qu'il veut me dire, il va probablement me tenir au courant des volontés de Derek si par malheur il ne revenait jamais à lui.

— Lundi, je le rappellerai.

— Il m'a dit qu'il serait à son bureau aujourd'hui jusqu'à 11 heures.

Je m'arrête et pousse un long soupir.

— Lundi. Je ne vais pas déranger M. Gilbert un samedi.

Avant qu'elle n'insiste, je change de sujet.

— À quelle heure comptes-tu te rendre à l'hôpital ?

— En début d'après-midi. Lizzie va venir manger ici vers midi et nous irons ensuite te rejoindre.

Pendant qu'elle me parle, je mets mes bottes et mon manteau.

— OK, à tout à l'heure.

En ouvrant la porte, je tombe nez à nez avec Ben. Que fait-il ici si tôt un samedi matin ?

— Ben ?

— Bonjour.

Il est tout souriant.

— Que fais-tu ici ?

— Je te propose de te conduire à l'hôpital.

Comment sait-il que David a pris une journée de congé pour aller voir sa famille ? Malgré le coma de Derek, ses payes ainsi que celles de Violet continuent d'être versées sur leur compte.

Je regarde par-dessus mon épaule. Violet reprend rapidement sa besogne. Je suis certaine que c'est elle qui a demandé à mon ami de me reconduire à l'hôpital. Depuis l'incident avec Ian, elle ne me laisse aller nulle part sans être accompagnée.

— Très bien, allons-y.

Une fois sur l'autoroute, Ben et moi discutons de ma sœur. Rebecca a eu de la chance dans son malheur, les accusations de meurtre ont été retirées. L'avocat engagé par Ben est parvenu à convaincre le juge qu'il s'agissait de légitime défense. Par contre, ma sœur s'est fait arrêter alors qu'elle était sous l'influence de la drogue, ce qui a remis en cause la décision. Pour lui éviter la prison, son avocat a convaincu le juge qu'elle était sous la contrainte, elle a donc été condamnée à trente jours dans un centre de désintoxication.

David et moi l'y avons conduite hier soir. Rebecca n'était pas très contente, mais je lui ai répété durant le trajet qu'il valait mieux le centre de désintox que la prison et qu'elle devait voir ce séjour comme des vacances forcées, ce qui l'a calmée un peu.

— Je voudrais te remercier pour tout ce que tu as fait pour Rebecca, l'avocat et les nombreuses visites que tu lui as rendues pour éviter qu'elle vive cette épreuve seule.

— Ça me fait plaisir, je vous considère un peu comme des membres de ma famille. Alors, c'est normal pour moi de le faire, en dépit du fait que ça n'a pas été tous les jours facile, ta sœur est une personne difficile à raisonner.

Oui, effectivement. Par moments, elle peut se montrer très directe et manquer de tact.

— Je suis contente que, malgré son caractère, tu ne te sois pas laissé impressionner et que tu aies continué à lui rendre visite.

Il pousse un long soupir puis hausse les épaules.

— Pour être franc, Rebecca me divertit, je ne m'ennuie jamais en sa compagnie, même si parfois elle se montre agaçante. Peut-être qu'elle sera le sujet de mon prochain livre.

— Préviens-moi quand tu le lui diras, je m'assurerai d'être hors du pays.

Ma blague fait rire Ben mais moi, je n'arrive même pas à sourire. Je ne peux pas me permettre de rire alors que Derek est entre la vie et la mort.

Nous arrivons à l'hôpital, Ben se gare devant l'entrée principale et arrête le moteur de sa voiture puis il se tourne vers moi. Je sens que je vais avoir droit à un sermon.

— Allison, en temps normal, je me mêlerais de mes affaires mais des gens autour de toi s'inquiètent à ton sujet.

Il pose sa main sur ma joue et me regarde intensément, je détourne le regard.

— Je vais bien.

— Désolé, je ne te crois pas. Je sais que je vais te paraître cruel, mais tu ne devrais pas passer autant de temps à l'hôpital. Derek ne se réveillera pas plus vite, même si tu es présente.

— C'est ma décision, ça ne regarde que moi !

Il ne prête pas attention à mon intervention et poursuit en posant sa main sur la mienne :

— Violet m'a avoué aussi que tu as raté ton rendez-vous chez ton gynécologue cette semaine. Est-ce que Derek serait d'accord que tu manques tes rendez-vous chez ton médecin ?

Bien sûr que non, il serait même furieux.

— J'ai repris un rendez-vous.

— Je ne voulais pas te mettre en colère, c'est seulement que je trouve que tu devrais occuper tes journées à autre chose que passer du temps avec un homme inconscient. Aujourd'hui, par exemple, tu aurais pu aller voir jouer Thomas au hockey et demain, c'est le spectacle de Mary, as-tu l'intention de t'y rendre ?

Le spectacle de Mary ! J'avais complètement oublié, son professeur a préparé un petit concert, chacun de ses élèves va jouer une pièce au piano et Mary a choisi « À la claire fontaine ».

— J'y serai. Je ne le manquerai pas, évidemment.

Il se penche vers moi en faisant un léger rictus.

— Avoue que tu avais oublié.

Jamais.

— Pas du tout.

C'est évident qu'il ne me croit pas, mais je n'en ai rien à faire.

— Est-ce que ton sermon est terminé ?

Il pousse un long soupir et se redresse.

— Ce n'est pas ça, je veux juste te faire comprendre que tu as besoin d'une routine. Fais-toi un planning. Je ne te dis pas de ne plus voir Derek, mais si c'est possible, moins longtemps et moins souvent. Car tu te négliges et les jumeaux aussi.

Je garde le silence puis redresse le menton.

— Si j'ai besoin de conseils, je te ferai signe.

Je prends mon sac à main puis mon petit-déjeuner et ouvre la portière.

— Merci de m'avoir conduite et dès que je peux, je m'assurerai de te rembourser les frais d'avocat pour ma sœur.

Sans lui laisser le temps de répondre, je sors de son véhicule et referme la portière avec un peu trop de vigueur. J'entre dans l'hôpital et salue d'un hochement de tête la réceptionniste qui me répond d'un sourire. Avec tout le temps passé ici, les employés commencent à me reconnaître.

J'entre dans la chambre de Derek, je vais ouvrir les rideaux et enlève mon manteau, que je dépose sur la chaise près de la fenêtre pour ensuite m'asseoir sur le lit. Je prends la main de Derek que je pose sur ma cuisse et me penche pour embrasser sa joue.

— Joyeux anniversaire, mon amour.



# Chapitre 11

## Allison

L'infirmière entre dans la chambre et vient lui prodiguer les soins journaliers. Je m'écarte pour la laisser travailler et vais m'asseoir près de la fenêtre.

— Bonjour, madame Johnson. Vous allez bien, ce matin ?

— Oui, merci, Doris.

— Vous en êtes certaine ? Vous n'avez pas bonne mine. Est-ce que vous mangez à votre faim ? C'est très important de bien s'alimenter et d'avoir de bonnes nuits de sommeil.

L'infirmière qui s'occupe de Derek est une femme d'une cinquantaine d'années qui a son franc-parler. Malheureusement pour elle, je suis fatiguée que tout le monde me dicte ma conduite.

— Merci de vos conseils, mais je ne suis pas votre patiente, alors pouvez-vous faire votre travail et me laisser tranquille, s'il vous plaît ?

Ma réplique est peut-être trop directe, mais ça ne semble pas trop affecter l'infirmière qui hausse les épaules.

— Le jour où je vous installerai un cathéter parce que vous êtes sous-alimentée, je pourrai vous dire que je vous avais prévenue.

Elle détourne son attention de moi et baisse les yeux vers Derek puis pose une main sur son épaule. Cette femme a une drôle d'habitude avec son patient, elle lui parle :

— J'espère que vous avez passé une bonne nuit, monsieur Johnson ?

Elle commence les soins en changeant les bandages au bras droit de Derek.

— C'est bon, vous cicatrisez bien. Dans quelques semaines, la cicatrice sera à peine visible. Ça serait dommage que ce beau physique soit gâché.

Puis elle enlève doucement le pansement sur son sourcil gauche.

— Par contre, cette cicatrice restera visible, même après la cicatrisation. Mais ce n'est pas grave, elle vous rendra encore plus séduisant.

Après un moment, elle me jette un coup d'œil puis se penche vers Derek, comme si elle voulait lui confier un secret. Sauf que j'entends tout ce qu'elle lui dit :

— Monsieur Johnson, vous feriez mieux de vous réveiller bientôt, car votre femme est rongée par l'inquiétude. Elle néglige sa santé et celle de votre enfant.

Je roule des yeux.

— Vous en êtes à combien de semaines de grossesse, madame Johnson ?

Instinctivement, je pose ma main sur mon petit ventre.

— Presque 17 semaines.

— Si vous espérez accoucher à terme, je vous conseille de bien vous alimenter. Ça serait

dommage que M. Johnson découvre à son retour que vous avez perdu votre bébé.

— À son retour. Vous parlez de lui comme s'il était parti en voyage. Derek est entre la vie et la mort, personne ne peut garantir qu'il va se réveiller, alors arrêtez d'agir comme s'il était conscient ou bientôt en état de sortir de l'hôpital. Vous semblez être une femme intelligente pourtant.

Mais qu'est-ce qui m'a pris d'être aussi directe ? Cette femme ne mérite pas que je lui parle ainsi.

— Je suis désolée, Doris. Mon manque de sommeil me rend irritable.

Elle n'est pas la seule victime de mon irritabilité. Parfois, j'ai l'impression d'entendre ma mère. Ce n'est pas du tout une bonne chose.

— Ne vous en faites pas pour moi, je suis habituée. Ça fait partie de mon métier de gérer l'humeur de certains patients et de leur famille. Si je parle à M. Johnson, c'est parce que certains patients, même dans le coma, sont conscients de leur environnement et arrivent à nous entendre.

Est-ce que c'est possible ? J'aimerais le croire.

— Je veux replacer les oreillers de M. Johnson. Pouvez-vous venir m'aider ?

Je me lève d'un bond pour l'aider, mais je suis subitement prise d'un vertige. Je dois m'appuyer sur le dossier de la chaise pour ne pas tomber.

— Tout va bien ?

— Oui, ça va. Je crois que...

Doris me prend par les épaules, je n'avais pas remarqué qu'elle s'était approchée.

— Asseyez-vous, je vais aller vous chercher quelque chose à la cafétéria. Vous devez manger ! Je secoue la tête puis lui désigne mon sac sur la petite table contenant mon petit-déjeuner.

— Ça va, j'ai ce qu'il me faut.

Sans attendre, elle va chercher le sac et me l'apporte.

— Tenez.

— Merci.

Elle pousse un long soupir. J'ai l'impression qu'elle va me réprimander, mais elle reste silencieuse et me regarde manger.

— Reprenez des forces, je reviendrai tout à l'heure. Nous allons lui changer ses draps.

Elle quitte la chambre d'un pas décidé. Après avoir englouti quelques bouchées de mon muffin, je me sens déjà mieux et vais me rasseoir sur le lit. Je replace un peu les oreillers puis reprends la main de Derek.

— D'après ton infirmière, tu pourrais réellement m'entendre. Malheureusement, je n'ai pas grand-chose d'intéressant à te dire. Mais je peux t'affirmer que tu manques à tout le monde. Tu risques d'avoir beaucoup de visiteurs aujourd'hui, c'est ton anniversaire. Même les jumeaux viendront. Mary t'a préparé un cadeau, elle n'a pas voulu que je le voie et affirme que tu dois être le premier à le découvrir.

Tout en lui parlant, je lui caresse la main, espérant sentir un petit mouvement, mais rien.

— Est-ce que tu as envie d'écouter un peu de musique ? Tu es probablement fatigué d'entendre toujours le ronronnement des appareils médicaux.

Je vais chercher mon téléphone portable et enclenche ma playlist favorite, qui est composée de

toutes les chansons que j'aimais écouter dans mon adolescence. La première, c'est « *Run* » de Snow Patrol, je l'adore et sans m'en rendre compte, je commence à chanter, tout en reprenant ma place sur le lit. Je pose la main de Derek sur ma joue en fermant les yeux tout en continuant de chanter.

À la fin de la chanson, on toque à la porte. Je me retourne et aperçois M. Gilbert dans le cadre de la porte. Depuis combien de temps est-il là à m'écouter chanter ? Je me détourne pour essuyer mes larmes discrètement puis j'éteins mon téléphone.

— Désolé, je ne voulais pas interrompre un aussi beau moment. Je dois avouer que vous avez une très jolie voix, mademoiselle Hutson.

Je me redresse pour venir à sa rencontre.

— Monsieur Gilbert, j'avais l'intention de vous téléphoner aujourd'hui.

Un sourire s'affiche sur son visage, qui fait ressortir les petites rides dans le coin de ses yeux.

— J'en suis certain, avez-vous un moment à me consacrer ?

— Maintenant ?

Sans prendre le temps de répondre, il va à la table et dépose sa mallette, puis me montre la chaise devant lui.

— Si vous voulez bien vous asseoir, mademoiselle Hutson. Ce que j'ai à vous dire ne prendra que quelques minutes.

Après une hésitation, je vais m'asseoir à l'endroit indiqué et il s'installe en face. C'est alors qu'il sort de sa mallette un document qu'il dépose juste devant moi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une procuration.

— Une procuration ?

Il pousse un long soupir et commence à m'expliquer de quoi il s'agit.

— Une procuration ou un mandat de protection est un contrat qui permet de nommer une ou plusieurs personnes pour agir à votre place en cas d'invalidité, ce qui est le cas de M. Johnson.

Mon regard se pose sur Derek inconscient sur son lit d'hôpital.

— Quand a-t-il préparé ce document ?

Il sort de la poche intérieure de son costume une paire de lunettes qu'il place sur le bout de son nez, puis il sort son téléphone pour en regarder le contenu. Ensuite il déclare :

— Il y a exactement quatre semaines. Il m'a fait venir à son bureau pour modifier son testament et me faire préparer un mandat. Je crois bien qu'il voulait s'assurer que vous ne vous retrouviez pas sans le sou s'il lui arrivait malheur avant votre mariage officiel.

C'est pour cette raison qu'il m'appelle mademoiselle Hutson, il sait que nous ne sommes pas réellement mariés. M. Gilbert dépose son téléphone puis me regarde par-dessus ses petites lunettes rondes.

— Est-ce que vous êtes prête à entendre vos nouvelles fonctions ?

Je fronce les sourcils.

— Mes nouvelles fonctions ?

— Vous êtes maintenant la propriétaire par intérim de RekDan.

— Attendez... quoi ? Mais c'est impossible ! Pourquoi ce n'est pas Dan qui... ?

— M. Danny Williams a vendu ses parts de l'entreprise à M. Johnson, il est à présent un simple employé.

— Directeur et non un simple employé.

La voix de Dan me fait sursauter.

— Dan, étais-tu au courant des démarches de Derek ?

Il secoue la tête de droite à gauche.

— Non.

M. Gilbert se lève et se dirige vers le nouvel arrivé.

— S'il vous plaît, M. Williams. Nous sommes en rencontre privée, je vous demanderais d'attendre dans le couloir.

Le notaire lui ouvre la porte et attend que Dan veuille bien quitter la pièce. Après un moment, l'ami de Derek se décide à sortir, puis M. Gilbert revient s'asseoir devant moi.

— Ce n'est pas tout.

— Comment ça, « ce n'est pas tout » ?

— Vous avez accès à tous les comptes de Derek, vous pouvez prendre des décisions à propos de tous ses avoirs.

Il attrape un autre document dans sa mallette et me le tend.

— Voici toute la liste de ses avoirs : logements, terrains, voitures, établissements privés et demeures.

J'en reconnais quelques-uns sur la liste, comme le club de Mandy, je me rends compte que Derek est le propriétaire de plusieurs logements, demeures et terrains dans les régions de Boston, New York et même Miami.

— Les logements sont gérés par l'entreprise Graham, Karlson, Pearson et ass., je vais leur téléphoner lundi pour les mettre au courant de la situation. Est-ce qu'ils pourront vous joindre à ce numéro ?

Il me montre mon numéro de téléphone au bas de sa copie du contrat.

— Attendez un instant !

D'un bond, je me lève et je fais quelques pas dans la pièce pour essayer d'analyser ce qui est en train de se passer. Tout ça va bien trop vite !

— Mademoiselle Hutson, j'ai une lettre pour vous de la part de M. Johnson.

Je fais volte-face.

— Une lettre !

M. Gilbert sort une enveloppe de sa mallette et vient me la porter. Délicatement, je la prends comme s'il s'agissait de l'objet le plus précieux au monde. Mon nom y est inscrit et je reconnais l'écriture de Derek.

— Je vais aller me chercher un petit café.

Il reprend sa mallette, laisse le contrat sur la table avec un stylo et quitte la pièce. Je l'entends discuter avec Dan, mais je n'arrive pas à discerner la teneur de leurs échanges.

Je m'assois sur le lit et prends la main de Derek que je pose ensuite sur ma cuisse puis j'ouvre l'enveloppe. Après un long soupir, je commence ma lecture.

*Mon amour,*

*Si tu lis cette lettre, c'est qu'il m'est arrivé quelque chose de grave et que je ne peux plus m'occuper de mes affaires. Dans la vie, je fais confiance à un certain nombre de personnes et tu es l'une d'entre elles.*

*Depuis le jour où tu es entrée dans mon bureau pour la première fois, tu n'as pas cessé de m'impressionner par tes décisions, tes idées et ton intelligence, et j'ai l'intuition que tu seras à la hauteur de mes attentes et davantage, j'en suis persuadé.*

*Tu devras rencontrer l'équipe de RekDan, ils sont tous géniaux et compétents dans leur domaine. Je suis certain que tu vas bien t'entendre avec eux, j'ai entièrement confiance en toi et en ton jugement.*

*Je suis tombé amoureux d'une femme exceptionnelle et je remercie mon père de nous avoir mis sous contrat.*

*Je t'aime.*

*Derek.*

Je relis et relis sa lettre puis je pose mon regard sur l'homme que j'aime, allongé à mes côtés.

— Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Tu veux m'éloigner de toi en m'envoyant travailler chez RekDan !

Au bout d'un moment, j'entends la porte de la chambre s'ouvrir et se refermer.

— Mademoiselle Hutson, avez-vous pris votre décision ? me demande M. Gilbert.

Je passe ma main sur le visage amaigri de Derek, puis je prends sa main que je porte à mes lèvres.

— J'accepte, je vais m'occuper de ses affaires, jusqu'à son réveil.

Quelques heures plus tard, la chambre d'hôpital de Derek est remplie des membres de sa famille et

de ses amis. Ils sont tous venus pour célébrer son anniversaire. Jaylin a même apporté un bouquet de ballons.

Un peu à l'écart, je regarde Mary caresser les cheveux de Derek pendant que Thomas lui chuchote des confidences à l'oreille.

Je n'arrête pas de remettre en question la décision que j'ai prise. Est-ce un bon jugement ? Vais-je être à la hauteur des attentes de Derek ? Est-ce que les employés de RekDan vont m'accepter ? Tout ce que j'espère, c'est ne pas mettre la société en difficulté.

— Tout va bien, Allison ?

Dan s'est approché de moi sans que je m'en aperçoive. Il tient entre les mains deux flûtes de mimosa et m'en offre une.

— Ne t'inquiète pas, c'est seulement du jus d'orange.

— Merci.

Je prends le verre et le porte à mes lèvres.

— C'est la première fois que j'assiste à une fête d'anniversaire aussi triste, déclare-t-il. On dirait même que nous sommes à des funérailles.

Ce mot me donne froid dans le dos et une larme s'échappe de mon œil.

— Désolé, Allison, je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Je suis persuadé qu'il finira par se réveiller.

J'en suis certaine aussi. Le bruit des pleurs de Vicky, la tante de Derek, attire notre attention, son fils, Jason, pose un bras sur son épaule pour la réconforter.

— Disons que ce n'est pas l'anniversaire que j'espérais pour Derek.

— D'autant plus que l'année dernière, nous étions entourés de strip-teaseuses.

Il fait une légère grimace et se gratte le derrière de la tête puis se dépêche d'ajouter :

— Je n'aurais pas dû te dire ça et je tiens à te dire qu'aucune strip-teaseuse n'était prévue pour cette année.

Il se racle la gorge et termine son verre d'une seule traite.

— En fait, je suis venu te voir afin de t'offrir mon aide pour te soutenir chez RekDan.

Ces simples mots m'enlèvent un lourd poids de la poitrine. Je suis tellement contente que Dan me propose son aide.

— Alors tu n'es pas fâché de la décision de Derek à propos de RekDan ?

Il reste un moment silencieux, à observer son ami allongé sur le lit d'hôpital.

— Depuis le temps que je travaille avec Derek, j'ai appris à faire confiance à son jugement. Il a déjà fait des choix qui m'ont paru insensés mais qui se sont avérés bénéfiques. Et s'il t'a choisie pour s'occuper de ses affaires, c'est parce qu'il croit en toi.

# Chapitre 12

## Allison

— Madame Allison, est-ce que vous êtes prête maintenant ?

— Encore un instant, David.

Il coupe le moteur de sa berline et prend son journal entre les deux fauteuils.

— Très bien.

Puis il commence sa lecture.

Nous sommes devant le siège de RekDan. Le bâtiment n'est pas aussi prestigieux que celui de Johnson Construction, mais il est tout à fait remarquable. Il est conçu sur deux étages, tout en briques rouges avec le nom de l'entreprise en grosses lettres argent au-dessus de la porte principale. Sur le côté de la bâtisse, se trouve un parking rempli de camionnettes avec le logo de la société sur les portes.

Mais pourquoi Derek ne m'a-t-il jamais fait visiter les bureaux de son entreprise ? Si j'avais su qu'un jour j'aurais à travailler ici, je lui aurais demandé de le faire. Maintenant, je me retrouve la patronne par intérim d'une centaine d'employés qui ne me connaissent pas.

— C'est M. Danny, déclare David sans lever le nez de son journal.

— Mmm... Quoi ?

Un coup à ma fenêtre me fait sursauter. Dan ouvre ma portière et s'y appuie avec nonchalance.

— Allison, qu'est-ce que tu fais ? Tu es garée ici depuis déjà vingt minutes et tu n'es toujours pas sortie de ta voiture.

— Je me prépare mentalement.

Un sourire en coin apparaît sur ses lèvres.

— Tu te prépares mentalement à quoi ? Allison, tu ne pars pas à la guerre, allez, sors de là, je vais te faire visiter.

Après avoir poussé un long soupir, je détache ma ceinture et prends mon sac à main qui se trouve à mes pieds, puis je me retourne vers David.

— Est-ce que... ?

— Je ne bouge pas d'ici. Puis il pose sa main sur la mienne. Tout va bien se passer, la mère de M.Derek a mon numéro si jamais elle n'arrive pas à vous joindre. Essayez de passer une bonne journée, madame Johnson.

Je lui fais un pâle sourire.

— Merci, David.

Sa sollicitude me touche beaucoup. Dan attire mon attention en se raclant la gorge.

— Tic-tac, Allison. Je dois rejoindre des ouvriers sur un chantier dans moins d'une heure.

— Quoi ? Tu vas me laisser seule ?

Il me prend le bras et m'oblige à sortir de la voiture sans me faire mal puis referme la portière.

— Ne t'inquiète pas, je te laisse entre de bonnes mains.

Nous marchons en direction du bâtiment quand tout à coup Dan s'arrête à quelques mètres de la porte principale et lève les bras devant lui.

— Voici RekDan ! Derek a fait construire ce bâtiment, il y a déjà deux ans. Il est divisé en deux parties, au rez-de-chaussée se trouve le magasin où les clients peuvent venir choisir leurs matériaux de construction et rencontrer les designers. Au second étage, il y a les bureaux administratifs.

Puis, il dépose sa large main dans mon dos pour m'inciter à avancer, les portes s'ouvrent automatiquement à notre passage et je suis abasourdie par l'immensité des lieux. Il y a des modèles de cuisine, de salle de bains, de fenêtres, de portes et tout est organisé par secteur.

Dan me désigne le premier kiosque à notre droite.

— Voici le secteur des portes et fenêtres dirigé par Carl Waulthier, c'est lui qui détient le record de ventes ce mois-ci, un vrai génie, ce mec.

Il salue l'homme en costume rayé qui vient à notre rencontre.

— Bonjour, Dan.

— Bonjour à toi aussi, Carl. J'aimerais te présenter Allison Johnson.

Le visage de l'homme s'assombrit et il me prend la main qu'il retient entre les siennes.

— Je tiens absolument à vous dire que votre mari nous manque à tous, et que la nouvelle de son accident nous a tous attristés. Je prie tous les soirs pour que le patron se réveille de son coma.

Je me rappelle l'immense bouquet de fleurs que Derek a reçu la semaine dernière, il provenait des employés de RekDan.

— Merci pour votre soutien, monsieur Waulthier.

— Appelez-moi Carl. Nous, les employés de RekDan, avons l'habitude de nous nommer pour nos prénoms.

— C'est Derek qui a instauré cette procédure, m'explique Dan. Il voulait que les employés aient l'impression d'être comme une grande famille.

Un téléphone se met à sonner, Carl me lâche la main pour prendre son portable dans la poche intérieure de son veston et regarde qui l'appelle.

— Je suis désolé, je dois absolument le prendre, c'est un client important.

Il semble réellement navré de mettre un terme à notre conversation.

— Ne t'en fais pas, Carl, lui répond Dan. On se voit tout à l'heure à la réunion.

— J'y serai sans faute.

Puis il s'éloigne tout en répondant à son appel.

— M. Borcollini, comment allez-vous ? Je pensais justement à vous...

Je m'approche de Dan pour lui parler plus discrètement.

— Est-ce que les employés savent que je serai leur nouvelle patronne pendant une période indéterminée ?

Il hausse les épaules.



— Disons qu'il y a des rumeurs qui circulent.

Il pousse un long soupir puis pose sa main sur mon épaule.

— Viens, nous avons beaucoup à faire.

Dan me présente aux directeurs de chaque département. Tous très contents de faire ma connaissance, ils me demandent des nouvelles de Derek. À chaque fois je dois répéter qu'il n'y a pas d'amélioration, mais que les médecins ont bon espoir qu'il se réveille un jour.

Une fois terminé le tour des kiosques, Dan me conduit vers les escaliers au bout de la pièce et nous passons devant des bureaux vitrés. Dans le premier, j'aperçois une femme assise à son bureau, accompagnée d'un couple qui doit avoir la soixantaine. Le deuxième bureau semble vide et dans le dernier, il y a des volets derrière la vitre qui empêchent de voir à l'intérieur.

— Dan, à quoi servent ces bureaux ?

Sans s'arrêter, il m'explique :

— Ces bureaux sont ceux des designers.

Je m'arrête, ce qui l'oblige à suivre mon exemple.

— Et tu ne me présentes pas au directeur ?

— Il n'y a pas de directeur dans ce secteur. Les designers sont autonomes et indépendants. Ils te diront que ce sont eux qui mènent le département de la construction.

Dan regarde sa montre et pousse un soupir. Je sais qu'il est pressé par le temps, alors je n'insiste pas, même si j'ai envie de le questionner à propos de ce qu'il vient de dire. Je le suis jusqu'aux escaliers.

Une fois à l'étage, deux femmes et un homme installés à un bureau en forme de U sont au téléphone. La plus jeune des trois, en nous apercevant, met fin à sa conversation téléphonique et enlève ses écouteurs pour venir à notre rencontre.

Avec un large sourire, elle me prend la main.

— Madame Allison Johnson, je suis enchantée de faire enfin ta connaissance.

— Tu sais qui je suis ?

Elle se met à rire, ses petites boucles blondes virevoltent autour de son visage, ce qui lui donne un air juvénile.

— Je suis une fan de Dellison.

— Dellison ? Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

Avec son index, elle remonte ses lunettes sur son nez et me regarde avec des grands yeux intrigués.

— Quoi ? Tu ne connais pas ça ? C'est ainsi que vos fans vous appellent. Derek plus Allison égale Dellison.

Je ne savais pas que nous avions des fans, comment notre couple peut-il attirer des admirateurs ?

— Si tu es intéressée, je peux te donner le lien du site Internet des Dellisoner. Je suis certaine que vos fans seraient enchantés d'avoir de vos nouvelles ainsi que de connaître l'état de santé de...

— OK, ça suffit, Leslie, déclare Dan.

Comme une petite fille prise en faute, elle regarde ses souliers et s'excuse :

— Je suis désolée, Allison. J'ai tendance à parler un peu trop. Je sais que vous devez vivre des moments difficiles et...

Devant le regard réprobateur de Dan, elle s'arrête brusquement et prend une grande inspiration pour se calmer.

— Bonjour, je m'appelle Leslie Martin. Je travaille comme réceptionniste chez RekDan depuis l'ouverture.

Elle se retourne vers ses collègues qui sont toujours au téléphone.

— Voici Carlos et Georgina, qui travaillent avec moi depuis environ huit mois.

Les deux jeunes gens me font un signe de tête en entendant leur prénom sans arrêter de pianoter sur leur clavier d'ordinateur. On dirait de vraies machines.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, poursuit Leslie, n'hésite pas à demander, je me ferai un plaisir de t'aider.

Elle s'apprête à retourner derrière son bureau, mais je pose ma main sur son épaule.

— Merci, Leslie.

Un sourire s'affiche sur son visage.

— Est-ce que je peux t'apporter un rafraîchissement ?

— Non, ça va, merci beaucoup.

Elle hoche la tête et retourne à son bureau puis remet ses écouteurs. Dan pose sa main sur mon dos pour m'inciter à le suivre. Nous nous dirigeons vers le premier bureau à notre droite.

— J'ai trouvé cette personne très charmante.

Dan regarde par-dessus son épaule et je remarque un léger rictus se dessiner sur son visage.

— Elle l'est. Les clients l'adorent. Derek lui a déjà proposé le poste de chef des ressources humaines, mais elle a refusé, elle ne veut pas s'enfermer dans un bureau.

Dan m'oriente vers le bureau le plus proche. Sur la porte est fixée une petite plaque sur laquelle est inscrit *P. Kane, gérant de projet*. Curieusement la porte ne s'ouvre pas mais se glisse dans le mur. La pièce est grande et épurée, il y a seulement un bureau au centre et des armoires avec deux tiroirs dans un coin. L'homme assis derrière son écran d'ordinateur est du même âge environ que Dan et Derek, très charmant avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. Sur sa joue droite, il a une vilaine cicatrice qui part de son sourcil droit et qui s'étend jusqu'à sa pommette, mais elle est loin de l'enlaidir, au contraire, elle lui donne un certain charme.

À notre arrivée, il lève la tête et sourit en apercevant Dan.

— Salut, mon vieux, je te croyais déjà au chantier à Allston.

— Oui, j'y vais bientôt. Je fais visiter RekDan à Allison.

Son sourire disparaît en entendant mon prénom, il pose ses mains de chaque côté de sa chaise. Je m'aperçois qu'il est en chaise roulante. Voilà pourquoi son bureau est si spacieux, c'est pour lui permettre de se déplacer plus aisément.

Une fois arrivé à notre hauteur, il me tend la main que je prends sans hésiter.

— Ravi de faire votre connaissance, Allison.

— Merci, moi de même.

— Allison, je te présente Patrick Kane. C'est lui qui s'occupe d'organiser les équipes chez le client, m'explique Dan.

— Personnellement, je préférerais me retrouver sur les chantiers, mais ma condition ne me le permet plus. Derek a été très généreux de m'offrir ce poste malgré mon manque d'expérience.

Dan tape dans le dos de son collègue.

— Et tu le fais très bien, mon ami. N'oublie pas la réunion.

— Je serai présent.

Patrick me salue d'un hochement de tête puis retourne travailler à son bureau. Nous sortons de la pièce et une fois que Dan a refermé la porte, je ne peux m'empêcher de le questionner sur la condition de son ami :

— Que lui est-il arrivé ?

— Il est tombé d'un toit.

Je camoufle un cri en posant ma main sur mes lèvres.

— C'est affreux. Durant les heures de bureau ?

Dan secoue la tête.

— Non, Derek et moi-même sommes très stricts sur la sécurité au travail. Nous obligeons nos employés à porter le harnais quand ils travaillent en hauteur. Mais nous ne pouvons les obliger à le faire quand ils font des travaux chez eux. Patrick changeait les bardeaux d'asphalte de son toit lorsqu'il est tombé, son corps a percuté le conteneur, il est tombé la tête la première sur une pierre. Conséquence, une moelle épinière touchée et une vilaine cicatrice au visage.

Je ne peux m'empêcher d'éprouver de la pitié pour cet homme qui est maintenant confiné dans une chaise roulante pour le reste de sa vie.

— Derek a eu la bonne idée de lui offrir ce poste, il lui a payé une formation sur Internet en information et en administration, et je dois admettre qu'il a vu juste avec Pat. Derek a un don pour déceler le potentiel des gens et...

Il s'interrompt pour m'observer et poursuit, un peu pour lui-même :

— J'espère qu'il a vu juste aussi avec toi en te plaçant à la tête de l'entreprise.

Nous poursuivons notre tournée, je rencontre Karel Grimmie, qui est analyste d'approvisionnement, puis Mike Calum, aux ressources humaines, et Julie Plac, la conseillère juridique des affaires.

C'est une équipe jeune et dynamique, aucun d'entre eux ne semble dépasser les 35 ans. Je ne sais pas comment je vais faire pour me souvenir de leurs noms et de leurs missions, j'aurais dû prendre des notes.

Nous arrivons au prochain bureau, au lieu de toquer puis d'entrer, comme il l'a fait pour les précédents bureaux, Dan se retourne vers moi et baisse la tête pour être à ma hauteur.

— Avant d'entrer dans le bureau de Philippe, il faut que je te prévienne qu'il a un trouble de personnalité obsessionnelle compulsive, me murmure-t-il. Ce qui le rend un peu antisocial, mais c'est

un génie des chiffres. Derek et moi nous le connaissons depuis l'école primaire, Philippe avait les meilleures notes de la classe et il a déclassé notre Derek national qui était, avant son arrivée, le premier de classe. Mais au lieu de le considérer comme un rival, Derek l'a vu comme un allié, maintenant il travaille pour lui.

En terminant sa phrase, il ouvre la porte sans toquer.

— Bonjour, Phil.

— Danny, je t'ai déjà demandé de toquer avant d'entrer et mon prénom n'est pas Phil mais Philippe. Si ma mère avait voulu me nommer Phil, elle l'aurait fait...

Il s'arrête quand il me voit entrer dans son bureau et se redresse promptement.

— Allison.

Philippe est aussi grand que Dan mais svelte, il porte une chemise boutonnée jusqu'au cou, ses cheveux sont coiffés sur le côté avec beaucoup trop de gel et il porte de petites lunettes rondes sur le nez.

— Tu sais qui je suis ?

— Il a une mémoire photographique, m'explique Dan. Il lui suffit de t'avoir aperçue, ne serait-ce qu'une fois, dans une revue et c'est suffisant pour qu'il se souvienne de toi.

Tout en me disant cela, Dan a attrapé une balle de baseball sur l'étagère et la lance dans les airs pour ensuite la rattraper.

— Danny, remets ma balle à sa place, lui demande son ami en essayant de la lui reprendre, en vain.

— Ne fais pas l'idiot, Danny. Elle a été signée par Christopher Sale.

Dan s'amuse un moment puis finit par lui remettre sa balle, que celui-ci dépose avec beaucoup de précaution sur l'étagère. Ensuite, il prend une grande inspiration puis se tourne vers moi sans toutefois me regarder dans les yeux.

— Je suis navré de vous rencontrer dans ces circonstances, c'est vraiment horrible ce qui est arrivé à Derek. J'aurais aimé aller le voir à l'hôpital, mais je trouve cela inutile tant qu'il est plongé dans le coma.

Philippe semble vraiment attristé par ce qui arrive à son ami, je le vois sur son visage.

— De toute façon, poursuit-il, je reste persuadé qu'il va finir par se réveiller. Derek est solide. Il lui faut seulement un peu de temps pour se remettre de son accident.

Ses paroles me touchent réellement, et spontanément j'ai envie de le remercier en le serrant dans mes bras. Je me rends compte que ce n'est pas une très bonne idée, car dès que je fais un pas vers lui il bondit en arrière.

— Je suis désolée, je voulais seulement...

— Ça va, c'est seulement que je déteste les contacts physiques, m'explique-t-il. Peu de gens savent combien de bactéries sont échangées lors d'un simple contact humain.

Je jette un coup d'œil vers Dan qui lève les yeux au ciel, puis me prend par le coude pour me conduire vers la sortie.

— Nous te laissons travailler. N'oublie pas la réunion, Phil.

Nous entendons Philippe répliquer que son nom n'est pas Phil, mais Dan referme la porte avant qu'il ne finisse sa phrase.

Dan me conduit jusqu'au bureau du fond et toque puis entre sans attendre d'y être invité.

— Adam, Daisy, je voudrais vous présenter quelqu'un.

L'homme et la femme, qui étaient en train de travailler derrière leur bureau respectif, relèvent leur tête et lui sourient. Ils sont tous les deux très élégants et comme tous les autres employés, eux non plus, n'ont pas plus de 35 ans.

— Bonjour, Dan, le salue l'homme avec léger accent irlandais et une voix très grave.

Il se lève et je constate à quel point il est grand et costaud. Ses cheveux roux sont coiffés en arrière et il a une jolie fossette sur le menton. On dirait un Viking dans un costume Hugo Boss.

— Allison, voici Adam O'Brian, le directeur adjoint de RekDan.

Son regard se pose sur moi.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, Allison.

— Pareillement, monsieur O'Brian.

Il pose sa main sur son cœur.

— Je t'en prie, appelle-moi Adam.

La femme, d'origine afro-américaine, se lève à son tour et vient me prendre dans ses bras. Cette marque d'affection me prend un peu par surprise, je ne sais pas si je dois la prendre dans mes bras ou la repousser gentiment.

— Ça va, Daisy. Laisse-la respirer, lui demande Dan. Allison, je te présente Daisy, la directrice de RekDan.

Elle recule d'un pas et essuie discrètement le coin de son œil gauche.

— C'est affreux ce qui arrive à Derek. Pauvre Allison, tu dois vivre un moment pénible, surtout dans ton état.

Un silence s'installe entre nous et je remarque qu'ils me dévisagent dans l'attente que je réponde quelque chose.

— En fait, j'espère que le nouveau défi que m'a proposé Derek va m'aider à passer au travers.

Daisy fronce les sourcils et se croise les bras.

— Tu m'intrigues, qu'est-ce que le patron t'a donné comme défi ?

Je prends une grande inspiration avant de me lancer :

— Je suis la propriétaire par intérim de RekDan.

Elle se met à rire et quand elle aperçoit le visage sérieux de Dan, alors elle s'arrête aussitôt.

— S'il te plaît, Dan. Dis-moi que c'est une blague.

— Il y a des documents qui prouvent que ce n'en est pas une. Allison est bien notre nouvelle patronne.

# Chapitre 13

## Allison

Leslie entre dans mon bureau après avoir toqué deux petits coups.

— Bonjour, Allison. Bien dormi ?

Je lève les yeux de mon écran d'ordinateur pour lui faire un sourire.

— Oui, merci.

C'est vrai que depuis que je travaille chez RekDan, mes journées sont chargées, et quand je m'allonge sur mon lit, je suis tellement épuisée que je m'endors aussitôt.

Mes journées commencent généralement vers 5 h 30, je vais peindre dans mon atelier, à 7 heures, je me prépare pour emmener les jumeaux à l'école. Ensuite David me conduit au travail et à la fin de la journée, nous retournons à la maison à 17 heures, nous mangeons, puis je passe ma soirée à l'hôpital pour tenir compagnie à Derek jusqu'à 20 heures et je reviens à temps pour souhaiter bonne nuit aux enfants.

— Fantastique, tu as repris des forces ces deux dernières semaines.

— Effectivement, je me sens en meilleure forme.

Derek a eu raison de m'encourager à travailler.

Son sourire disparaît et elle replace une boucle de cheveux derrière son oreille.

— Comment va Derek ?

— Ses blessures physiques ont pratiquement disparu. Cette semaine Elisabeth a cru le voir bouger, mais les médecins ont affirmé que ce n'est pas un signe qui permet d'en tirer des conclusions trop hâtives.

Dès qu'elle m'a téléphoné pour me prévenir, j'ai quitté le travail plus tôt pour me rendre à l'hôpital ; même si j'ai passé plusieurs heures à son chevet à lui tenir la main et à le supplier de se réveiller, jamais Derek n'a montré de signes d'éveil. Les médecins nous ont mentionné qu'il n'est pas rare que des patients dans le coma se montrent agités par moments.

— Nous devons continuer d'espérer.

L'espoir, c'est la chose qui m'empêche de perdre la tête.

— Voici la liste des maisons que tu m'as demandée, poursuit Leslie en déposant un document sur mon bureau.

Je prends quelques instants pour analyser la liste attentivement, certaines demeures m'intéressent vraiment.

Lors de notre dernière réunion, j'ai appris que Derek, avant son accident, avait vendu ses parts de marché sur le continent européen. Ce qui veut dire que nous nous retrouvons avec des ouvriers de retour au pays.

Daisy a pris la décision de les licencier, ce qui sous-entend qu'ils se retrouveront au chômage à quelques semaines de Noël. Alors j'ai lancé l'idée d'acheter des maisons pour ensuite les rénover et les revendre à meilleurs prix.

— Non, c'est une mauvaise idée, répond Daisy. C'est un marché risqué, nous ne faisons plus d'achats de maisons depuis plusieurs mois.

— Pourtant, c'est ainsi que l'entreprise est née. Derek achetait des demeures qu'il rénoverait pour ensuite les revendre.

Le silence s'est installé autour du bureau ovale de la salle de conférences. Philippe a alors pris la parole :

— Si vous me permettez, l'entreprise va plutôt bien, notre chiffre d'affaires est très bon et même si l'idée de la femme de Derek ne fonctionnait pas, nous devrions pouvoir nous en remettre.

Le fait qu'il m'ait appelé « la femme de Derek » me dérange mais d'un autre côté, je suis contente qu'il soit d'accord avec moi.

— C'est une excellente idée, ajoute Adam. Ainsi, nous ne serons pas obligés d'envoyer des dizaines d'ouvriers compétents au chômage.

Je suis très fière de moi. Tous, excepté Daisy, sont favorables à ma proposition et je ne peux pas m'empêcher de penser à Derek. Est-ce qu'il serait d'accord avec moi ?

Maintenant que Philippe m'a préparé un budget, je suis prête à partir à la recherche de maisons abordables à rénover. Une en particulier retient mon attention, une maison à deux étages en briques rouges sur Beacon Street. Je sais que ce genre de demeure vaut des millions mais celle-ci est affichée à 900 000 \$.

Mon analyse est interrompue par les bruits d'une dispute derrière ma porte et un instant plus tard, Selena, suivie de Georgina, les designers de l'entreprise, entrent en trombe dans mon bureau.

— Allison, j'ai appris que tu avais choisi Georgina pour t'accompagner dans la recherche de maisons.

J'ouvre la bouche pour lui répondre que ce n'est pas moi qui ai choisi mais plutôt Adam qui me l'a fortement conseillée. Selena me coupe :

— C'est moi la plus qualifiée pour cette mission, me répond-elle avec son accent espagnol.

Le simple fait qu'elle ait utilisé le mot mission me fait sourire, j'aime son attitude.

— Et pourquoi devrais-je te choisir, toi, plutôt que Georgina ?

En attendant sa réponse, je m'appuie contre le dossier de ma chaise et la fixe du regard.

— Georgina est une bonne designer, mais j'arrive à reconnaître le potentiel de chaque pièce, de chaque objet, je suis une passionnée et j'adore les nouveaux défis. S'il te plaît, prends-moi dans ton équipe, Allison. Tu ne le regretteras pas.

Mon regard se pose sur Georgina qui est restée silencieuse dans son coin.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle hausse les épaules.

— Je ne suis pas contre l'idée, j'ai déjà un emploi du temps très chargé depuis le départ de Sue qui

est en congé de maternité.

— Dans ce cas, Selena, va te préparer, nous partons dans une dizaine de minutes.

Un large sourire se dessine sur ses lèvres et elle sort de mon bureau en sautillant comme une petite fille, suivie de Georgina.

— Tu n'aurais pas dû choisir Selena, me déclare Leslie.

— Et pourquoi ? Je la trouve passionnée et j'aime ça.

Leslie toussote et regarde en direction de la porte de mon bureau pour s'assurer qu'elle est bien fermée.

— Parce qu'elle oublie parfois que ce n'est pas elle qui dirige. Elle va se prendre pour la patronne et va vouloir prendre toutes les décisions.

L'argument de Leslie ne me décourage pas, je ne reviens pas sur ma décision. Je continue de croire que Selena doit faire partie de mon équipe pour le choix des maisons que nous allons rénover.

— Merci de me prévenir.

Je me lève pour aller chercher mon manteau qui est sur la patère.

— Avant de partir, je voulais te parler de quelque chose. Leslie semble tout à coup préoccupée.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Demain nous serons le 1<sup>er</sup> décembre et personne n'a encore planifié la fête de Noël.

— Oh ! Et qui s'en occupe d'habitude ?

— C'est moi, mais cette année Daisy refuse qu'on fasse une fête à cause de l'état du patron, elle dit que c'est un manque de respect de festoyer pendant que Derek est dans le coma.

— Non, je ne suis pas de cet avis.

Je connais Derek, je suis certaine qu'il serait d'accord avec moi.

— Alors je peux organiser la fête de Noël ?

— Absolument, tout le monde ici a le droit de s'amuser et de se changer les idées.

Leslie jubile en sautillant sur place, ses boucles blondes rebondissent sur ses épaules. Elle s'arrête brusquement et hoche la tête.

— Merci, Allison. J'ai hâte de voir la tête de Daisy quand elle apprendra que tu m'as donné ton accord.

— Si tu as des soucis avec elle, dis-lui de me téléphoner.

— Entendu.

— Et avant de partir, je te rappelle ton rendez-vous chez le gynécologue à 16 heures.

Merde ! Je l'avais complètement oublié.

— S'il te plaît, est-ce que tu peux téléphoner au bureau du Dr Robert pour repousser mon rendez-vous ?

— C'est hors de question !

Sa réponse me surprend tellement que je reste sans voix.

— C'est ton échographie aujourd'hui et Suzie, la secrétaire de ton médecin, m'a confié que tu avais déjà manqué ton dernier rendez-vous. Allison, il est très important que tu y ailles pour vérifier que ton



bébé se développe bien. Alors je me suis assurée, avec ton chauffeur, que tu y seras, et à l'heure.

Son petit air obstiné me fait sourire.

— D'accord, tu as raison.

Depuis l'accident de Derek, je ne fais plus attention à moi alors que ma grossesse devrait être ma priorité.

La sonnerie de mon téléphone me fait sursauter, je le sors de mon sac à main pour regarder l'écran, c'est le numéro du centre de désintoxication où ma sœur réside depuis deux semaines.

— Oui, bonjour.

— Sors-moi d'ici ! Viens me chercher, je suis entourée d'abrutis.

Je roule des yeux en entendant les paroles de Rebecca.

— Ce n'est pas très gentil de traiter les autres patients ainsi.

— Non. C'est du personnel que je te parle.

D'une oreille distraite, j'écoute les plaintes de ma sœur tout en enfilant mon manteau. Leslie ouvre la porte de mon bureau et je lui souris pour la remercier.

— Bonne journée, Allison.

— Merci, Leslie.

— Dis-le-moi si je te dérange !

— Tu ne me déranges pas, Rebecca. Je sais que ce que tu vis en ce moment est difficile, mais je ne peux pas renverser la décision d'un juge. Tu dois rester dans ce centre encore deux semaines. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps d'aller te voir, mais demain je viendrai avec un bon dîner. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Il y a un long silence, durant un moment je pense même qu'elle a raccroché. Pendant ce temps, je salue de la main les réceptionnistes puis je descends les marches.

— Ici, on ne nous sert que de la nourriture bio et bonne pour la santé, je ne serais pas contre un bon fast-food. Un cheeseburger avec une grande frite et un coca.

— Entendu, je t'apporterai ça. Autre chose ?

— Hum ? Est-ce que tu pourrais m'apporter un ou deux livres de Jane Austen ?

Après son arrestation, son patron a fait livrer toutes ses affaires chez moi. Ses livres sont pour le moment dans la maison d'invités et la collection de son auteure préférée en fait partie.

— Bien sûr, lesquels aimerais-tu que je t'apporte ? *Orgueil et Préjugés*, *Emma*, *Persuasion*... ?

— *Sense and Sensibility* et *Mansfield Park*.

Sa voix est déjà plus douce, je vois qu'elle s'est calmée.

— Très bien, je te les apporte demain.

— Allison ?

— Oui, Rebecca ?

Elle pousse un long soupir avant de poursuivre :

— Mon intervenant m'a dit que je devais m'améliorer dans mes interactions avec les autres, alors je tiens à m'excuser de t'avoir dérangée durant tes heures de travail pour me plaindre.

Je crois que malgré tout ce séjour dans ce centre lui sera bénéfique, finalement.

— Rebecca, tu es ma sœur, tu ne me déranges jamais. Je sais que ça ne doit pas être facile pour toi d’être là-bas malgré toi, mais tu as vécu un moment difficile et c’est bon pour toi d’en parler avec des personnes qualifiées qui pourront t’aider à passer au travers.

J’arrive en bas des marches où m’attend mon équipe. En plus de Selena et de l’agent immobilier, il y a Steve, l’inspecteur en bâtiments et bien sûr Dan, qui a insisté pour nous accompagner. Je leur souris et leur fais signe de patienter un instant.

— Je t’assure, je vais bien. Tout ce que je désire, c’est sortir d’ici.

Même si Ian était une ordure de première, Rebecca a quand même ôté la vie d’un homme. Et en dépit du fait qu’elle veuille se montrer forte, je suis certaine que ça doit être difficile pour elle de traverser cette épreuve.

— Tu vas finir par sortir.

Devant l’air impatient de Dan, je décide de mettre un terme à la conversation avec ma sœur.

— Rebecca, je dois te laisser, on se voit demain. Je t’aime, bonne journée.

Elle pousse un long soupir.

— D’accord, à demain. Je t’aime aussi.

Une fois mon téléphone rangé dans mon sac à main, je salue l’agent immobilier en lui serrant la main.

— Bonjour, vous êtes monsieur Salomon ?

L’homme de petite taille, qui doit faire à peine 1 m 60, penche la tête vers moi d’une façon très distinguée.

— Tout à fait, très honoré de faire votre connaissance, madame Johnson.

M. Salomon vient de l’agence avec qui Derek fait affaire, il est l’un de leurs meilleurs clients, m’a-t-on dit.

— Si vous le désirez, vous pouvez m’appeler par mon prénom.

Il lâche ma main en me souriant.

— Merci, mais je dois décliner. L’agence qui m’emploie nous oblige à vouvoyer nos clients et la direction est très stricte à ce sujet.

— Très bien, j’ai survolé la liste de demeures que vous nous avez suggérées et j’ai hâte de les visiter.

De l’intérieur de sa sacoche en cuir, il sort un iPad et l’ouvre.

— Bon, j’ai pensé commencer par un immeuble du centre-ville de Boston. Je sais que ce n’est pas ce que vous recherchez, mais je trouve que cet endroit a beaucoup de potentiel et...

— C’est ridicule, j’ai parcouru la liste et il faut absolument commencer par la maison sur Beacon Street.

Tous les regards se portent sur Selena, je suis estomaquée par son audace. Nous ne sommes pas encore partis qu’elle veut déjà prendre les commandes ?

M. Salomon semble perplexe et tousse.

— Eh bien, cette maison est à l'autre bout de la ville et il y en a beaucoup d'autres intéressantes à vous montrer avant celle-ci.

— Je ne sais pas pourquoi vous voulez nous montrer un immeuble dans le centre-ville.

Le comportement de Selena me dérange, je n'aime pas ça du tout. Soudain, je remarque que Dan m'observe, mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il attend de moi ?

— Mais si vous préférez voir la maison sur Beacon Street, nous pouvons nous y rendre maintenant.

— Excellent...

C'est à ce moment que je décide d'intervenir.

— Selena. Nous allons suivre les suggestions de M. Salomon.

— Mais, Allison, tu n'y penses pas, un immeuble...

A-t-elle déjà oublié que j'étais sa patronne ? Je vais la prendre par le bras.

— Excusez-nous, messieurs, nous devons avoir une petite discussion entre femmes.

Une fois que nous sommes éloignées du groupe, je me place devant elle pour la regarder dans les yeux.

— Selena...

Elle roule des yeux comme une vraie adolescente de 15 ans qui s'apprête à être grondée par ses parents.

— Quoi ? Tu as bien vu sur la liste la maison sur Beacon Street. Il faut aller la voir, fais-moi confiance.

Je prends une grande inspiration pour me calmer. Je viens de comprendre pourquoi Leslie trouvait que ce n'était pas une bonne idée de la choisir.

— Cette demeure me plaît aussi, mais nous sommes une équipe et il faut faire confiance à l'expertise de chacun. Si M. Salomon nous conseille d'aller voir un immeuble dans le centre-ville, c'est parce qu'il en vaut la peine.

Elle ouvre la bouche pour argumenter mais je la coupe :

— Si tu as des difficultés avec le travail d'équipe, je peux toujours demander à Georgina de nous accompagner et toi, tu vas reprendre les dossiers de Sue.

Un sourire prétentieux apparaît sur son visage.

— Tu ne le feras pas, tu as besoin de moi.

Après un silence, je fais un pas vers elle.

— Personne n'est irremplaçable. Alors ne me force pas la main.

Son sourire disparaît et elle avale péniblement sa salive.

— Es-tu prête à travailler en équipe, Selena ?

Elle prend quelques secondes avant de me répondre puis finit par hocher la tête.

— Génial ! Allons rejoindre les autres, déclaré-je.

À notre retour, je m'excuse de les avoir fait attendre.

— Pardonnez-moi pour mon franc-parler, monsieur Salomon. Ma patronne m'a fait remarquer que je devrais à l'avenir vous faire confiance pour vos idées.

— Je vous pardonne, mademoiselle. Attendez de voir l'immeuble, vous allez comprendre

pourquoi je tiens tant à vous le faire visiter en premier.

Bon, le conflit est réglé, nous pouvons commencer notre journée du bon pied. Dan me lance un petit clin d'œil, je crois bien que j'ai réussi un premier test.

# Chapitre 14

Allison

Comme l'avait prévu M. Salomon, l'immeuble dans le centre-ville de Boston nous a tous plu. C'est un bâtiment qui a appartenu à une seule et même famille depuis plusieurs générations. Issour Litchman est le patriarche qui a acheté l'immeuble au début du

XX

e siècle pour ouvrir une cordonnerie et il vivait à l'étage avec sa famille. Ensuite, son fils a repris l'entreprise et à son tour il l'a léguée à son fils unique, Nétanel, qui ne s'est jamais marié. En 2010, la boutique a fait faillite et M. Litchman est tombé gravement malade, il a terminé ses jours seul dans un centre pour personnes âgées.

Après sa mort, ses seuls héritiers étaient des petits-neveux qui vivent en Israël, qui sont venus au pays pour vendre les biens de leur grand-oncle le plus rapidement possible. En dehors du fait qu'il n'y ait pas eu de rénovation depuis plusieurs décennies, nous arriverons à faire un bon profit sur la revente après lui avoir donné une cure de rajeunissement.

Selena, à ma grande surprise, fut très emballée par le projet. À peine étions-nous entrés dans l'immeuble que déjà elle prenait les mesures. Pendant que Dan et Steve, l'inspecteur, faisaient le tour du propriétaire pour analyser l'état du bâtiment, moi, je découvrais les lieux. Sur le comptoir de la réception, il y a une vieille caisse enregistreuse qui doit dater des années 1960 ainsi que des chaussures dans le présentoir, différents modèles pour hommes, femmes et même pour enfants. Un rideau en velours rouge défraîchi sépare la boutique de l'arrière-boutique. J'y pénètre par curiosité et je constate avec surprise que les appareils y sont toujours mais qu'ils n'ont rien de moderne. M. Litchman devait utiliser les mêmes que son grand-père.

Je m'assois sur le petit banc en cuir devant la machine à coudre, appuie mon pied sur la pédale et l'immense aiguille se met à monter et à descendre.

— Allison.

Je sursaute en entendant Dan m'appeler, je reviens dans la boutique où tous m'attendent près de la porte.

— Nous montons à l'étage, tu nous accompagnes ? me demande-t-il.

— Oui.

Nous devons passer par l'extérieur pour avoir accès à l'escalier qui monte à l'étage. Steve prend bien soin d'analyser chacune des marches pour être certain qu'elles sont en bon état et secoue violemment la rampe pour s'assurer qu'elle tient toujours solidement. Malgré l'aspect archaïque de la cage d'escalier, tout semble encore en bon état.

Une fois dans la partie habitation, M. Salomon nous fait visiter. C'est un quatre-pièces avec salon,

cuisine, deux chambres et une salle de bains, sur deux niveaux. Steve m'énumère tout ce qu'il doit faire.

— Dan, à combien évalues-tu les rénovations ?

Il hausse les épaules, tout en se grattant le menton.

— Ça dépend des projets de Selena.

Nous nous tournons tous vers l'intéressée qui a un crayon entre les doigts et de la poussière dans ses cheveux d'ébène. Elle prend son carnet de notes et commence à dessiner un plan. Après un moment elle finit par me le montrer. Je regarde par-dessus son épaule et analyse son dessin, je dois reconnaître qu'elle est très douée.

— Comme nous devons refaire l'électricité au complet, j'ai pensé changer la cuisine et le salon d'emplacement. Ainsi, nous pourrions faire une salle à manger dans ce coin, puis en retirant les armoires et le comptoir nous pourrions aménager une salle de séjour d'une superficie tout à fait acceptable.

J'aime beaucoup cette idée, en réaménageant la cuisine selon son plan, nous créons de l'espace pour ajouter un comptoir et une table de cuisine.

— Et pour la salle de bains, as-tu une idée pour la mettre au goût du jour ?

Un sourire apparaît sur son visage, puis elle tourne la page de son carnet de notes et commence à gribouiller.

— Pour lui redonner du lustre, il faut tout changer : lavabo, toilettes et baignoire. Ils sont tous jaunis et rouillés. Je changerais le meuble de salle de bains actuel pour un plus petit avec une armoire dans le coin pour le rangement. Ainsi nous gagnerions de l'espace. Je prends son carnet puis me rends à la salle de bains pour analyser sa perspective.

En effet, le meuble de salle de bains est très massif et prend beaucoup de place dans la pièce.

— J'aime tes idées, Selena. Tu as bien fait d'insister pour nous accompagner.

Elle essaie de rester sérieuse, mais un sourire se dessine sur son visage.

— Merci. Je dois admettre que M. Salomon a bien fait de nous faire visiter cet immeuble, c'est un vrai petit bijou qui a beaucoup de potentiel, je l'adore. C'est dommage qu'on doive le revendre. Bon, je vais rejoindre les autres au troisième.

Moi aussi, j'aime tellement cet endroit...

Je prends mon téléphone pour appeler l'entreprise Graham, Karlson, Pearson et ass.

— Graham, Karlson, Pearson et associés, comment puis-je vous servir ?

Je reconnais la voix enjouée de Paul, le réceptionniste. Nous nous sommes rencontrés vendredi dernier, lors de mon rendez-vous, où je devais signer quelques papiers pour prouver que j'étais bien la nouvelle mandataire de Derek.

— Bonjour, Paul, c'est Allison Hutson.

— Bonjour, mademoiselle Hutson. Qu'est-ce que je peux faire pour vous en ce beau matin du 30 novembre ?

— Je voulais simplement m'informer. Est-ce que Derek a un immeuble dans le centre-ville de Boston ?

— Attendez quelques instants, je me renseigne et reviens.

Il me met en attente, de la musique classique se fait entendre, je reconnais cet air, c'est « *The Blue Danube* ». Tout naturellement, je bouge les pieds au rythme de la musique, comme je l'ai appris du temps que je dansais la valse.

La musique s'arrête brusquement et je sursaute. Étais-je en train de danser en plein milieu du salon ? Je suis vraiment ridicule.

— Mademoiselle Hutson, c'est Albert Graham. J'ai cru comprendre que vous vouliez des informations à propos des biens de M. Johnson.

Je prends le temps de reprendre mon souffle avant de lui répondre :

— En effet, je voulais simplement savoir si Derek était déjà propriétaire d'un immeuble avec une boutique au rez-de-chaussée et un appartement au-dessus dans le centre-ville de Boston.

— Je vais vous répondre, mais j'ai d'abord besoin de votre nom complet et de votre date de naissance pour confirmer votre identité.

Je roule des yeux. Tout ça pour une simple réponse à trois lettres, oui ou non. Si j'avais su, j'aurais demandé à Violet d'aller consulter la liste des avoirs de Derek, qui se trouve à la maison.

Après lui avoir prouvé que je suis bien qui je suis, il finit par me répondre :

— Non, il n'a pas de propriété dans le centre-ville de Boston, ce style de bien est très rare et parfois surévalué.

— Et si j'ai l'intention de l'acheter, comment puis-je le faire ?

Un silence s'installe puis je l'entends se racler la gorge.

— Vous êtes sérieuse ? Mademoiselle Hutson, ce n'est pas raisonnable. Si je dois vous donner un conseil, c'est d'éviter de dilapider l'argent de M. Johnson sans son accord.

Dilapider son argent ! Mais pour qui se prend-il ? C'est vrai qu'il s'agit d'une grosse somme, mais même dans le coma Derek continue de faire de l'argent, il faudrait que je sois considérablement dépensière pour réussir à le ruiner.

— Monsieur Graham, je ne vous ai pas demandé votre avis. Je souhaite seulement savoir comment je peux acheter un immeuble. Si vous ne voulez pas me rendre ce service, je peux en parler à un de vos partenaires.

J'ai été ferme tout en restant polie. Je ne peux lui en vouloir d'avoir les affaires de Derek à cœur.

— Vous êtes certaine de savoir ce que vous faites, mademoiselle Hutson ?

— Absolument. Alors vous allez m'aider ?

Après un long silence suivi d'un soupir, il finit par me répondre :

— Très bien, qui est l'agent immobilier ?

— M. Salomon, il travaille à...

— Oui, je connais M. Salomon. Très bien, nous allons le contacter. Donnez-moi l'adresse de la propriété et nous nous occuperons du reste.

Je lui donne tout ce qu'il veut savoir puis je le remercie :

— Merci, pour votre aide, monsieur Graham.

— Je vous en prie, mademoiselle Hutson.

Après avoir mis fin à la communication, je vais rejoindre les autres à l'étage. À mon arrivée, M. Salomon m'accueille avec un grand sourire.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez, madame Johnson ?

Je vais rejoindre mon équipe qui se trouve dans la chambre parentale et leur demande leur avis. Chacun est en faveur de l'achat, le prix de vente est tellement bas que nous pourrions l'acheter et le revendre tel quel en faisant un profit.

Nous retournons auprès de M. Salomon qui patiente près des marches.

— Si vous voulez bien me suivre, nous allons redescendre à la cuisine. Nous aurons plus d'espace pour discuter.

— Alors, Steve, qu'en penses-tu ? demandé-je. Est-ce qu'il y a de gros travaux à faire ?

— L'immeuble, malgré le manque d'entretien et son look vieillot, est bien entretenu. Le plus gros du boulot consiste à refaire l'électricité, les fenêtres, les planchers sont en bois massif, il suffirait de les sabler puis de les revernir pour leur redonner un coup de jeune, à moins que Selena n'ait d'autres idées en tête.

— Non. Mon intention est de le remettre au goût du jour sans toutefois lui enlever son cachet.

— Et pour l'extérieur, poursuit Steve, je n'ai vu aucune trace de moisissure ou de fissure. À première vue, tout semble en bon état.

— Alors, si j'ai bien compris, déclare M. Salomon, RekDan est prêt à acheter cet immeuble ?

— Non.

Tous me regardent, surpris par ma réponse. Je n'attends pas plus pour m'expliquer :

— C'est au nom de Derek que je vais acheter cet immeuble et RekDan va le rénover.

Un silence s'installe dans la pièce, nous entendons seulement le bruit de la circulation à l'extérieur.

— Si vous voulez mon avis, madame Johnson, c'est une excellente idée. Cet endroit va prendre de la valeur au fil des années et vous rapportera beaucoup. Les locaux et les appartements à louer dans le centre-ville sont très coûteux.

Au même moment, son téléphone se met à sonner. M. Salomon le prend dans sa poche intérieure et répond :

— Oui, bonjour... M. Graham, comment allez-vous ?... Oui, en effet, je viens de l'apprendre...

Hum... D'accord, je vais faire part de votre offre aux vendeurs et je vous recontacte dès que je peux pour vous faire part de leur décision. Et si je peux me permettre, je vous suggère de baisser votre prix de 10 000 \$, je suis certain qu'ils accepteront... et comme je l'ai dit à votre cliente, c'est une très bonne affaire.

David nous dépose, Selena et moi, devant la dernière maison de la liste, et nous remarquons qu'il y a un écriteau expliquant que l'enchère commencera à 15 heures.

— *No es posible !* s'exclame Selena. Voilà pourquoi cette maison est si abordable, elle est mise aux enchères ! Les 900 000 \$ doivent correspondre au montant de départ.

Nous sortons de la voiture pour nous approcher de la demeure, cachée par une immense haie, ce qui fait qu'on ne peut pas l'apercevoir de la rue. Cette maison est encore plus majestueuse que sur les



photos qui sont de mauvaise qualité. Selena monte les trois marches de pierre blanche qui mènent au porche et essaie de regarder par une des fenêtres. Je la rejoins et essaie à mon tour de regarder par une fenêtre, et grâce à ma grande taille, je réussis à voir à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Le plancher semble usé et les murs défraîchis, mais je ne vois que l'entrée.

Selena dépose son sac et recule pour regarder la maison avec un peu plus d'attention.

— Les gouttières sont désuètes. Regarde, il y a un tas de feuilles mortes entassées dans le coin.

Je descends la rejoindre et regarde dans la direction qu'elle me désigne. En effet, je vois ce qu'elle veut dire. Puis, elle se dirige vers le côté de la maison, passe sa main par-dessus la clôture et la déverrouille.

— Génial, elle n'est pas fermée.

— Selena, que fais-tu ? Les propriétaires vivent peut-être encore ici.

— Impossible, il y a un cadenas sur la porte, ce qui veut dire que les propriétaires ont été probablement évincés.

Elle ouvre la porte en bois et me fait signe de la suivre.

— Viens, j'aimerais voir le jardin.

J'hésite avant de la suivre. Et si un voisin nous voyait ? Il pourrait contacter la police. Mon téléphone se met à sonner, je le récupère dans la poche de mon manteau et regarde l'écran, c'est Dan.

— Salut, où vous êtes ?

Steve, M. Salomon et lui sont montés dans sa voiture. Je l'entends pousser un long soupir.

— M. Salomon devait passer prendre des documents à son bureau, l'entreprise lui a indiqué qu'il y a une autre maison à vendre dans la même rue qui pourrait nous intéresser.

Il me donne l'adresse, je me tourne et cherche la maison.

— Je ne vois pas d'autre panneau à vendre dans la rue.

— C'est normal, elle n'est pas encore affichée. C'est une reprise de finance, les anciens propriétaires viennent de remettre les clés à leur institution bancaire. Est-ce que tu la vois ?

— Attends un instant.

Je dépasse la voiture de David, je l'entends sortir pour me suivre sans dire un mot. Comme à son habitude, il ne me laisse pas m'éloigner seule. Après une dizaine de mètres, je finis par trouver la maison. Elle n'est pas aussi majestueuse que l'autre mais les deux se ressemblent beaucoup, elle peut être intéressante si le prix n'est pas trop élevé.

— Ça y est, je l'ai trouvée. Quel est son prix ?

— Je te l'envoie par texto au retour de M. Salomon.

Pendant que je patiente, j'analyse la demeure. Ce serait un bon prix de consolation, mais à première vue elle semble en moins bon état que la précédente.

— Allison !

Je me retourne en entendant Selena m'appeler, je lui fais signe de me rejoindre.

Arrivée à ma hauteur, elle ne peut s'empêcher d'énumérer les qualités de la demeure :

— Tu devrais voir le jardin, il y a une piscine, une fontaine, un majestueux saule et des arbres fruitiers. Cet endroit doit être magnifique au printemps, j'ai déjà des idées pour...

— Selena, que penses-tu de cette maison ?

Je lui montre la demeure devant nous. Une légère grimace se dessine sur son visage.

— Elle est à vendre aussi ?

— Oui et je voudrais avoir ton avis.

Sans attendre, elle s'en approche et va voir par une fenêtre, je la suis.

— Il y a de la condensation sur la vitre, ce n'est pas bon signe et il y a de la moisissure sur le cadrage.

— Alors, on va devoir changer les fenêtres.

— À première vue, elle a besoin de plus de travaux que l'autre, mais si son prix n'est pas trop élevé, nous réussirons à en tirer un bon profit.

Mon téléphone vibre dans ma main, je regarde le message que m'a envoyé Dan : *1,6 million*.

Je répète le prix à haute voix.

— *Cuanto !* 1,6 million. Nous n'arriverons jamais à en tirer un bon profit, même si nous essayons de baisser le prix de quelques centaines de mille. *Mierda*, avec l'autre maison à 900 000 \$, nous pourrions faire beaucoup d'argent !

Nous retournons à la maison qui est mise aux enchères pour attendre les autres. Au même moment, une petite voiture rouge tourne dans l'allée et un homme grand et mince d'une quarantaine d'années en costume bleu marine en sort. Il prend une masse et un écriteau dans son coffre qu'il va planter près de la porte qui mène au jardin. On peut y lire : *Enchère*. Puis, il revient à sa voiture pour ranger sa masse et y prendre sa mallette.

Je vais à sa rencontre.

— Bonjour.

L'homme se retourne vers moi avec un air hautain.

— Oui ?

— C'est vous qui vous occupez de l'enchère ?

Il me dévisage de la tête aux pieds, je peux lire dans ses yeux qu'il se demande s'il doit me répondre ou continuer son chemin. Puis, il arque un sourcil et sa bouche fait un drôle de pli qui ressemble un peu à un sourire.

— Vous êtes la femme de Derek Johnson, n'est-ce pas ?

— C'est exact et vous êtes ?

— M. Wood. En effet, la mise aux enchères commencera à 15 heures précises et ne vous attendez pas à payer le prix de départ, madame Johnson.

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais il lève la main pour me couper :

— Maintenant, je dois me préparer. Si cette maison vous intéresse, ne soyez pas en retard, car je ne vais pas vous attendre pour commencer, j'ai un planning chargé. Et demandez à votre chauffeur d'éloigner sa voiture pour que les participants puissent apercevoir le panneau de la mise aux enchères.

Il fait demi-tour et se dirige vers l'arrière de la maison.

— Mais quel goujat, ce type, lance Selena derrière moi.

— Peut-être, mais il vient de me donner une idée.

Je téléphone à Dan pour lui demander de retourner chez RekDan.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Pour le moment, je ne peux pas en dire plus. Mais fais-moi confiance.

— Très bien, j'espère que tu sais ce que tu fais.

Je raccroche en me disant à moi-même : *Moi aussi.*

— À quoi tu penses ? me demande Selena.

— Nous allons déplacer la mise aux enchères.

Elle me fixe un instant puis son visage s'illumine, elle a compris mon idée.

— Vite ! Il faut se dépêcher. Il est déjà 14 h 34, déclare-t-elle. David, il faut enlever le panneau près de la rue.

David, qui est resté un peu à l'écart, est surpris par la demande de Selena.

— Vous voulez que je le déterre ?

— Oui, je lui réponds. Et que tu le plantes devant l'autre maison qui est à vendre un peu plus loin.

Il prend quelques secondes pour comprendre notre idée.

— Vous n'êtes pas sérieuses ?

— Si !

À 14 h 50, Selena et moi arrivons dans le jardin où se déroule la mise aux enchères. Et comme notre plan a bien fonctionné, nous sommes les seules participantes. M. Wood a installé une petite table au centre du jardin avec un porte-documents et un petit marteau. Il regarde sa montre à plusieurs reprises.

Après un moment, il finit par déclarer :

— Je vais aller m'assurer qu'il n'y a pas d'autres participants.

— M. Wood ! Il est 15 heures précises, vous devez commencer la mise aux enchères, déclaré-je.

Il regarde sa montre puis tire sur son col comme s'il manquait d'air.

— En effet. Bon, commençons. Cette demeure est affichée à 900 000 \$, qui veut faire une offre à 950 000 \$ ?

Selena et moi restons silencieuses, puis M. Wood redescend son prix à 900 000 \$.

— Mesdames, c'est une offre tout à fait acceptable, je vous suggère d'accepter.

— Je vous offre 875 000 \$.

Il se met à rire.

— Madame Johnson, ça ne fonctionne pas ainsi...

— Moi, j'offre 850 000 \$, annonce Selena.

Le sourire de cet homme prétentieux s'efface et son teint devient tout blanc.

— Mmm... et si je demandais 800 000 \$ ? ajouté-je.

— Mais, mais... mesdames, le but est de monter les enchères.

Selena et moi nous échangeons un regard complice.

— Tu es dure en affaire, Allison. OK, moi, j'offre...

Un coup de marteau interrompt Selena avant qu'elle puisse annoncer son offre.

— Adjugé ! 800 000 \$ à madame Johnson.

M. Wood sort un document et me présente un stylo.

— Si vous voulez bien signer ici, madame Johnson.

Je fais un signe de la tête à Selena qui m'adresse un clin d'œil avant de partir pour aller prévenir David. Sa mission est d'aller annoncer aux participants qui attendent devant la mauvaise maison que la mise aux enchères est annulée et de retirer le panneau annonçant l'événement.

Nous finalisons la vente puis nous retournons à l'avant de la maison. Selena et David nous attendent près de la voiture de M. Wood, avec le panneau annonçant l'enchère à leurs pieds.

— Pourquoi avoir enlevé le panneau, monsieur ?

— C'est seulement pour rendre service.

M. Wood nous regarde d'un air soupçonneux.

— Vous n'avez pas caché le panneau délibérément ?

— Même sans le panneau, les gens ne sont pas idiots, les participants auraient trouvé la maison avec l'adresse.

La réponse de David semble détendre M. Wood, qui ouvre le coffre de sa voiture pour ranger ses affaires.

— Bon, je dois vous quitter. Je suis attendu à une autre mise aux enchères.

Il remonte dans sa voiture et part sans un mot de politesse.

Une fois son véhicule hors de vue, Selena se met à sauter de joie.

— Je n'arrive pas à croire que nous avons acheté cette maison pour 800 000 \$ !

— Mademoiselle Selena, désolé de vous interrompre dans votre célébration, mais madame Allison a un rendez-vous à 16 heures et si nous voulons avoir le temps d'aller vous reconduire chez RekDan, nous devons partir maintenant.

C'est vrai, mon rendez-vous chez mon gynécologue. Je me sens soudain nerveuse, c'est mon échographie. Et si mon enfant avait une malformation à cause de mes négligences des dernières semaines, comment je pourrais gérer ce drame seule ? Le nom d'une personne me vient en tête, celle qui pourrait me soutenir, si jamais le médecin m'annonce une mauvaise nouvelle. Ben.

# Chapitre 15

## Allison

David me dépose devant la clinique et je suis soulagée de voir Ben qui m'attend devant l'entrée. Avant de sortir, David pose sa main sur mon genou d'une façon très paternelle.

— Je veux seulement vous souhaiter bonne chance, vous êtes jeune et vous avez toujours pris vos vitamines, alors il n'y a pas de raisons de vous en faire.

Est-ce que c'est moi ou David semble nerveux ?

— Merci beaucoup pour ton soutien, ça me touche.

Je lui donne un léger baiser sur la joue pour le remercier, puis je ramasse mon sac à mes pieds.

— On se voit tout à l'heure.

— Je ne bouge pas d'ici.

Une fois sortie de la voiture, je rejoins mon ami en haut des marches et le serre dans mes bras.

— Merci, merci, merci.

Il passe un bras sur mon épaule.

— Ça me fait plaisir, Allison. Je comprends que tu n'aies pas envie de passer ce moment seule.

Délicatement, il m'éloigne de lui mais garde ses mains sur mes épaules pour me faire face. Je sens qu'il a envie d'ajouter quelque chose mais il ne le fait pas.

— Quoi ?

Il me sourit et met son bras dans mon dos.

— Non, rien. Entrons.

Je vais à l'accueil pour m'annoncer, la réceptionniste me donne des indications pour me rendre dans la salle d'attente des échographies qui se trouve au deuxième étage.

Une fois sur place, une infirmière m'accueille en me donnant une blouse d'hôpital.

— Bonjour, madame Johnson. Vous pouvez vous changer dans la cabine qui se trouve derrière vous, il y a des casiers pour ranger vos vêtements et rendez-vous ensuite dans la salle numéro 3.

— Merci.

Puis, elle s'adresse à Ben.

— Est-ce que vous l'accompagnez, monsieur ?

— Oui.

— Vous pouvez l'attendre dans la salle, il y a une chaise à votre disposition.

J'entre dans la cabine pour me changer, puis je vais rejoindre mon ami dans la salle numéro 3. C'est une petite pièce tout en blanc, avec des affiches sur l'allaitement accrochées aux murs et ainsi qu'une chaise en plein milieu. À mon arrivée, Ben est en train de lire un prospectus.

— Que lis-tu ? je lui demande tout en prenant place sur la table d'examen.

Il me montre le feuillet.

— Les étapes d'une grossesse en bonne santé.

— Tu te renseignes pour ton futur bébé.

Il remet le prospectus sur la table près de lui.

— Une étape à la fois, je vais trouver la parfaite compagne pour moi, l'épouser et ensuite je lui ferai un bébé.

Soudain, je me rends compte que je n'ai jamais vu Ben inviter des filles chez lui, est-ce qu'il lui arrive d'en fréquenter ? Est-ce qu'il est trop timide pour en inviter une à sortir ?

— Fais-tu des rencontres parfois ?

Son regard bleu se pose sur moi avec un petit rictus sur son visage.

— Depuis quand t'intéresses-tu à ma vie amoureuse, Allison ?

Je me sens rougir. C'est vrai que ma question est très personnelle.

— Désolée, ne me réponds pas. Ça ne me regarde pas.

Il se met à rire.

— Je fréquente des filles par moments, mais aucune ne mérite de rencontrer ma mère.

— Tu n'as pas encore rencontré la perle rare.

Son visage devient soudainement plus sérieux.

— Je l'ai trouvée, mais elle ne m'a jamais vu autrement qu'un simple ami.

Par son regard pénétrant, je comprends qu'il parle de moi.

— Ben, je suis désolée...

Il pose sa main sur la mienne.

— Ne t'en fais pas. Je suis très bien dans notre relation, j'apprécie de faire partie de ta vie, même si nous ne sommes que des amis.

— Je suis certaine qu'un jour tu tomberas amoureux de la fille parfaite pour toi et vous aurez de magnifiques bébés.

Sa main s'extirpe de la mienne et il s'appuie contre le dossier de sa chaise.

— En y réfléchissant bien, je ferais mieux de ne pas me reproduire.

Je fronce les sourcils.

— Pourquoi ?

— Je pourrais être tenté de faire comme mon père, de fuir mes responsabilités...

C'est à mon tour de lui prendre la main et de le regarder droit dans les yeux.

— Tu n'es pas comme ton père, Ben. Tu te soucies des autres, jamais tu ne fuiras tes responsabilités. Regarde-toi, tu es revenu vivre avec ta mère pour veiller sur elle. Tu as pris un coup de poignard dans la jambe pour nous secourir, ma sœur et moi, et tu es présent à l'échographie d'une amie. Je n'ai pas compté le nombre de fois où tu m'as dépannée avec les jumeaux. Tu es réellement une bonne personne, Benjamin Weber.

— Merci, Allison. Tu pourras toujours compter sur moi.

— Je sais, c'est pourquoi j'ai une seconde demande à te faire aujourd'hui.

Un large sourire s'affiche sur son visage pendant que je retire ma main de la sienne.

— Je t'écoute.

— Rebecca doit sortir de son centre dans deux semaines et elle n'a plus d'endroit où demeurer. Son ancien patron l'a mise à la porte de son appartement.

— Pourquoi ne pas l'installer dans la maison d'invités derrière chez vous, ainsi tu pourras la surveiller ?

— Justement, elle ne veut pas que je la surveille. Alors il lui faut un endroit où elle pourrait se sentir chez elle mais où nous pourrions avoir un œil sur elle.

— Nous ?

Je me mords la lèvre, mal à l'aise.

— Eh bien, si tu n'as pas envie de t'impliquer, je comprendrai. Tu as déjà beaucoup fait pour elle et notre famille.

— Allison, dis-moi ce que tu as en tête.

— Pour la faire courte, grâce à mon beau-père, la maison de mon père m'appartient de nouveau.

Il fronce les sourcils, mais heureusement ne fait aucun commentaire. Ainsi, je n'aurai pas à lui expliquer pourquoi je suis devenue propriétaire de la demeure familiale. Alors je poursuis :

— J'ai pensé l'offrir à Rebecca pour son anniversaire.

J'avais pensé emballer les clefs de la maison dans une jolie boîte cadeau et la lui donner demain.

Ben se gratte le menton en regardant vers le plafond.

— Quand tu disais nous, tu parlais de moi ? Tu veux que je veille sur elle ?

— Non, je parlais bien de nous. Tu n'auras qu'à vérifier de temps en temps que tout se passe bien et si tu détectes un problème, il suffira de m'envoyer un texto et je le réglerai. Mais si tu n'as pas envie de le faire...

— Il n'y a pas de souci. Ça ne sera pas la première fois que je veille sur les habitants de la maison d'à côté.

Je ne sais pas quoi dire d'autre que le remercier :

— Merci beaucoup, Ben.

Notre conversation est interrompue par l'arrivée de mon médecin, le Dr Robert.

— Bonjour, madame Johnson. Prête à voir votre bébé ?

Mon niveau de stress remonte en flèche.

— Je suis un peu nerveuse.

Il prend le temps de se laver les mains au lavabo puis revient vers moi avec un large sourire.

— Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer. Je suis au courant du terrible événement que vous vivez et c'est la raison pour laquelle je voulais vous voir, pour m'assurer que ce drame n'a pas affecté votre grossesse.

— Désolée.

C'est le seul mot que j'arrive à prononcer tellement ma gorge est serrée par le stress.

Il pose un regard sur Ben puis sur moi.

— C'est bien que vous ne soyez pas seule aujourd'hui.

J'ai envie de lui demander pourquoi mais je n'y arrive pas. D'un certain côté, je sais pourquoi il est rassuré que je ne sois pas seule, c'est en cas de mauvaises nouvelles.

— S'il vous plaît, étendez-vous sur la table d'examen.

Pendant que je m'installe, il va chercher une serviette qu'il pose sur mes cuisses et qu'il remonte jusqu'à ma petite culotte avant de déplacer la blouse au-dessus de mon petit ventre rebondi. Il s'installe sur un tabouret, allume le petit écran et prend un tube qui contient un produit verdâtre. Il m'en enduit le ventre, puis il éteint la lumière.

— Vous êtes prête ?

Je hoche la tête.

— Très bien, allons-y.

Il prend la sonde, l'appuie sans ménagement sur mon ventre et la fait bouger dans tous les sens.

— Bon, voyons voir. Ici on a une belle vue d'ensemble, le corps, la tête. Le bébé a la tête vers le haut et si on remonte un peu, on peut apercevoir les parties de son cerveau.

On distingue très bien la forme de son crâne.

— Je tourne un petit peu, on aperçoit son visage, les cavités de ses yeux, la petite bouche qui s'ouvre, on dirait bien qu'il est fatigué, ce bébé-là.

Effectivement, je crois qu'il bâille.

— Bon, ici il y a les cervicales, plus bas la colonne dorsale et là les lombaires jusqu'au bassin.

Avec sa souris, il me montre un petit trou noir.

— La petite bulle noire, c'est la cavité de la vessie, un peu plus haut, l'estomac et ici au thorax, c'est son petit cœur.

Il clique et on peut entendre les battements du cœur de mon bébé.

— C'est bien, on l'entend super bien et 143 battements par minute, c'est tout à fait normal.

Il déplace de nouveau le moniteur.

— Où sont les petites mains ?

Je retiens mon souffle.

— Ah ! Il y en a une ici, près du visage et l'autre, il est couché dessus. On voit très bien l'avant-bras et le coude.

Avec son doigt, il m'indique où regarder.

— Cherchons maintenant les petits pieds. Les voilà, pieds et jambes. Ici, on distingue bien la forme du pied, le talon et les orteils.

Avec son doigt, il me montre une petite guirlande qui semble flotter.

— Ici, c'est le cordon ombilical. Il est composé de trois vaisseaux torsadés l'un autour de l'autre. Il bouge en raison des pulsations qui s'exercent à l'intérieur. Le placenta est dans votre dos, ce qui ne change rien pour vous. Tout se passe bien, allons voir ce bébé en 3D.

L'image passe du noir et blanc à une image plus dorée. Mon bébé bouge un peu et je peux apercevoir son visage.



— On voit super bien le visage appuyé contre votre placenta, on dirait qu'il s'en sert comme oreiller, avec sa petite main sur sa joue.

L'image se fixe sur ce moment.

— Voilà, je vais vous imprimer cette photo. Puis je prendrai quelques mesures ainsi qu'une série d'images que vous allez pouvoir emporter avec vous.

Pendant les minutes suivantes, nous entendons seulement le médecin appuyer sur les boutons de l'appareil.

— Est-ce que vous désirez connaître le sexe de votre bébé, madame Johnson ? Je l'ai aperçu tout à l'heure, voyons voir si j'arrive à vous le montrer.

Péniblement, j'avale ma salive avant de lui poser la question qui me brûle les lèvres :

— Est-ce que mon bébé est en bonne santé ?

Le Dr Robert se retourne vers moi et remonte ses lunettes sur son nez.

— Vous ne l'avez pas vu ?

Il me prend la main avec un large sourire.

— Oui, votre bébé va bien. Je n'ai détecté aucune anomalie, tout est parfaitement normal.

Je me mets soudain à pleurer tellement je suis soulagée que mon enfant aille bien. Ben se lève pour me prendre dans ses bras.

— Ça va, Allison.

— Je suis désolée, c'est simplement que...

Il pose sa main sous mon menton pour m'obliger à le regarder.

— Tu n'as pas besoin de te justifier, d'accord ?

J'acquiesce de la tête. Il me relâche pour prendre un mouchoir sur la table près de lui et me le remet. Je me mouche bruyamment puis essuie le coin de mes yeux.

— Merci.

Le docteur prend la corbeille qui se trouve à ses pieds et me la tend pour que je puisse jeter mon mouchoir.

— Êtes-vous prête à connaître le sexe de votre bébé ?

J'ai tout à coup une idée en tête.

— Si c'est possible de me l'inscrire sur un papier, j'aimerais découvrir la réponse un peu plus tard.

— Certainement, madame Johnson. Fermez les yeux, je vais prendre une photo pour vous donner la preuve du sexe du bébé puis je la glisserai dans une enveloppe.

— C'est gentil, merci.

Je m'exécute et attends patiemment que le médecin prenne la photo.

— C'est terminé, vous pouvez ouvrir les yeux.

Les lumières se rallument et le Dr Robert prend une serviette pour essuyer mon ventre puis me remet une enveloppe.

— Voilà, ceci est pour vous. Quand vous serez prête à connaître le sexe de votre bébé, la réponse se trouve à l'intérieur. Et voici les photos que j'ai prises durant votre examen.

Il me remet une dizaine de petites photos en noir et blanc qui détaillent chaque partie de mon bébé.

— Merci.

— Nous nous reverrons bientôt pour votre examen hebdomadaire. Passez une bonne journée, madame Johnson.

— Vous aussi.

Une fois le médecin sorti, je me tourne vers mon ami.

— Est-ce que tu as vu le sexe de mon bébé ?

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

— J'ai cru reconnaître la forme du sexe de ton bébé, mais je te promets de ne le révéler à personne.

Il se lève d'un bond et s'apprête à quitter la pièce.

— Bon, je suis désolé mais je dois y aller, car je dois me préparer, j'ai un vol à prendre demain.

— Où tu vas ?

— À Washington, pour une série de rencontres et de dédicaces. Je serai de retour dans cinq jours.

J'ignorais qu'il devait faire ce voyage.

— Merci d'avoir pris le temps de m'accompagner à mon rendez-vous, j'apprécie. Et aussi d'accepter de m'aider avec ma sœur. Je ne sais pas comment te remercier.

Il remet son manteau qui était accroché derrière la porte puis se tourne vers moi.

— Tu pourrais le faire.

— Tout ce que tu voudras.

Un sourire taquin se dessine sur son visage.

— C'est tentant.

Quand je finis par comprendre où il veut en venir, je croise les bras.

— Benjamin Weber !

Je n'arrive pas à croire ce qu'il sous-entend.

— T'inquiète, je te taquine, jamais je n'oserai. Je veux simplement que tu veilles sur ma mère durant mon absence. Je ne veux pas qu'elle se sente trop seule.

— Tu peux compter sur moi.

Il enroule son foulard autour de son cou puis vient me donner un baiser sur la joue.

— Prends soin de toi, Allison, me chuchote-t-il à l'oreille.

Puis il va jusqu'à la porte et quitte la pièce. Une fois seule, je regarde les photos de mon échographie. Avec mon doigt, je dessine le contour de la forme de la tête de mon bébé.

— Mon bébé, je suis désolée de t'avoir négligé ces dernières semaines, mais à partir de maintenant, tu seras ma priorité.

Une fois changée, je retourne à l'accueil et remarque David qui patiente sur une chaise en regardant une revue adressée aux futurs parents. Il a décidé de m'attendre à l'intérieur ?

— David.

En entendant ma voix, il se lève d'un bond.

— Madame Allison, tout va bien ?

Son inquiétude me touche.

— Oui, nous allons très bien.

Soudain, ses épaules s'affaissent et il pousse un long soupir de soulagement.

— C'est génial, très bonne nouvelle.

Il se détourne un instant pour se passer la main sur les yeux et il remet ensuite ses lunettes de soleil.

— Bon, je vous ramène chez vous, madame Allison.

Sans plus attendre, nous retournons à la voiture. Durant le trajet, je décide de changer mes plans.

— Amène-moi directement à l'hôpital. Derek m'a terriblement manqué aujourd'hui et j'ai envie de le voir maintenant.

David hoche la tête en restant silencieux puis enclenche son clignotant pour prendre la direction de l'hôpital.

# Chapitre 16

Allison

David me dépose devant l'entrée principale de l'hôpital. Je monte au troisième étage puis prends la direction de la chambre de Derek. Personne ne prête attention à moi, tout le monde est trop occupé à vaquer à ses occupations.

Lorsque j'entre dans la chambre, mon cœur fait un bond dans ma poitrine, elle est vide ! Mais qu'est-ce... ?

Paniquée, je retourne à l'accueil pour obtenir des explications, mais mes phrases sont incompréhensibles, la réceptionniste n'arrive pas à me comprendre.

— Madame Johnson.

Doris vient de sortir de l'ascenseur, elle se dirige vers moi et sa main libre se pose sur mon épaule.

— Calmez-vous, ce n'est pas bon pour votre bébé. Prenez de grandes respirations.

Je n'ai pas besoin que l'on me dise de me calmer, je veux des réponses. Mais pour mon bébé, je décide de faire ce qu'elle me dit et je prends de grandes respirations. Une fois calmée, j'arrive à articuler une phrase cohérente.

— Où est Derek ? Où est mon mari ? Sa chambre est vide.

Doris fronce les sourcils et s'adresse à la jeune réceptionniste.

— Caroline, je t'avais demandé de prévenir madame Johnson des décisions qui ont été prises.

La jeune femme, qui doit à peine sortir de l'adolescence, me regarde avec un air prétentieux. Mais pour qui se prend-elle ?

— Tu sais comme moi, Doris, que cette femme n'est pas madame Johnson.

L'infirmière se pince les lèvres, signe qu'elle est contrariée par l'attitude de la jeune réceptionniste.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je. Pourquoi dit-elle ça ?

— L'établissement a été mis au courant que vous et M. Johnson n'êtes pas réellement mariés.

Peu importe que le secret ait été dévoilé.

— Où est-il, Doris ?

— Il a été transféré au niveau supérieur. Il est suivi par un autre médecin et une infirmière privée s'occupe de lui 24 heures sur 24. Venez, je vais vous conduire à lui.

— Attendez ! s'écrie Caroline. Je dois prévenir les parents du patient pour m'assurer que cette personne est bien sur la liste des visiteurs.

Aussitôt, il me vient l'envie de sauter par-dessus le comptoir de la réception pour arracher tous les piercings du visage de cette prétentieuse.

— Ça va, jeune fille. Je doute que les parents de M. Johnson refusent l'accès à la copine de M. Derek Johnson, qui en plus porte son enfant.

Caroline hausse les épaules.

— D'accord, tu as sûrement raison.

Doris prend une grande inspiration par le nez puis m'adresse un sourire.

— Venez, mon enfant, je vais vous conduire à M. Johnson.

Une fois dans l'ascenseur qui nous conduit à l'étage où se trouve Derek, je questionne Doris :

— Est-ce que ce sont les parents qui ont révélé que Derek et moi n'étions pas réellement mariés ?

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Mmm... je me demande pourquoi.

Un silence s'installe dans l'espace confiné, puis Doris arrête l'ascenseur, je dois me retenir à la rambarde pour ne pas perdre l'équilibre.

— Je sais pourquoi ils l'ont fait, déclare-t-elle. En n'étant pas sa femme, ce n'est plus vous qui prenez les décisions au sujet de M. Johnson mais ses parents.

— Comment ont-ils réussi à prouver que nous n'étions pas réellement mariés ?

— Un certain M<sup>e</sup> Arthur Lacoste est venu porter des documents prouvant que M. Derek Johnson est bien célibataire.

Une seule question me trotte en tête. Pourquoi avoir fait ça et surtout sans m'en parler ? Doris remet l'ascenseur en marche, puis quelques secondes plus tard les portes s'ouvrent sur un étage complètement vide.

L'infirmière me montre le chemin et me souhaite une bonne fin de journée. Je déambule jusqu'à une grande pièce privée, meublée de deux canapés en cuir blanc, d'une table centrale en bois et d'un set de cuisine style bistro. De la musique classique sort des haut-parleurs. Je crois que c'est du Chopin. Derek est allongé sur son lit, toujours inconscient près de la fenêtre, entouré de bouquets de fleurs.

Elisabeth sort des toilettes et sursaute en m'apercevant.

— Allison ! Je ne t'attendais pas aussi tôt.

Je m'approche du lit de Derek, sa barbe a été rasée et ses cheveux coupés.

— Lizzie, pourquoi ne pas m'avoir avertie ?

Elle pousse un long soupir.

— Je voulais te mettre au courant durant le dîner, je ne pensais pas que tu passerais avant.

Je me tourne vers elle.

— Mais pourquoi l'avoir fait ?

Elle regarde ses ongles parfaitement manucurés.

— Nous avons nos raisons.

Pourquoi ai-je l'impression qu'elle me cache quelque chose ?

— Ne nous en veux pas, ma chérie, me dit-elle en me prenant dans ses bras. Nous ne voulons que le mieux pour notre fils.

— Mais je ne comprends pas...

Lizzie me lâche et me fait signe de la suivre.

— Viens, je vais te présenter à la nouvelle infirmière de Derek, sa chambre est adjacente à celle de

notre fils.

Elle me conduit jusqu'à une porte en face du lit et donne trois petits coups. La porte coulissante s'ouvre sur une femme très grande, qui doit faire près d'1 m 90.

— Mademoiselle Günther, je voudrais vous présenter la copine de mon fils. Allison, voici mademoiselle Günther. Elle nous a été chaudement recommandée par nos amis, les Mandal. Elle s'est occupée du jeune Jimmy Mandal quand il a été hospitalisé après l'accident. Tu te souviens de lui ?

— Oui, en effet, je lui ai enseigné le dessin pendant que je travaillais à l'institut pour les victimes de traumatismes crâniens.

La grande femme blonde me dévisage de la tête aux pieds. Son regard noisette est froid et sans compassion, mais je ne me laisse pas impressionner. Je tends la main dans sa direction.

— Je suis enchantée de faire votre connaissance.

Elle regarde ma main avec dédain.

— Ne le prenez pas mal, mademoiselle Hutson. Mais je ne serre la main de personne, je trouve cette coutume très inappropriée. Savez-vous combien de bactéries sont échangées dans une simple poignée de main ?

Je laisse retomber ma main.

— Non ?

Elle se penche vers moi pour me regarder dans les yeux avec un air supérieur.

— Il y en a tellement que certains experts sont d'avis que la poignée de main devrait être abolie dans les hôpitaux et je suis d'accord avec eux.

— Vous avez raison, mademoiselle Günther, s'écrie Lizzie. Jamais plus je ne serrerai la main dans un hôpital.

— Sage décision, madame Johnson. Maintenant, mademoiselle Hutson, je vais vous énoncer mes règles.

— Vos règles ? demandé-je, intriguée.

Ses mains se placent dans son dos et elle se gonfle la poitrine, ce qui donne l'impression qu'elle est encore plus imposante.

— Règle numéro 1, je dois toujours être mise au courant si vous rendez visite à M. Johnson, seule ou accompagnée.

J'ouvre la bouche pour lui dire que je n'ai pas besoin de sa permission pour venir voir Derek, mais elle me coupe :

— Laissez-moi terminer. Règle numéro 2, vous voyez la ligne au sol ?

Je me retourne et effectivement, il y a bien une ligne noire qui sépare la pièce en deux. D'un côté, il y a la partie qui s'apparente plus à une salle de séjour et de l'autre, c'est là où repose Derek.

— Oui.

— De l'autre côté de la ligne, vous devez obligatoirement porter un masque pour éviter que M. Johnson contracte une maladie.

Une maladie, c'est ridicule, depuis le temps que je connais Derek, il n'a jamais été souffrant, même

pas un léger rhume.

— Règle numéro 3, vous l'avez peut-être deviné : toujours se laver les mains avant et après la visite. Je vous prierais de respecter mon règlement, je ne voudrais pas me sentir obligée de vous refuser l'accès à votre ami.

Mon ami ?!

— Derek est plus qu'un ami, nous sommes fiancés et j'attends son enfant !

Son visage devient tout blanc.

— Dans ce cas, vous devriez éviter les visites à l'hôpital, savez-vous combien de maladies vous pourriez contracter à l'hôpital et qui pourraient nuire à votre bébé ?

Cette fois-ci, je suis lasse de l'entendre parler de maladies et de bactéries.

— C'est ridicule. Je doute qu'un hôpital soit interdit aux femmes enceintes, c'est ici qu'elles viennent accoucher. Je crois que vous êtes légèrement parano.

Ses lèvres se pincent pour finir par former une grimace, elle est offensée par ma réplique mais reste calme en inspirant par le nez, tellement fort que ses narines se dilatent.

— Allison, est-ce que je peux te parler en privé ? me demande Lizzie.

Elle me prend par le coude et m'éloigne un peu plus loin.

— Je veux bien faire passer tes sautes d'humeur sur le dos des hormones, mais je veux que tu sois plus respectueuse envers Mlle Günther.

— Mais pourquoi l'avoir engagée, les infirmières de cet hôpital ne faisaient-elles pas déjà de l'excellent travail ?

— Parce que je veux ce qu'il y a de mieux pour mon fils, je te l'ai déjà expliqué et Mlle Günther est une femme brillante qui a fait plusieurs années études en médecine chinoise, en infectiologie et en virologie.

Pourquoi ne suis-je pas surprise ?

— Si elle a fait autant d'études, comment se fait-il qu'elle ne soit pas médecin ?

— Allison, ça suffit ! Je te demande seulement d'être polie et respectueuse envers Mlle Günther, c'est une femme qui n'a pas beaucoup d'indulgence et qui n'apprécie pas qu'on mette en doute ses compétences.

Lizzie pose ses doigts entre ses deux yeux comme si une migraine la faisait souffrir.

— J'ai besoin d'une cigarette.

Après avoir pris une grande inspiration, elle se redresse. Malgré sa coiffure et un maquillage impeccables, j'ai l'impression qu'elle a vieilli de dix ans. Elle semble réellement épuisée.

— Je suis désolée, Lizzie. Je vais suivre ses règles et je serai plus indulgente, c'est promis.

Elle me fait un léger sourire et pose sa main sur ma joue.

— Nous voulons tous la même chose, que Derek sorte de son coma sans séquelle.

— Oui, je sais.

Délicatement, elle replace une mèche de mes cheveux.

— J'aime ta nouvelle coupe de cheveux, elle te va très bien.

— Merci.

La semaine dernière, je suis allée au salon de coiffure faire raccourcir mes cheveux, qui étaient beaucoup trop longs à mon goût. Ils m'arrivent actuellement aux épaules et je trouve que c'est moins d'entretien ainsi.

— Bon, je dois partir. Ne tarde pas trop. Charles et moi sommes invités chez vous ce soir et nous avons une nouvelle qui pourrait t'enchanter.

Je pense à l'enveloppe qui se trouve dans mon sac à main et je me dis que je pourrais annoncer le sexe de mon bébé durant le repas.

— Moi aussi, j'aurai une nouvelle pour vous ce soir.

Elle fronce les sourcils.

— Une bonne, j'espère.

— Absolument.

Son visage s'adoucit et elle me serre dans ses bras.

— À tout à l'heure, ma chérie.

Elle me relâche pour prendre son sac à main, qui est sur la petite table centrale et va saluer l'infirmière.

— On se revoit demain matin, mademoiselle Günther.

— Bonne soirée, madame Johnson.

Je retire mon manteau que je dépose sur le canapé puis je vais me laver les mains aux toilettes. Au-dessus du lavabo est placardée une affiche qui illustre les étapes pour se laver les mains correctement.

La porte s'ouvre brusquement sur Mlle Günther, je mets une main sur mon cœur pour essayer de me calmer.

— Vous m'avez fait peur.

La prochaine fois, je penserai à verrouiller la porte.

— Enlevez vos bagues, mademoiselle Hutson.

Pas de toc-toc, puis-je entrer ou désolée de vous avoir fait peur ? Sans faire de commentaire, je retire mes alliances pour les attacher à mon collier. Elles vont rejoindre mon pendentif au bout de la chaîne, puis je commence à faire couler l'eau. Je dois avoir passé cinq bonnes minutes à me laver les mains pour qu'elles soient au goût de cette Mlle Günther.

Une fois que j'ai terminé, elle me tend un masque que portent les chirurgiens durant les opérations.

Sans la remercier, je l'enfile sur mon visage. L'infirmière prend le temps de vérifier si je l'ai bien mis puis me laisse passer.

— J'ai mis une chaise à votre disposition près du lit. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me voir.

Elle fait demi-tour pour se diriger vers sa chambre.

— En fait, j'ai peut-être une demande à vous faire.

La femme se retourne lentement vers moi et joint ses mains devant elle.



— Et quelle est-elle ?

— Pourquoi il y a de la musique classique qui joue ?

— Certaines études prouvent qu'écouter de la musique est bénéfique pour les patients.

— Peut-être, mais Derek n'écoutait pas ce genre de musique. Si vous voulez, je peux vous faire un mix des morceaux préférés de Derek.

— Si vous n'aimez pas ma musique, je veux bien l'éteindre durant vos visites, mademoiselle Hutson.

Elle a accentué les mots mademoiselle et Hutson. Comme si elle voulait me démontrer que je n'ai aucune autorité ici. Sans me laisser le temps de répondre, elle quitte la pièce et la musique s'éteint. Seul le bruit des appareils médicaux est désormais audible.

Ce sera très difficile, presque impossible de m'entendre avec cette femme.

Je vais m'asseoir sur la chaise près de Derek et lui prends la main, puis l'observe un moment avant de commencer à lui parler. Malgré sa perte de poids, il reste toujours aussi séduisant.

— Salut, mon amour, j'ai rencontré la nouvelle infirmière engagée par tes parents. On dirait le croisement entre une infirmière nazie et Hulk.

Je soulève sa main pour l'appuyer sur ma joue. Je ne peux pas sentir sa peau contre la mienne à cause de ce fichu masque. Discrètement, je regarde en direction de la chambre de Mlle Günther pour m'assurer qu'elle est bien fermée, puis je baisse mon masque sous le menton et m'assois sur le lit.

— J'ai passé une échographie aujourd'hui et notre bébé se développe normalement. Le médecin m'a donné quelques photos.

J'attrape mon sac à main qui est accroché au dossier de la chaise et sors les photos puis l'enveloppe.

— Sur cette celle-ci, on voit bien le bébé. Ici, il y a sa tête, ses bras et ses jambes. Je vais la laisser sur le rebord de la fenêtre. Ainsi, tu pourras la voir quand tu te réveilleras.

Une fois la photo déposée près d'un vase, je regarde l'enveloppe que le médecin m'a donnée.

— Je voulais attendre d'être avec toi pour connaître le sexe de notre bébé, est-ce que tu es prêt à l'entendre ?

Après avoir pris une grande inspiration, je décide d'ouvrir l'enveloppe lentement. Je sors la photo qui montre clairement le sexe du bébé avec la petite note du médecin.

Une larme coule sur ma joue et je pose ma tête sur l'oreiller de Derek pour lui chuchoter à l'oreille le sexe de notre bébé.

Puis j'appuie ma tête contre son torse.

— Mon amour, s'il te plaît, reviens-moi, reviens-nous.

**Fin de la saison 7**